

Observation Premiere.

D'une playe d'arme à feu à la tête avec fracture du Crâne

Un soldat au Regiment de Francois de Lorraine (aujourd'hui Empereur) âgé de 19 ans, d'un temperament sanguin, fût blessé à l'action de Blumetz au comté de Glatz en Silesie, d'un coup de feu, qui le fit tomber sans connoissance. Il resta sur le champ de Bataille, la tête decouverte pendant une heure et demi, au mois de fevrier. Transporté à l'hospital, je lui trouvai une playe à la partie superieure de l'os frontal, tirant sur le côté gauche. Après lui avoir fait raser les cheveux à l'endroit blessé, je lui fis une incision cruciale. Je remarquai que la balle avoit fracturé le crâne et enfoncé la partie de l'os qu'elle avoit frappé, desorte que la lame externe de cette partie étoit appliquée à la lame interne du reste de l'os. Je coupai les bouts des angles des lambeaux pour mieux connoître la fracture que la balle avoit faite et pour avoir plus de facilité à appliquer les remedes. Je pansai la playe avec de la charpie seche, je couvris ensuite la tête avec des compresses trempées dans de l'eau de vie affermissant le tout par le petit couvre chef.

Ce soldat avoit reçu une autre blessure au gras de la jambe gauche en dehors, que je pansai à l'ordinaire.

Pour prevenir les symptomes qui naturellement devoient s'ensuivre d'une fracture au crâne, je fis usage de saignées, poudres temperantes, tisannes rafraichissantes jointes à un bon regime. Le blessé ne sentoit alors qu'une douleur de tête occasionnée par la balle. Le len

Le lendemain le malade eût le pouls fort eleveé et les douleurs de tête augmentèrent. Je fis répéter la saignée et je couvris la tête avec des compresses trempées dans un vin aromatique. Je lui fis prendre de



quatre heures en quatre heures une poudre temperante
melée avec le cinabre d'antimoine. A

Au troisieme jour le malade avoit dormi quelques
heures pendant la nuit. Le poux étoit plus tranquille
et les douleurs de tête étoient diminuées. Je pansai
l'os avec une liqueur vulneraire de l'essence d'aloës, de
Myrrh. 2 parties, et une de l'essence de girofle. Le reste
de la playe fût rempli de plumaceaux chargés d'un
digestif simple. Le bandage fût fait à l'ordinaire.

Les jours suivans le malade se trouva de tems à
autre beaucoup soulagé. Je lui permis de prendre un
peu plus d'alimens dont il avoit besoin à son âge. Au
douzieme jour je ne fis plus d'usage des vins aromatiques
ni des poudres temperantes. Je continuai les pansemens
suivant les indications. A chaque pansement je pouvois
voir le battement de la dure mere, qui pouffoit une humeur
glairreuse entre les deux lames jointes contre nature. La
piece que la balle avoit enfoncée restoit dans le même état
sans se remettre, il s'en exfolioit quelques petites esquilles
ainsi que des bords du crâne. J'en tirai en différentes fois
jusqu'à huit dont quelques unes avoient la forme d'une
demi lune. Des chairs grainuës pouffoient de la partie
diploetique de l'os du crane. La playe s'incarna et il s'y
forma une cicatrice de profondeur à contenir la demi
sphere d'une balle.

La playe au gras de la jambe ne nuisit point à la
guerison de celle du crâne. Elle fut guerie deux mois plu
tôt que cette derniere. J'ai vû ce même soldat quelques
années après, qui m'a dit n'avoir ressenti aucune incom
modité de ses deux blessures.

Observation II.

D'un coup de feu à la tête avec commotion du
cerveau suivie d'un abcès au cerveau
Un soldat du même Regiment recut un coup de

Mousquet à la bataille de Strigau. La balle avoit frappée la partie supérieure et postérieure de l'os parietal droit avec meurtrissure sans separation du Pericrâne. Je fis une incision cruciale sur cette contusion, prévenant les symptômes par la méthode ordinaire en pareil cas.

Les 8 premiers jours se passerent sans accident considerable. Le 9^e jour il se plaignoit des douleurs aiguës à la partie blessée, accompagnées d'une fièvre symptomatique. Je le fis saigner du pied pour exciter une revulsion du sang, lui ordonnant des poudres tempérantes, mêlées de quelques grains de pilules de cynagloss. La tête fut couverte avec des compresses trempées dans un vin aromatique, qu'on changeoit de deux heures en deux heures. Je n'avois rien trouvé de remarquable à la playe.

Le lendemain le malade se trouva beaucoup soulagé et jouit de l'esperance d'une parfaite guerison pendant trois semaines, ne se plaignant de tems en tems que d'une douleur sourde de ce côté là; laquelle jointe au retardement de l'incarnation de la playe me fit conjecturer qu'il se formoit un abcès dans quelque partie voisine, ou qu'il y avoit quelques esquilles qui vouloient se detacher, quoique je n'eusse point observé de fracture au crâne; n'ayant pas des indications certaines qui pussent fonder ma conjecture, je laissai la playe dans l'état où elle étoit.

À la cinquième semaine il sentit de nouvelles douleurs aussi vives que les premières. Son poux étoit agité. Il fuïoit la lumière et tout ce qui frappent les sens. Il étoit toujours couché du côté affecté. Je repetai les remèdes et pour decouvrir la cause du mal, je resolus de faire une incision angulaire jusqu'au crâne et de dégager à l'endroit de la blessure. L'ayant fait je n'y trouvai ni fente, ni fracture, ni enfoncement. Je continuai les pansemens selon que le requeroit la playe. Elle s'incarna derechef jusqu'à l'ouverture



d'une tête d'épingle, dont il suintoit continuellement une matière fereuse. Le malade se levoit de tems en tems pour se distraire, la douleur sourde et le poux altéré continuoient.

À la neuvième semaine il étoit assis à table pour jouer aux cartes avec ses camarades, tout à coup il laissa tomber les cartes, perdit connoissance et mourut. Je fis l'ouverture de la tête. Ayant défait les tegumens j'observai à la partie supérieure et postérieure de l'os parietal un petit trou ou un vaisseau sanguin avoit passé, dont le bord étoit un peu altéré. Ayant levé la calotte du crâne, je remarquai l'ouverture de ce trou plus grand intérieurement et noir à une ligne de largeur tout autour. Les membranes étoient altérées d'environ la grandeur d'une pièce de douze sols. Au milieu étoit une petite ouverture par laquelle on pouvoit passer un petit stilet et en pressant les membranes il sortit de la sanie. L'incision faite je trouvai une matière purulente et du sang épanché sur la substance corticale du cerveau, les circonvolutions voisines étoient remplies de la même matière et leur substance étoit altérée.

Observation III.

D'un coup de feu au sinus frontal avec confusion des humeurs de l'œil du côté affecté.

Le nommé Hillmann Espassade au Regiment de l'Empereur d'un temperament sanguin colérique, âgé de 22 ans recut un coup de Mousquet à la bataille de Stigau. la playe étoit au sourcil gauche, la parois externe du sinus frontal étoit fracturée et enfoncée et l'ouverture formoit le diamètre d'une balle à mousquet, les humeurs de l'œil gauche étoient confondus. Je scarifiai les bords meurtris de la playe et je posai un appareil convenable soutenu d'un bandage contentif. Il survint une fièvre avec des douleurs de tête très aiguës, j'y remédiai par des saignées, reiterées, poudres temperantes melées de la poudre cephalique de Nynsicht, ptisannes rafraichissantes jointes à un bon regime.

Je couvris la partie antérieure de la tête et l'œil avec des compresses trempées dans un vin aromatique. Les symptomes diminuèrent beaucoup et le malade fut fort soulagé vers le 15^{me} jour.

La douleur de l'œil persista le plus, pour la calmer j'appliquai quelque apozème de l'eau de rose avec le camphre et le safran. Et chaque pansement je cherchai la balle, mais en vain, le malade même ne savoit ce qu'elle étoit devenue. Je continuai le traitement par la liqueur vulneraire mentionnée dans la 1^{re} observ. dans laquelle je trempai des bourdonnets à demi exprimés que j'introduisis dans le sinus frontal, et un petit plumaceau trempé dans la même liqueur fut appliqué sur l'ouverture du sinus encore couvert d'un autre chargé d'un digestif simple.

Il se sépara des esquilles tant de la parois externe que de l'interne: à chaque pansement je pouvois voir le battement de la dure mere. La douleur de l'œil se calma, la playe s'incarna laissant néanmoins un enfoncement qui faisoit que la cicatrice se trouvoit en dedans du sinus. Le malade fut guéri dans l'espace de trois mois avec perte de vue et paralysie de la paupière supérieure de cet œil.

Quoique le sujet ait mené dans la suite une vie dérangée, il n'a jamais été incommodé de cette blessure ou attaqué de quelque maladie à l'autre œil du moins pendant plusieurs années après que je l'ai vu.

Observation IV

D'une playe d'arme à feu à l'orbite avec perte de l'œil

Le nommé Magura Soldat dans le même Régiment d'un temperament melancolique à l'âge de 30 ans fut blessé à la Bataille de Trautnau d'un coup de chousquet. Je trouvai que la balle avoit percé à l'angle externe de l'œil gauche et pénétré dans la cavité de l'orbite. Le bulbe étoit crevé et les humeurs écoulées. Etu premier appareil je fis des legeres scarifications aux bords meurtris de la playe, qui se trouvoit dans la paupière supérieure proche la commissure, et je la pansai avec une eau vulneraire.

Etu pansement suivant j'introduisis un bourdonnet chargé d'un digestif simple dans l'orbite et je couvris l'extérieur d'un plumaceau chargé du même digestif appliquant par dessus des compresses trempées dans un vin aromatique. Je prévins les symptomes par des saignées répétées et autres remèdes généraux joints au régime. Il ne survint aucun accident, mais malgré cela la playe fournissoit toujours la même quantité de matiere et ne tendoit aucunement à la guerison, ce qui me confirma dans l'opinion que la balle que j'avois déjà tant de fois cherché en vain, fut encore engagée quelque part dans l'orbite.

Dans la quatrième semaine faisant un nouveau tentatif pour l'avoir, je la trouvai à demi engagée dans la fissure
Ménorale



du côté du trou optique, je la tirai avec des pincettes et je continuai les pansements selon la nature de la playe, elle s'incarna et se cicatrisa au bout de sept semaines, je n'ai point remarqué qu'il se soit fait une exfoliation aux os qui tenoient la balle enclavée.

Observation V

D'un coup de feu au visage

Le nommé T. . . âgé de 24 ans d'un temperament melancolique et d'une complexion molle, Grenadier au dit Regiment reçut un coup de chouquet à la bataille de T. . . La balle avoit percé proche le muscle zygomatique à la commissure des levres et elle étoit sorti par le muscle masseter à l'angle de la machoire inferieure du côté gauche. Au premier pansement je fis de legeres scarifications aux bords meurtris de la playe, je les pansai à plat avec de l'eau de vie, l'appareil fut trempé dans la même liqueur et soutenu par un bandage convenable. Pour prevenir l'inflammation je lui fis faire des saignées et j'employai les remèdes généraux joints au Regime

Au pansement suivant je couvris les playes par des plumaceaux chargés d'un digestif simple, et couvris toute la face gauche du visage par des compresses trempées dans du vin aromatique repetées plusieurs fois par jour. Il ne survint aucun symptome la playe s'incarna et poussa enfin des chairs fungueuses, que je consumai par la pierre infernale avec ce secours et celui du baume de Perou il se forma des cicatrices qui étoient fort peu visibles, et le malade fut parfaitement guéri dans l'espace d'un mois. Comme c'étoit un sujet gras la balle n'avoit point touché d'os ni le conduit salivaire.

Observation VI.

D'un coup de feu au visage compliqué de fracture et lésion des parties contenues dans la bouche. Le Sieur de L. . . d'une complexion molle, à l'âge de 28 ans lieutenant ingenieur étant envoyé pour reconnoître les environs d'une forteresse fut blessé d'un coup de feu. la balle avoit pris du côté gauche sur l'ouverture du conduit salivaire appelle Stenonien avoit fracassé quatre dents molaires, effleuré la langue et étoit sorti par l'autre joue un peu plus anterieurement.

Après avoir scarifié les bords meurtris des playes je m'attachai à lui ôter les débris des dents et alvéoles fracassées, qui par leurs pointes pouvoient causer une irritation, ajustant le reste aux mâchoires. Extérieurement je pansai les playes avec de l'eau de vie, et je mis dans la bouche des linges trempés dans la même liqueur mêlée de miel rosat. Deux heures après je lui fis faire une saignée au bras ordonnant une ptisanne rafraîchissante pour boisson ordinaire avec un régime convenable.

Le lendemain je trouvais une inflammation à la langue avec difficulté d'avaler. je pansai les playes avec un digestif animé extérieurement et je changeai l'eau de vie avec un vin aromatique et vulnérinaire chaud dont je couvris par le moyen des compresses le col et les joues. Je fis tenir au malade dans la bouche d'une heure à l'autre un gargarisme emollient mêlé avec le miel rosat et un peu de nitre. Le remède à la fièvre dont cette inflammation étoit accompagnée par des saignées répétées. avec ce traitement le malade fut beaucoup soulagé et dans l'espace de huit jours les symptômes s'évanouirent entièrement.

Je continuai le pansement des playes externes par un digestif animé, et le blessé prit de tems à autre dans la bouche une decoction d'herbes vulnérinaires mêlée d'essence de Myrrhe et de miel rosat, il se sépara de la mâchoire quelques esquilles, la langue guérit, les gencives se consolidèrent et la playe de la joue droite s'incarna et se cicatrisa.

La playe de la joue gauche mettoit obstacle à la guérison par l'écoulement de la salive du conduit salivaire, qui couloit extérieurement. Je facilitai un passage dans la bouche par le moyen d'une éponge préparée et après plusieurs tentatifs tant par en dehors que par dedans je réussis d'introduire par la bouche une sonde d'argent très mince dans le conduit salivaire une extrémité de cette sonde tenant de la longueur d'un travers de doigt dans le conduit, j'arrêtai l'autre extrémité où j'avois formé un anneau à la commissure des lèvres par le moyen d'un fil et un emplâtre agglutinatif. Je recommandai au malade de ne pas beaucoup remuer la bouche et de ne prendre que des aliments qui n'avoient pas besoin d'être mâchés. Par ce moyen je tournai l'orifice du conduit en dedans et la salive coula le long de la sonde. Extérieurement je scarifiai le trou fistuleux à presque chaque pansement, observant de ne pas effuyer le sang qui se cailloit et empêchoit, conjointement avec un petit plumaceau épais et chargé d'une goutte de baume de Perou, la salive de couler extérieurement.



au bout de quelques jours voyant qu'il ne suintoit plus de salive par la playe je retirai la sonde, la salive couloit librement dans la bouche, la playe forma une cicatrice solide et le malade fut parfaitement guéri au bout de ~~trois~~ ^{quatre} mois.

Observation VIII.

D'un coup à feu au visage compliqué de fracture de l'os de la pommette, suivi d'une hydropisie anasarque.

Un Soldat au Regt. de l'Emp. âgé de trente ans d'un temperament melancolique fut blessé à la bataille de H... par un coup de Mousquet. La balle avoit frappé sur la joue gauche à l'extrémité supérieure du mur de zygomatique, fracassa le bord inférieur de l'os de la pommette et pénétré jusqu'au dessous le Zygoma où elle étoit enclavée. La playe fut traitée les premiers jours comme sa nature l'exigeoit.

Au cinquième il survint une fièvre accompagnée de phlegmon à la partie affectée, sur laquelle je fis appliquer des cataplasmes anodins et emolliens, pour faciliter la formation d'un depot et la sortie des corps étrangers, et on employa les remèdes usités pour calmer la fièvre. Le douzième jour j'ouvris le depot dont la matiere s'étoit amassée dans son foyer entre les apophyses de la machoire inférieure, j'en tirai la balle et quelques esquilles; le malade en fut beaucoup soulagé et la fièvre le quitta, la suppuration vint abondante et dans la suite il se separa plusieurs esquilles de l'apophyse condiloïde.

Je fis continuer les pansements selon la nature de la playe, qui fût opiniâtre à la guerison, des chairs fungueuses pouffoient et la matiere changeoit de consistence. On purgea de tems à autre le malade, qui dès le commencement de sa blessure étoit d'une couleur olivâtre et plombée et non obstant il devint de plus en plus engourdi se plaignant d'une pesanteur de tout le corps, le visage étoit bouffi, et toute la surface du corps extrêmement lâche. La playe guérit, mais il fut pris successivement d'une hydropisie anasarque, ayant les extrémités inférieures et surtout la bourse fort enflée. Je le fis transporter à la salle des malades où par le secours des remèdes convenables il fut parfaitement guéri au bout de six mois.

Observation VIII.

D'une playe causée par un boulet de canon compliquée de fracture de la machoire inférieure et d'hémorrhagie

Un soldat du même Regt. d'un temperament sanguin et robuste fut blessé à la bataille de Str... par un boulet de canon et transporté à l'hôpital de C. Le boulet avoit pris par la pointe du menton, fracassé la machoire inferieure jusqu'aux alveoles du côté droit emporté les muscles qui y sont attachés et une partie du Sterno-mastoïdien, la tête penchoit un peu du côté opposé. Les premiers jours il fut pansé par le premier chirurgien qui se presenta, et tout se passa sans accident considerable.

Au cinq ou sixieme jour il y survint une hemorrhagie que deux chirurgiens avoient tenté à plusieurs reprises d'arreter par des styptiques, leur succès ne fut pas de longue durée, l'hemorragie commençoit toujours de nouveau, on m'envoya chercher pour lui donner du secours. Sur le rapport qu'on m'en fit, j'appretai deux aiguilles courbées, ensilées d'un fil double et ciré, garni au milieu d'une petite compresse: aidé d'un chirurgien que j'avois pris avec moi, je donnai deux petites compresses trempées dans une liqueur styptique, lui ordonnant qu'au moment que je leverois l'appareil, il en appliqua une sur l'ouverture de l'artere dont il verroit jaillir le sang.

Etant tout préparé, je commencai à decouvrir la playe du côté du col, l'artere angulaire donnoit une colonne de sang de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire; le dit chirurgien suivant mon instruction fermoit par la compresse le point jaillant, pendant que je passai une aiguille dessous l'artere prenant une bonne partie de chair voisine avec, et je fis la ligature; la compresse ôtée l'artere ne fournit plus de sang. Je continuai à decouvrir le reste de la playe vers le menton, où une arcade de sang jaillit de l'artere ranine, je fis la ligature de la même maniere qu'à l'autre et l'hemorragie fut arretee.

Je pansai la playe, je posai l'appareil et le soutint avec la tête qui penchoit du côté gauche par un bandage contentif. Il survint par intervalle des foiblesses au malade, auxquelles je remediai par des cordiaux et aliments restaurans, quoique le malade eût peine à avaler étant privé en partie des muscles servant à la deglutition, ce qui obligea à lui faire passer la boisson et aliments liquides par une espece d'entonnoir, le malade étant couché ou



penché du côté sain. Une salive abondante qui couloit continuellement sur la playe me fit craindre beaucoup pour les ligatures, c'est pourquoi je recommandai au malade de se tenir tranquille autant qu'il fut possible, mais comme les circonstances exigeoient de le transporter avec les autres blessés au fort de l'été, le mouvement du sang et le cahotement de la voiture firent tomber les ligatures humectées de salive, et occasionnerent une nouvelle hemorrhagie.

J'étois absent dans ce moment, le chirurgien qui m'avoit vu faire les ligatures les repeta de la façon que je les avois pratiqué, et arrêta l'hemorragie qui pour lors ne fut plus si considerable par l'affoiblissement du malade. Je poursuivis le traitement de cette playe selon les circonstances, les ligatures tomberent à la fin par la suppuration, il se separa quantité d'esquille, la playe s'incarna et le malade fut guéri au bout de dix semaines.

Quelque precaution que j'eusse prise, je ne pus empêcher que l'écoulement de la salive ne formât des fistules dans la cicatrice par lesquelles elle coula continuellement. Pour remédier à cet inconvenient, je fis faire une plaque d'étain qui remplit l'espace de la machoire emportée et qui tenoit également au côté sain, cette plaque étoit arrangée de façon que dans une position horizontale la salive couloit de tous côtés vers le centre, où il se trouvoit un crible par lequel la salive couloit dans un cul de sac qui étoit en dessous et garni d'une visse, que le malade pouvoit démonter à son gré pour laisser sortir la salive lorsque le cul de sac étoit plein.

Dans un état si languissant il vécut encore quatre mois, mais ne pouvant prendre d'autres aliments que des bouillons et boulies qui n'étoient pas fort nourrissans, le blessé n'étant pas en état de les avoir meilleurs pour refaire le sang qu'il avoit perdu, il diminua considerablement, une fièvre lente le prit et il mourut de langueur et de faim. Tout le tems qu'il vécut dans ce miserable état, il ne se faisoit entendre que par des signes, et il pouffoit des hurlemens obscurs, c'est à dire qu'on ne distinguoit rien de ce qu'il vouloit dire, les organes étant privés d'une partie de leurs muscles ne pouvoient plus faire leurs fonctions.

Observation 1x

D'un coup de feu par la poitrine compliqué de fracture des côtes sans lésion du poulmon.

Le nommé Schwartz Grenadier au même Regiment à l'age de 34 ans d'un temperament sec et colérique eut un coup de feu par la cavité droite de la poitrine à la bataille de T. . . La balle avoit percé entre la cinq et sixieme vraies côtes proches leurs extremités anterieures à deux travers de doigt des cartilages et elle étoit sorti à l'angle des mêmes côtes. Les bords inferieur de la cinquieme et le superieur de la sixieme étoient fracturés, posterieurement les côtes n'étoient point endommagées.

La respiration assez libre, le défaut d'un sang ecumeux et du sifflement de poulmon, joint à l'attitude dans laquelle le malade avoit reçu la blessure me firent juger que le poulmon n'étoit point offensé. Je donnai quelques coups de bistouri aux bords meurtris des playes, je rapprochai quelques esquilles qui se portoient en dedans, je tins les ouvertures ouvertes et je posai l'appareil qui fut affermi par la serviette et le scapulaire.

Je previns les symptomes par les moyens ordinaires je fis faire des embrocations huileuses sur la poitrine et le bas ventre le tout couvert par des compresses trempées dans un vin aromatique, il ne survint aucun accident. et aux pansemens suivans je fis des injections vulneraires par la playe anterieure pour delayer une humeur épanchée des vaisseaux rompus de la pleuvre et les fis couler dehors le malade se baissant en devant. Je passai entre les côtes un bourdonnet attaché à un fil trempé dans une liqueur vulneraire, et je couvris les playes par un plumaceau chargé d'un digestif animé.

Les esquilles des deux bords et presque tout la lame externe des deux côtes se separerent, et je reconnus que la fracture de deux côtes étoit complete, les esquilles étoient d'une longueur considerable. Quand l'exfoliation fut achevée et que je vis sortir l'injection toute pure, je laissai incarner les playes qui furent cicatrisées à la fin du troisieme mois de la blessure, et le malade sortit parfaitement guéri de l'hôpital.



Observation X.

D'un coup de feu par la cavité droite de la poitrine compliquée de lésion du poumon.
Le sieur de Valdiner Lieutenant au dit Regiment d'un temperament sanguin age de 18 ans reçut un coup de feu à la seconde sortie de Prague par la poitrine. La balle avoit percé à deux travers de doigt un peu exterieurement sous le mamelon droit entre la 4^e et 5^{me} des vraies côtes et elle étoit sorti posterieurement environ entre la 5^e et 6^{me} des dites côtes où elle resta sous les tegumens. Un sang ecumeux qui sortoit de la playe, la respiration courte et genée, un sifflement et des foiblesses par intervalle me donnerent à connoître qu'il y avoit lésion du poumon; ayant scarifié avec un bistouri le bord meurtri de la playe, je passai un bourdonnet garni d'un fil entre les côtes et la couvris avec un plumaceau trempé dans de l'eau de vie. Je fis une incision longitudinale sur la bosse que la balle formoit au côté post. de l'angle de l'omoplate, je la tirai dehors et pansai cette playe comme l'autre, soutenant l'appareil par la serviette et le scapulaire.

Pour remedier à la difficulté de respirer je lui fis faire une saignée au bras et deux aux pieds dans les trois premiers jours, après une inunction de la poitrine et de l'abdomen je fis couvrir le tout avec des compresses trempées dans un vin aromatique et vulneraire. Une constipation dont le malade fut incommodé donna occasion à une fièvre symptomatique qu'on observa le 5^{me} jour, mais après avoir vuide le canal intestinal par des lavemens et quelques verres d'une decoction de tamarins elle cessa trois jours après. J'ordonnai au malade un regime proportionné à son mal, calmant son sang vit par des Juleps et ptisannes rafraichissans. Je fis dans la cavité de la poitrine des injections d'eau vulneraires distillées mêlées de miel rosat pour delayer le sang épanché sur le diaphragme, que je fis sortir par la playe posterieure qui servoit de paracentese, je passai entre les côtes un bourdonnet trempé dans une liqueur vulneraire mêlée du baume de Perou, et le reste comme à l'ordinaire. Le malade étoit toujours couché la tête et la poitrine un peu plus élevées pour faciliter la respiration.

Quand il comença à respirer librement, et qu'il ne sortit par la playe posterieure que l'injection je me crus convaincu de la consolidation des playes du poumon; je cessai d'injecter et d'appliquer des bourdonnets, les playes s'incarnèrent et se cicatrisèrent au bout de trois mois. J'ai vu cet officier plus de six ans après sans l'avoir jamais entendu se plaindre de quelque incommodité provenant de la poitrine.

Observation XI.

de 1790

D'un coup de feu dans la poitrine avec corps étranger
Un Housard du Régiment de Kalnoki âgé environs de 30 ans d'un temperament colérique recut à la veille de l'action de Blumetz un coup de feu, on l'amena dans mon logement pour le panser, la balle avoit percé un pouce au dessous le mamelon droit et pris son trajet à la surface des côtes, une respiration difficile accompagnée de mouvement convulsif me fit juger que la balle avoit pénétré dans la capacité de la poitrine. Pour m'en convaincre je dilatai la playe en long pour avoir plus de profondeur; je fourrai mon doigt index de la droite aussi loin dans la playe qu'il étoit possible et je trouvai vers l'angle entre la 4^{ème} et 5^{ème} de vraies côtes une ouverture sphérique dans les muscles intercostaux et les bords de dites côtes effroncés.

Je laissai le doigt dans la playe et en soulevant par son moyen les tegumens je fis avec la main gauche une incision longitudinale à l'endroit où mon doigt finissoit, l'ouverture entre les côtes étant à decouvert, j'y introduis un bourdonnet garni d'un fil et achevai le pansement comme il convient en pareil cas, je lui fis faire une saignée pour faciliter la respiration et l'envoyai à l'hôpital. Plusieurs jours après j'y arrivai aussi et m'informai de ce blessé, on me dit qu'il étoit à l'agonie, il mourut le lendemain et j'en fis faire l'ouverture, nous vîmes que la balle avoit fait une contusion et echimose dans le lobe droit du poulmon qui étoit gangrené et qu'elle étoit tombée sur le diaphragme.

Observation XII

D'un coup de feu par la poitrine avec lezion de poulmon suivie de poulmonie.

Un Soldat du Regt. souvent nommé âgé de 22 ans d'une complexion cacochymique fut blessé à la bataille de T... par un coup demousquet. La balle étoit fait un chemin proche le mamelon gauche exterieurement entre la 4 et 5^{ème} côtes et étoit sorti entre la 5 et 6^{ème} des vraies côtes au bord postérieur de l'omoplate. Une respiration très genée mençant même de suffocation étoient des signes assez convaincantes d'une lezion considerable du poulmon et épanchement sur le diaphragme. La playe anterieure étoit déjà fermée quand il tomba entre mes mains.

Je traitai ce malade à peu près comme celui de l'obs. X. avec cette difference que je ne pouvois faire entrer ici les injections que par la playe postérieure, de laquelle il sortoit à chaque pansement quantité de pus qui devint de tems à autre moins louable, ce qui m'engagea à le faire panser deux fois par jour, et à le mettre à l'usage du lait de vache coupé d'une decoction pectorale et vulneraire. Ce remède quoique bien indiqué n'opéra point l'effet que j'en attendois, le malade maigrit



une fièvre lente ne le quitta pas et il mourut dans le 4^{me} moi de sa blessure. J'en fis l'ouverture et trouvai le lobe gauche presque consumé et le droit fort affaibli.

Observation XIII.

D'un coup de feu dans l'épigastre avec lésion des parties y situées.

Un soldat du même Regt. âgé de 32 ans d'un tempérament sec et colérique fut blessé d'un coup de mousquet à la bataille de T. . . et transporté à l'hôpital dont j'étais Chirurgien en chef. La balle étoit entrée dans la région épigastrique, un pouce au dessous le cartilage xiphoïde, son trajet alloit dans l'hypocondre droit. Une respiration difficile et souvent interceptée, la fièvre, le hoquet, des douleurs aiguës et une liqueur jaune qui couloit continuellement de la plaie me firent conjecturer que le foye et le diaphragme étoient blessés. Je fis panser la plaie selon sa nature, l'on fit des embrocations huileuses sur la partie inférieure de la poitrine et le bas ventre, le tout couvert de compresses trempées dans un vin aromatique, les saignées, les lavemens emolliens, les potions calmantes et quelques fois les cordiaux furent employés selon les indications, mais tous ces remèdes ne procurèrent qu'un soulagement momentané au blessé.

Je cherchai dans presque tous les pansements la balle par le moyen de la sonde ou du doigt sans réussir. La fièvre, la douleur, le hoquet augmentèrent, la respiration devint plus gênée, la liqueur jaunâtre coula plus abondamment de la plaie, la surface du corps qui étoit bouffie et plombée, changea en un bleu-verdatre, le malade fut pris de convulsions et mourut le seizième jour de sa blessure.

J'en fis faire l'ouverture et je trouvai que la balle avoit pénétré le grand lobe foye, passé le diaphragme, fait une contusion longitudinale au lobe du poulmon, heurté à la cinquième côte dont elle avoit séparé la pleure, et qu'elle étoit tombée sur le diaphragme où elle rouloit dans des eaux et du sang épanchés.

Observation XIV.

D'un coup de feu dans l'hypocondre avec contusion du foye et corps étranger

Le nommé Rehm, Sergent au dit Regt. âgé de 33 ans ou environs d'une complexion sèche et colérique reçut à la bataille de T. . . un coup de mousquet à l'hypocondre droit proche le cartilage de la 3^{me} fausse côte, la balle n'avoit point pénétré dans la cavité du bas ventre, mais elle avoit mis son trajet dans les chairs par dessus le peritoine, et s'étoit perdu dans les muscles. C'étoit le 5^{me} jour de sa blessure qu'il vint à moi la plaie étant dilatée. Je fis continuer les pansements avec un digestif animé, l'on fit des embrocations huileuses sur

le ventre et couvrit la partie affectée par des compresses trempées dans un vin aromatique, et je fis observer au blessé un régime convenable.

Des douleurs aiguës dans l'hypocondre droit accompagnée de fièvre et d'une jaunisse universelle me firent juger que le foye avoit souffert une forte contusion, pour y remédier je changeai les embrocations et fomentations avec un cataplasme anodin et emollient appliqué sur le foye et souvent répété, j'ordonnai en même tems des lavemens emolliens et huileux au malade.

Le matin du 10^{me} jour qu'il étoit entre mes mains, je le trouvai beaucoup soulagé, il avoit bien dormi, et la couleur jaune de la peau commençoit à disparaître, cependant il se plaignoit des douleurs en urinant. Je me fis montrer ses urines, qui étoient vertes et bilieuses. Voyant que la bile pompée dans le sang prenoit son cours par là, je fis prendre au malade un Thé des herbes aperitives et diuretiques trois fois par jour en suffisante quantité, l'urine fut pendant 5 ou 6 jour en sa couleur verte, la douleur cessa et la peau reprit sa couleur naturelle. Je lui fis continuer l'usage de ce Thé jusqu'à ce que l'urine redevenit naturelle. La playe fut pendant cet tems toujours en bonne suppuration, hormis que sa couleur tiroit sur le jaune. Quant à la balle toutes les recherches que je fis étoient infructueuses, je ne la trouvais pas, la suppuration diminuoit et la playe tendoit à s'incerner, je ne m'y opposai plus à la fin, elle s'incerna et le malade fut parfaitement retabli au bout de six semaines.

Quelques mois après il vint me donner des nouvelles, de sa balle qu'il avoit sentie, elle étoit sous les tegumens dans la région lombaire droite postérieurement, je lui proposai l'incision, il fut facile à disposer, elle le genoit en certains mouvemens, je la fis et tirai la balle dehors, il n'y avoit point de matière dans le lieu de son séjour, et par le moyen d'un plumaceau trempé dans une liqueur vulnérinaire et affermi par un emplâtre l'incision fut guérie en peu de jours.

Observation XV

D'un coup de feu dans le bas ventre avec lésion des viscères y continués.

Le nommé Tambourcheois Grenadier au dit Régiment d'un temperament sec et colérique âgé de 29 ans ou environs reçut un coup de mousquet à la bataille de T. . . dans le bas ventre.

La balle avoit percé dans la région ombilicale à deux travers de doigt du nombril du côté droit, mais un peu au dessous sans sortir.



Les fibres du muscle droit étoient resserres, et ne laissoient aucune avenue dans la cavité du bas ventre, la playe parut même tendre à se cicatrifer. Plusieurs chirurgien qui l'avoient pansé avant qu'il vint à moi l'avoient regardé et traité comme une playe simple, ne l'ayant pas suffisamment examinée.

Ce fut au dixième jour que je l'eus entre mes mains, des douleurs aiguës dans le bas ventre accompagnées de fièvre, un cours de ventre mêlé de sang, une difficulté d'uriner me fit conjecturer que les intestins et les reins avoient souffert par le passage de la balle que je crus s'être fixé quelque part dans l'abdomen. J'examinai la playe et les environs jusqu'aux reins même, mais je ne trouvai aucun vestige de la balle. Je fis faire des saignées au malade par rapport à la fièvre que je crus provenir d'une inflammation des intestins et autres viscères joint à un épanchement de sang en cette cavité, la suite prouva que ma conjecture étoit juste. Pour calmer les douleurs je fis prendre au blessé des potions huileuses et pour remédier aux dejections sanguinolentes on lui donna par intervalle des potions absorbentes, dans lesquelles je fis mêler des fois quelque grains de pilules de Cynaglossé, suivant les indications, le ventre qui étoit fort tendu fut couvert d'une embrocation huileuse et compresses trempées dans un vin aromatique, on donna aussi des lavemens anodins et emolliens.

Les quatre jours suivans pendant qu'on employa ces remèdes les symptômes étoient toujours les mêmes, la tension du bas ventre et les douleurs sur tout vers les reins ne diminuèrent point, elles s'étendoient plutôt tout le long du dos, pour soulager le malade qui s'en plaignoit beaucoup je fis oindre avec l'onguent d'althéa, le long du dos.

Le 6^{me} jour que je le traitai c'est à dire le seizième de la blessure, le malade n'avoit point dormi pendant la nuit et il se plaignoit des douleurs insupportables au dos. J'examinai cette region mais je n'y trouvai aucun changement. Je demandai au malade s'il ne sentoit pas une douleur fixe dans un endroit, il me montra l'endroit de la seconde vertebre des Lombes, j'y portai mes doigts, et je sentir que cet endroit étoit plus mol que le reste, assuré par le dire du blessé que c'étoit là où la douleur étoit la plus forte qu'ailleurs et qu'elle étoit continuelle je me déterminai à y faire une incision longitudinale de la profondeur d'un pouce et longue de trois pouce d'abord je ne trouvai rien, je portai mon bistouri plus avant jusqu'aux apophyses de la seconde vertebre des lombes, une colonne de matiere blanche et bien cuite et très chaude sortoit en arcade, et il en coula sans y toucher au moins trois chopines, l'écoulement ayant cessé je sondeai avec un stilet et trouvai

la balle engagée entre les apophyses transverses de la première et seconde vertèbre des lombes proche du corps de l'épine.

Je défendis au blessé de faire le moindre mouvement, craignant qu'il ne la fit tomber dans le ventre, pour éviter cet accident en la tirant, je formai de la pointe d'une sonde creuse une espece de crochet que je passai derrière la balle pour la soutenir et empêcher sa chute, j'introduisis des pincettes et après quelques tentatifs, je l'embrassai et la tirai, je pansai la playe selon sa nature et le malade fut beaucoup soulagé.

De jour en jour le symptomes diminuerent et se vanouirent à la fin, je fis faire des injections dans le bas ventre d'une decoction vulneraire avec la Myrthe et le miel rosat, quelquefois de vin miélé, je pansai la playe avec un digestif animé et la fis couvrir d'un cataplasme anodin; j'observai quelques jours après qu'une liqueur urinaire sortoit avec la matiere, qui étoit abondante pendant quelque tems, je la trouvai aussi des fois mêlée de quelques plottes de graisse et de filamens membraneux que je pris pour des parties séparées par la suppuration du peritoine, epiploon, intestins, mesentere, ~~et~~ la graisse qui enveloppe les reins.

Il survint de tems à autre à la playe une legere inflammation accompagnée de fièvre auxquelles je remediai par les moyens indiqués. par précaution je fis purger le blessé de tems en tems. et la fin tous les symptomes cefferent la playe alla bon train, s'incarna, fût cicatrisée et le malade parfaitement retabli dans l'espace de trois mois.

C'est parmi tous les blessés que j'ai traité dans ma vie celui qui a le plus reconnu le prix de la chirurgie, et combien la vie en depend, car il croyoit toujours mourir, ne pouvant pas s'imaginer qu'un homme puisse guerir d'une blessure aussi grave; aussi il n'a pas cessé pendant plusieurs années que je l'ai vu après de me faire des temoignages sinceres de sa plus vive reconnoissance.

Observation XVI.

D'un coup de feu au travers du bas ventre avec rupture des intestins et hemorrhagie

Le Sieur de Mentzel fameux partisan dans la dernière guerre en Allemagne et Colonel d'un Regiment d'Houffards de son nom age d'environ 50 ans d'un temperament sanguin et colerique en même tems fort replet, reçut un coup de feu à la tête du pont sur le Rhin près de Stockstadt. Je fus envoyé de la part du General Berenklaue pour le panser.

Je lui trouvai une playe dont la balle avoit percé à quatre bon travers de doigt du nombril un peu inferieurement au commencement de la region iliaque droite et étoit sorti un peu plus posterieurement et inferieurement de la region.



lombaire gauche; à la playe anterieure un bout de l'intestin ileon qui étoit rompu pendoit dehors de la longueur de six pouces il étoit lié à son extrémité par un brin d'herbe l'autre bout étoit resté dans le ventre. Je voulus savoir la raison de cette ligature. J'appris qu'un courrier de ce Colonel observant qu'il sortoit du vent par la playe de cet intestin, crut que l'ame alloit sortir par cette ouverture, et que pour la retenir il avoit lié l'intestin. Par la playe postérieure le sang des veines mésentériques couloit abondamment et une partie de l'epiploon étoit sorti.

Et ayant fait porter le blessé à l'abri des coups de fusil, je m'appliquai à réduire l'intestin, dont je mis l'ouverture de l'intestin, après en avoir coupé les bords meurtris, au niveau des tegumens; je fis quatre points de suture aux bords de l'intestin et de la playe, pour lui faire un anus artificiel. Si il étoit à rechapper, je soutins ces points extérieurement par la suture à cheville, je pansai et posai l'appareil; à l'autre playe je coupai l'epiploon meurtri sans y faire la ligature, je pansai cette playe selon sa nature et je soutins l'appareil par la serviette et le scapulaire.

Il fut transporté dans une maison à Stockstadt, on appella un chedecin, le chirurgien major de son Regiment et celui de Barenklau, après avoir consulté sur son état nous convinrent de lui faire une saignée et lui donner un lavement, ce fut encore repeté dans la nuit, on fit des embrocations huileuses sur le bas ventre, et le couvrit des grosses compresses trempées dans un vin aromatique.

L'état funeste du blessé ne laissoit rien esperer c'est pourquoi on l'avertit de disposer des affaires de sa maison et de se munir de S. Sacremens, ce qu'il fit. Un feu aigu dans le bas ventre, une soif excessive, des hoquets et enfin des convulsions annonçoient la mort, qui suivit le lendemain matin vers les trois heures.

Observation XVII.

D'un coup de feu au dos avec corps étranger.

Un Soldat du Regiment souvent dit âgé de 26 ans d'un temperament melancolique fut blessé à la bataille de T... d'un coup de mousquet. la balle avoit percé à droite de l'apophyse epineuse de la cinquieme vertebres du dos à compter par en bas et avoit pris son trajet superieurement sans sortir.

Le chirurgien qui pansoit ce blessé avoit pris beaucoup de peine pour trouver la balle sans reussir, il me fit voir ce blessé. Je sondai le trajet de la playe qui montoit de ce côté sur les muscles dorsaux jusqu'à la peau de la base du col, que je

levai avec la pointe de ma sonde. Je trouvai que ce conduit ne s'étoit point incarné, quoique la playe avoit été traitée pendant six semaines, il étoit au contraire rempli de chairs baveuses, je ne touchai à aucun corps étranger que je pusse croire en être la cause. Pour pousser mes recherches plus loin je fis une incision longitudinale sur la pointe de ma sonde à la base du col, je l'allongeai vers l'aisselle pour avoir l'aisance d'y introduire un doigt, ce qu'ayant fait je trouvai la balle roulante sur la clavicule où il y avoit un vuide assez spacieux, je la tirai avec des pincettes.

Je fis consumer les chairs baveuses par un onguent cathérétique et quand il fut venu des chairs grainuées à leur place, j'ordonnai de faire une compression sur le conduit, les parois se reprirent et les playes s'incarnèrent et se cicatrisèrent et le malade fut guéri dans l'espace de dix semaines.

Observation XVIII.

D'un coup de feu au dos avec hémorrhagie

Le Sieur d'Uttmann capitaine du dit Régiment âgé de 34 ans d'un tempérament sanguin reçut un coup de Mousquet au dos à la bataille de T... Trois ou quatre chirurgiens avoient déjà tenté inutilement à trouver la balle avant qu'il se mit entre mes mains, ce fut le cinquième jour de sa blessure.

En premier pansément que je lui fis, je vis une playe dont la balle avoit percé à droite vis à vis l'espace qui se trouve entre les deux dernières vertèbres du dos, je sondeai son trajet qui se portoit inférieurement, après quelques recherches faites avec le filet et le doigt, je touchai la balle entre les apophyses transverses de la dernière vertèbre du dos et première des lombes où elle tenoit ferme, ayant fracturé dans son chemin les parties osseuses qu'elle avoit rencontré.

Quoique la playe fut dilatée, prévoyant que ce seroit une cure de longue durée, j'allongeai l'incision par en bas, pour avoir plus de commodité de tirer la balle et de porter les remèdes aux os pour la séparation des esquilles, je remis la balle, je l'embrassai avec des pincettes et la fis sortir, je pansai la playe selon sa nature, couvrant la partie de compresses trempées dans un vin aromatique, je fis faire des embrocations huileuses sur le bas ventre, le tout soutenu par la serviette et le capulaire. Je remédiai suivant les indications aux symptômes présents et à ceux qui étoient à craindre, une douleur sourde de l'estomac et un engourdissement du bras droit étoient ceux dont le malade se plaignoit le plus.



La playe avoit etabli une bonne suppuration lorsque le douzieme jour il m'envoya messenger sur le messenger pour venir lui donner du secours. Je le trouvai baigné dans un sang arteriel qui ruisseloit de la playe. Je me mis vite en devoir d'arreter l'hemorrhagie, ayant decouvert la playe il en sortit une colonne de sang de la grosseur d'un chalumeau de paille j'appliquai un bouton styptique pour arreter le sang, je remplis la playe de charpie seche, que je couvris de compressees graduées et trempées dans l'eau de vie froide, et soutenues par la jerviette et le scapulaire, faisant par dessus plusieurs tours circulaire d'une bande. Craignant que certains mouvements que le malade pourroit faire ne fissent lacher le bandage, je garnis le milieu d'un bandelier à cartouche d'un couffin de peau proportionné à son usage et bourré de poil de chevreuil, que j'ajustai sur l'endroit de la playe, l'accommodant le bandelier d'une façon qu'on pouvoit le lasser par devant sans incommoder le malade.

Je ne trouvai pas à propos de repeter la saignée à cause de la grande perte de sang que le blessé venoit de faire, je m'attachai seulement à lui faire observer le repos et à moderer la circulation du sang par les moyens indiqués. Pour sa tranquillité je couchai dans sa chambre pour être à portée en cas d'accident. Il fut deux jours en cette situation, au troisieme voyant couler la matiere le long du dos, je le pansai avec la précaution à ne tirer de la playe que la charpie qui se separoit sans resistance, laissant le reste sur le lieu de l'hemorrhagie, deux jours après le bouton styptique tomba par la suppuration et la playe alla bon train.

Pour faciliter la separation des esquilles, je couvris les os denudés et fracassés par des plumaceaux humectés dans une liqueur vulneraire et exfoliative indiquée dans l'off. 1. elles se separerent successivement et j'en tirai jusqu'à trente deux de differente grandeur. Quelque peine que j'eusse prise je n'empêchai qu'une fusée ne se forma au dessus de la playe, pour ne pas faire horreur au malade qui craignoit le fer chirurgical, je fis des injections vulneraires que je fis sortir avec la matiere qui étoit contenue dans cette fusée entre la graisse et les muscles dorsaux. j'appliquai des compressees graduées en commençant par le fond. Je reussis si bien que les parois se reunirent, la suppuration

diminua, la playe s'incarna et fut cicatrisée au bout de
trois mois.

Quant à la roideur qui restoit au dos, je la dissipai par
des inonctions avec des onguens emolliens et nervins, je dissipai
encore l'engourdissement du bras droit par des remèdes convenables
enfin il ne lui resta aucune incommodité de cette blessure.

Observation XIX.

D'un coup de feu aux reins avec fracture

Le chevalier d'Oreilli Capitaine au même Regiment
agé d'environ trente ans d'un temperament sanguin et
robuste, eut un coup de mousquet à la bataille de T. . .
il se fit transporter à Iglau pour se faire traiter par mr.
Schmidt, chirurgien consultant de l'armée, en passant par
la ville où j'avois l'inspection d'un hopital des blessés il me
fit prier d'aller voir sa playe; il y avoit quinze jours qu'il
étoit blessé.

N'étant transporté chez lui je trouvai que la balle avoit
percé au lombo droit à quatre travers de doigt et qu'elle étoit
sorti au même endroit du côté opposé, en traversant elle avoit
fracturé l'apophyse épineuse de la première vertebre des
lombes, les playes rendoient une suppuration médiocre. Au
dessous de la playe du côté droit il y avoit un depot de la
circonférence de la paume de la main. Quoiqu'il fut plat
et peu élevé, la fluctuation de la matiere contenue étoit
assez distincte au toucher des doigts. Je lui proposai d'ouvrir
ce depot et de donner issue à la matiere. Delicat et sensible
qu'il étoit, il m'opposoit son voyage et qu'il le feroit faire
après son arrivée au dit lieu quand il seroit en repos. Je lui
fis entrevoir le soulagement qu'il auroit de l'opération, que
la fièvre et la douleur qu'il souffroit en seroient beaucoup
diminuées, que si au contraire il tardoit à faire faire
l'incision, la matiere continuée dans ce depot se glisseroit
dans le tissu cellulaire et la graisse, d'autant plus facilement
qu'elle n'avoit point de communication avec la playe,
qu'elle seroit pompée dans le sang, augmenteroit la fièvre,
et donneroit occasion à la formation d'un abcès à quelque
autre partie, ou même dans un viscere, et qu'on seroit
pourtant obligé de l'ouvrir, quand même il n'y auroit plus
de matiere. De plus étant toujours couché sur le dos et
ayant appliqué un Cataplasme à ce depot, la compression
contribueroit à cet événement.



Malgré toutes ses remontrances il ne s'y déterminait point et il partit le lendemain. Trois semaines après j'eus ordre de me rendre dans le même endroit où il étoit, je le trouvai entre les mains de Mr. Schmidt, maigre comme un squelette, on lui avoit ouvert le depot dont rien n'avoit coulé que le sang de l'incision, il avoit la fièvre, constipation douleurs aiguës et souffroit comme un martyr. Mr. Schmidt habile chirurgien fit par ses soins qu'il commença peu à peu à se porter mieux, les esquilles se separoient, et les playes étoient en bon état, quand il lui survint un autre accident.

Mr. Schmidt en partant de cette ville avoit chargé un chirurgien du traitement de cet officier, ce chirurgien voyant des chairs fongueuses dans les playes, les appoudra de précipité rouge et d'alun calciné mêlés ensemble. Quelques heures après ce pansement le malade fut pris d'une douleur vive, chaleur universelle, fièvre et mouvements convulsifs. On remédia aux symptômes provenans de cette bevüe par des saignées, potions tempérantes et calmantes, lavemens et cataplasmes anodins, dont le malade sentit quelque soulagement.

Après un traitement long et douloureux il fut enfin guéri, privé en partie du mouvement arbitraire des reins et souvent attaqué de plusieurs incommodités, sur tout de constipation du ventre.

Observation XX.

D'un autre coup de feu aux reins avec corps étrangers et suivi de marasme.

Le nommé Belitz, âgé d'environ quarante ans d'un temperament melancolique et complexion replette Sergent aux gardes d'un Prince souverain en Allemagne fut blessé d'un coup de Mousquet chargé à deux boutons creux d'étain qu'un soldat desesperé lui lacha à brule pourpoint. Dans l'habit les boutons n'avoient fait qu'un seul trou, mais dans les tegumens il y avoit deux playes distantes à six lignes l'une de l'autre. Ils avoient percé dans la region du rein droit dans l'espace qui repond au corps de la seconde vertebre des lombes environ quatre travers de doigt de l'épine. Le chirurgien major du second bataillon des gardes unit et dilata les playes sans trouver les boutons et fit au reste ce que la pratique enseigne en pareil cas, pour éviter les suites d'un Saisissement dont le malade étoit pris par un accident si imprevu il lui fit faire une saignée et le transporter à l'hôpital.

Le premier chirurgien du prince eût ordre d'assister à tous les pansements. On chargea le dos de compresses trempées dans un vin aromatique et on fit des embrocations huileuses sur le ventre. Trois jours se passerent sans accident remarquable au quatrieme la fièvre qui jusqu'alors étoit peu sensible augmenta par la constipation du ventre, on y remédia par des lavemens et saignées. Au cinquieme jour la playe commença à suppurer et la fièvre diminua. Jusqu'au 9^{me} il n'y eût rien de particulier.

Au dixieme jour on tira un bouton et on continua de panser la playe avec un digestif animé et de faire des fomentations et embrocations, on donna aussi des lavemens pour relacher le ventre qui étoit toujours paresseux. La playe s'incarna mais on tint l'ouverture ouverte pour tâcher de trouver l'autre bouton.

Au vingt unieme jour on consuma des chairs baveuses dont la playe étoit remplie par un onguent cathérétique composé de baume d'Arceus et de précipité rouge, on continua pendant trois jours, puis on pansa avec une liqueur vulnérinaire de Chyrthe et d'Elloes la playe s'incarna et se cicatrisa jusqu'à une petite ouverture qu'on dilata par une éponge préparée, sa circonférence s'endurcit et présenta quelques inégalités, de maniere que chacun conjectura que le corps étranger devoit y être contenu. N'étant pas assuré du lieu du bouton on se proposa d'extirper toute cette callosité jusqu'aux corps des muscles. On fit cette opération le trentieme jour mais on ne trouva corps étranger ni dans le morceau coupé qui pesa environs deux onces, ni dans la partie decouverte. Le même jour il survint une fièvre au malade qui fit qu'on repéta la saignée, et qu'on reprit l'usage des fomentations et embrocations qu'on avoit abandonné pendant plus de dix jours, on pansa avec un digestif animé d'essence de Chyrthe la playe s'incarna successivement et fut enfin cicatrisée.

Au cinquante sixieme jour on présenta ce Sargent au Prince qui témoigna son contentement aux chirurgiens qui l'avoient traité. Ce blessé retabli vagua pendant deux mois à ses affaires, il ne reprit pas son embonpoint ordinaire et fut pris par intervalle de légers frissons suivis de chaleur. Au troisieme mois de son retablissement la playe se rouvrit et laissoit suinter une sanie, la fièvre devint lente et on le ramena à l'hôpital. L'écoulement d'une sanie purulente



augmenta, la playe aggrandit, on sonda son conduit qui alloit en bas vers l'os des isles ou on ne le pouvoit plus suivre, la fièvre devint hectique, le malade tomba en marasme et mourut sur la fin du sixieme mois de sa blessure.

L'on en fit l'ouverture, ayant enlevé les viscères contenus dans l'abdomen, on examina avec soin toutes les parties et poussa même les recherches si loin qu'on separa les vertebres des lombes, mais on ne trouva rien. Le premier chirurgien ainsi que plusieurs chirurgiens-majors qui avoient suivi le traitement de cette blessure, lassés de chercher avoient déjà quitté la salle, quand un chirurgien spectateur, farfouillant dans le cadavre touchoit par mégarde à la surface interne de l'os pubis du côté droit, il y trouva le peritoine altéré avec une légère fluctuation, il rompit l'allongement du peritoine et passa son doigt par le trou oval dans un sac rempli de sanie entre le triceps supérieur et le pectinaux, où il trouva le second bouton creux et inégal. Les dits chefs revinrent à la salle et examinant avec attention ils trouverent que ce corps s'étoit glissé dans la membrane cellulaire et passé par le trou oval à côté de l'artere obturatrice.

Observation XXI.

D'un coup de feu aux parties genitales

Un Grenadier du dit Regt. âgé de 30 ans d'un temperament melancolique fut blessé à la bataille de T... La balle avoit percé au perine, passé le long du col de la vessie et la face externe des prostrates et étoit resté dans la bourse. Dans les premiers jours qui suivirent cette action les blessés furent traités suivant que les circonstances le permettoient. Le blessé dont il s'agit fut pansé par le premier chirurgien qui se presenta, il fut transporté à l'hôpital dont j'avois l'inspection et qui étoit en marche.

Un soir faisant la visite des blessés, je trouvai la bourse de ce malade fort étendue, remplie d'un sang épanché, la peau renitente et prête à former des Hydatides, son corps étoit brulant et la fièvre violente. Je fis sur le champ des scarifications sur la bourse, je la fis couvrir des compresses trempées dans un vin aromatique et animé par le sel armoniac, les saignées, potions rafraichissantes, lavemens et embrocations huileuses ne furent point oubliées.

Au bout de 24 heures le malade se trouva soulagé et dormoit par intervalle, je fis continuer les dits remèdes pendant 4 jours mais voyant que la resolution n'y pouvoit avoir lieu, je fis appliquer des cataplasmes emolliens sur la bourse, aussitôt que je sentis une fluctuation distincte dans la bourse j'y fis une incision longitudinale du côté gauche, la matiere étant écoulée je trouvai la balle entre le darto et la tunique vaginale; je fis panser la playe selon les regles de l'art et le malade guerit parfaitement, sans que les parties genitales eussent perdu de leur facultés.

Observation XXII

R. 100.

D'un coup de feu à l'épaule avec fracture de la clavicule.
Le nommé Behr âgé de 24 ans ou environs d'un
tempérament mélancolique Soldat au même Regt. étant
de garde dans la ville d'Olmütz un de ses camarades en
nettoyant son fusil lacha le coup sans dessein et blessa le
dit B. . . Mr. de Beisel major de la place à qui on avoit
rapporté cet accident m'envoya chercher pour le panser
et avoir soin de sa blessure. L'attitude où il étoit fit qu'il eut
la main et la joue gauche effleurées par la balle. elle entra
dans le corps de la clavicule gauche et sortit à l'angle postérieur
et supérieur de l'omoplate.

Je scarifiai les bords meurtris de la playe et les pansai
méthodiquement, l'appareil fut soutenu par un bandage
convenable. Je remediai au saignement dont le malade
étoit pris par une bonne saignée faite sur le champ, lui
ordonnant, après l'avoir fait transporter à l'hôpital les
autres remèdes propres à son état.

Etux pansements suivans la partie affectée fut défendue
par un vin aromatique animé de sel armoniac. La suppuration
s'établit vers le cinquième jour, et les esquilles se séparèrent
successivement. La playe postérieure guérit dans l'espace
de quinze jours, la playe antérieure demanda plus de tems.
Quoiqu'il y eût emporté une partie d'un bon travers de pouce
de la clavicule, je la tins allongée dans sa longueur naturelle
par un bandage propre à cet effet, le callus se forma et remplit
cet espace, des chairs grainuées pouffoient, la playe s'incarna
et se cicatrisa d'une manière si solide que je vis ce Soldat sous
les armes avant la fin du troisième mois.

Observation XXIII.

D'un coup de feu à l'aisselle guéri sans extraction du corps étranger.

Le Sieur . . . adjudant du même Regt. âgé de 28 ans
d'un tempérament sanguin (Schæderin gradué) d'un tempérament
sanguin étant blessé à la bataille de T. . . d'un coup de mousquet
me confia les soins de sa guérison, la balle étoit entrée sous
l'extrémité postérieure de la clavicule gauche sans sortir. Je
donnai quelques coups de bistouri aux bords meurtris de la
playe et agis au reste comme en pareil cas. Je prévins les
symptômes par les moyens ordinaires, il ne survint aucun
accident, vers le 5 ou 6^{me} jour la suppuration étoit établie
et la playe alloit à merveille. Quelque peine que je me
donnasse à presque tous les pansements pour trouver la balle
je n'y réussis point, je pris souvent l'apophyse coracoïde pour la
balle, la suppuration diminua et le fond de la playe s'incarna.



Quand je vis que la playe tendoit à la guérison et que je n'appercus rien qui puisse me déterminer à m'opposer à sa réunion je la laissai aller, elle fût bientôt remplie de bonnes chairs et se cicatrisa au bout de six semaines. Trois ans après le même officier vint me voir et me fit toucher la balle, qu'il avoit sentie, elle avoit glissé sous l'omoplate et residoit à son angle inférieur où elle étoit très distincte au toucher des doigts. Je voulus y faire une incision et la sortir, mais il ne s'y détermina point, disant qu'elle ne le gênoit dans aucun mouvement.

Observation XXIV.

D'un coup de feu à l'aisselle compliqué d'une hemorrhagie obscure et mortelle.

Un Soldat du dit Regt. âgé de 22 ans d'un temperament melancolique fut blessé à l'action de B... par un coup de fusil la balle avoit porté du côté gauche sur le grand pectoral et pénétré à trois travers de doigt de son attache à l'humérus sans sortir. Je fis mettre le blessé dans la posture où il étoit au moment de la blessure, je sondeai la playe, je touchai et examinai les environs, mais je ne trouvai point la balle.

Le troisième jour le malade fut attaqué d'une fièvre à laquelle je remédiai par la méthode ordinaire. Le sixième il survint une hemorrhagie, je mis la playe à decouvert, j'en vis couler un fil très mince d'un sang arteriel sans appercevoir la source, j'injectai une liqueur styptique d'une dissolution de vitriol de Cypré dans l'esprit de vin, un bourdonnet trempé dans la même liqueur fut introduit jusqu'au fond de la playe, je la remplis de charpie seche et je soutins l'appareil par un bandage convenable.

Le malade étoit fort pâle et avoit des faiblesses fréquentes ce qui me fit juger que ce n'étoit pas toute la perte du sang qui sortoit par la playe. J'examinai le dos mais je n'appercus aucune elevation, je remédiai aux symptomes selon les indications. Aux pansements suivans je ne trouvai plus d'hémorrhagie, mais je vis que l'omoplate de ce côté étoit fort élevée et comme posée sur un coussin qui en passoit les bords, je pris cette elevation pour le volume du sang épanché et je résolus d'y faire une incision à la partie declive, mais le malade mourut avant que je pusse faire cette operation.

En dissequant ce corps j'examinai les parties affectées, la face gauche du dos étoit extrêmement élevée et d'une couleur livide, je trouvai une quantité prodigieuse de sang caillé sous les muscles qui répondent à l'omoplate, il étoit provenu de la rupture de l'artere scapulaire interne, la balle ayant trouvé de la résistance à l'omoplate marquée par la contusion du

muscle sous scapulaire. étoit tombée avec le sang et se tenoit vers l'extrémité inférieure du muscle trapèze.

Observation XXV.

D'un coup de feu par l'omoplate

Un Soldat du même Regt. âgé de 26 ans d'un tempérament mélancolique fut blessé à la bataille de A. . . par une arme à feu. La balle avoit percé dans la chair au dessous l'aisselle gauche un peu postérieurement et sorti au milieu de la partie sous épineuse de l'omoplate, son trajet étoit oblique de bas en haut. Par la grandeur des playes surtout de celle de l'omoplate on pouvoit distinguer que la balle n'avoit pas été d'un Calibre ordinaire de mousquet car elles étoient de la circonférence d'une pièce de 24 L. je dilatai les playes autant que la structure des parties le permettoit, et j'agis pour le reste à l'ordinaire.

Vers le 5^{me} jour il survint une fièvre avec oppression de poitrine, j'y remédiai par des saignées et autres remèdes convenables, je fis couvrir la partie affectée par de compresses trempées dans un vin aromatique après avoir fait des embrocations huileuses sur la poitrine et la région épigastrique et l'hypochondre gauche. Les playes établirent une bonne suppuration, vers le seizième jour tous les symptômes s'étoient évanouis, la playe de devant s'incarna et fut cicatrisée le 30^{me} jour. Et la playe postérieure il falut plus de tems à cause de l'exfoliation; il se sépara quantité d'écailles; Les bords de l'ouverture dans l'omoplate se revêtirent d'une espèce de Callus, laissant un grand vuide entre eux, des chairs grainuées pouissoient du fond de la playe, elle s'incarna et fut parfaitement cicatrisée à la fin de la 15^{me} semaine. Les bords s'étant collés aux parties musculuses de dessous y restoient fixement attachés, ce qui fit que le sujet étoit privé en partie du mouvement arbitraire du bras de ce côté.

Observation XXVI.

D'un coup de feu à l'articulation de l'humerus avec l'omoplate

Un Soldat du même corps âgé d'environ 24 ans d'un tempérament sanguin reçut un coup de fusil à la bataille de T. . . la balle avoit percé antérieurement à l'aisselle gauche dans le ventre du deltoïde, ouvert le ligament capsulaire, fracassé la portion inférieure de la tête de l'humerus et sorti au côté opposé; je dilatai les playes et les pansai à l'ordinaire. Le quatrième jour je trouvai le malade ayant une forte fièvre, la partie affectée étoit fort enflée et douloureuse. Je la fis couvrir de grosses compresses trempées dans un vin aromatique animé; souvent répétées, je remédiai aux symptômes suivant les indications, une emulsion faite d'amandes, de semence de pavot, d'absorbens mêlés de Laudan. opiat. et de Nitre calmoit la douleur et lui procuroit du sommeil.



Les symptomes jouerent leur rôle jusqu'au 20^{me} jour sans faire ^{de} progrès, les trois jours suivans le gonflement diminua et les playes suppurerent, la synovie coula et la fièvre ne fut plus de la même force. Je pansai avec un digestif animé. Voyant une dureté rouge persister au dessous des playes, je fis couvrir toute la partie d'un cataplasme anodin et emollient. Il se forma plusieurs depots que j'ouvris l'un après l'autre. La matiere des playes se glissant entre la graisse et les muscles faisoit des fusées que j'ouvris de même. Le malade souffroit beaucoup et en faisant les incisions nécessaires, il tomboit quelques fois en défaillance, étant d'une complexion delicate et fort affoibli par la souffrance de sa blessure. Je soutenois ses forces par des cordiaux et des alimens nourrissans. Des portions de la tête de l'humerus se separerent, et à presque chaque separation il y avoit une nouvelle inflammation, quoique j'y fisse les manoeuvres fort discrettement. J'y remediai selon les indications.

Successivement les symptomes cesserent, les esquilles s'étant separées, l'écoulement de la synovie diminua, les incisions faites aux depots et fusées se consoliderent, les playes s'incarnerent et furent cicatrisées sur la fin du cinquieme mois l'articulation restant ankylosée.

Observation XXVII.

D'un coup de feu au bras avec fracture de l'humerus
Un Grenadier du dit Regt. âgé de 34 ans ou environs d'un temperament sanguin fut blessé à la bataille de H... par un coup de mousquet. La balle avoit percé à la partie moyenne du bras droit un peu superieurement, avoit fracassé l'humerus et elle étoit sorti posterieurement. Je fis les dilatations nécessaires, et couvrir et envelopper l'appareil dans le bandage à 18 chefs, soutenu de cartons et le bras porté en echarpe.

Je previns les symptomes par la voye ordinaire, et continuai les pansemens selon la nature de la playe. Il ne survint aucun accident remarquable, hormis un gonflement médiocre du bras. Le malade étoit toujours gai se souciant fort peu de son mal, et observant encore moins un bon regime, adonné à l'eau de vie il en prit en cachette la quantité qu'il jugeoit à propos. Nonobstant la playe se maintenoit en suppuration louable, des esquilles de différente grandeur se separerent, le callus se forma, des chairs grainuées poussèrent les playes s'incarnerent et furent cicatrisées sur la fin du troisieme mois.

Observation XXVIII.

D'un coup de feu au bras avec double fracture sans
séparation d'esquilles.

Un autre Grenadier âgé de trente ans d'un tempérament
melancolique recut dans la même affaire un coup de feu à
la partie supérieure du bras gauche, la balle étoit entrée par
devant et sorti par derrière, en passant elle avoit fracturé
l'humérus. Les playes étoient suffisamment dilatées quand il
vint à moi le 6^{me} jour de la blessure. Le malade n'avoit point
d'autre symptomes qu'un gonflement médiocre à la partie blessée.
En examinant et sondant la playe je trouvais la fracture
évidente, tâtant de mes mains le reste du bras, je trouvais à la
partie inférieure une inégalité, pour m'assurer de ce que cela
pouvoit être, je fis quelques mouvemens, un craquement des
extrémités de l'os fracturé fit bientôt connoître une fracture
complète en cet endroit, que jusqu'alors on n'avoit pas encore
observée.

J'y fis faire le pansement convenable me servant du bandage
à 18 chefs. Je prévins les symptomes par les remèdes ordinaires,
il n'en survint aucun, le malade étoit toujours d'une humeur
tranquille, observant exactement tout ce qu'on lui ordonnoit.
Je continuai les pansemens selon la nature des playes que
je tenois ouvertes croyant qu'il en sortiroit des esquilles, mais
point, il ne se fit aucune exfoliation à l'os, le callus se forma
très lentement et ne fut assez solide pour maintenir les
extrémités de l'os fracturé ensemble que sur la fin de la
dixième semaine, le reste du traitement en dura encore trois
semaines.

Observation XXIX.

D'un coup de feu au bras avec perte considérable de la
substance de l'humérus.

Le sieur de Buffelot Capitaine dans le même Regiment
âgé de 26 ans d'un tempérament sanguin fut blessé à
la Bataille de St. . . par un coup de mousquet, il me
confia les soins de sa guérison. La balle avoit percé à la
partie moyenne supérieurement du bras droit et se portant
de dehors en dedans, elle étoit sortie intérieurement
environs trois travers de doigt au dessous de la tête de l'humérus
ayant fracassé cet os dans tout le trajet qu'elle avoit pris.

Je dilatai les playes suffisamment tant pour dégorgier les
vaisseaux, que pour avoir accès à l'os, prévoyant que ce seroit
un traitement de longue durée. Je pansai à l'ordinaire
et prévins les symptomes par des saignées et autres remèdes
convenables.



Plus de dix jours se passerent sans qu'il y parut autre symptôme qu'un gonflement sans rougeur, la suppuration s'étoit établi et fit branler les esquilles qui dans la suite irritoient par leurs pointes les parties voisines et causoient une inflammation accompagnée de fièvre: je fis appliquer des cataplasmes anodins sur le bras et remediai à la fièvre par les saignées et poudres temperantes que le malade prenoit dans une plisane rafraichissante faite de raclure de Corne de Cerf, chriendent, orge mondé et reglisse dont il se servoit de boisson ordinaire; je tirai d'un pansement à l'autre des esquilles plus ou moins considerables, les Symptomes cefferent et la playe alla bon train.

Dans le troisieme mois le bras commença tout d'un coup à gonfler considerablement depuis le plis du coude jusqu'à l'aisselle, ce gonflement étoit accompagné de douleur, rougeur, tension et fièvre. Je conseillai au blessé d'appeller Mr. Desfreins, chirurgien consultant de l'armée et j'appellai de son consentement mon Confrere Mr. B. . . Chirurgien major dans le Regt. de W. . . leur sentiment étoit qu'une esquille detachée s'étoit glissée entre les muscles et avoit produit ces effets; ils approuverent mon intention de ramollir la partie, et de continuer les cataplasmes anodins et emollients que j'avois fait appliquer jusqu'alors, on convint en même tems du regime et autres remedes convenables. Pendant deux jours je ne m'apperçus d'aucun changement que les dits cataplasmes portoient dans la partie. Le troisieme jour j'observai au dessus du condyle interne de l'humerus un endroit plus mol que le reste, j'y redoublai mes soins par l'application des cataplasmes d'herbes emollientes melée d'huile rosat et de Basilicon, repetés de 3 en 3 heures. Le lendemain j'y sentis une fluctuation assez distincte au toucher des doigts. Je disposai le malade à souffrir une incision, il s'y determina, je la fis, il en sortit une cueillerée de matiere, je portai mon doigt dans l'incision, je sentis une esquille très considerable que je tirai, j'appliquai encore quelques jours un cataplasme anodin, la rougeur disparut et le bras desinfla.

Dans la suite je tirai encore quelques esquilles. Les ouvertures des playes devenoient quelques fois trop

petites, je les rouvris par l'onguent des apôtres, avec lequel je consumai aussi les chairs baveuses.

Toutes les esquilles étant dehors un Callus de deux bouts de l'os commençoit à se former peu à peu et remplît l'espace de l'os emporté, la playe s'incarna et fut cicatrisée dans le sixieme mois de la blessure. Des esquilles que j'avois tirées on pouvoit composer une partie de l'humérus de la longueur de quatre travers de doigt, néanmoins le bras avoit conservé sa longueur naturelle au moyen d'un bandage convenable, et tous ses mouvemens n'étoient gênés en aucune façon.

Observation XXX.

D'un coup de feu au bras compliqué de fracture et de Virus verolique.

Le nommé Kakuda, Caporal dans le dit Regt. âgé de 32 ans d'un temperament sec et colérique reçut un coup de mousquet à la bataille de St... la balle avoit percé à la partie antérieure et moyenne du bras droit, fracassé l'humérus et étoit sorti du côté opposé. Je dilatai les playes en long et j'agis au reste comme à l'ordinaire, prevenant les symptomes selon les regles de l'art. Cinq ou six jours s'écoulerent sans accident remarquable, dans la suite le gonflement que jusqu'ici n'avoit été que fort léger devint grave, et accompagné de fièvre, au lieu d'eau de vie que j'avois employé comme defensif, je fis fomentier le bras depuis l'aisselle avec un vin aromatique animé, les symptomes diminuèrent et la playe commença à établir une bonne suppuration laquelle degagea quelques esquilles que je tirai.

Une rougeur bornée à la partie inferieure et posterieure du bras m'engagea d'y faire appliquer des cataplasmes ordinaires et emollients, il se forma devant le condyle interne un depot que j'ouvris et dont je tirai quelques esquilles. Je continuai les pansemens selon la nature des playes qui donnoient assez bonne esperance d'une heureuse issue. Sur la fin de la 4^{me} semaine les symptomes susdits revinrent sur leurs pas, j'employai des topiques et autres remèdes convenables mais sans effet. Je m'informai du blessé des maladies qu'il avoit eues précédemment, il m'avoüa qu'il avoit eu plusieurs maladies veneriennes pour lesquelles il n'avoit presque fait aucun remède, je le mis à l'usage du mercure doux à 2 grains par jour en bol, en le faisant boire copieusement d'une ptisanne delayante, mais sans effet, la gangrène survint et il mourut à la fin de la sixieme semaine.



Observation XXXI.

D'un coup de feu à l'articulation du coude avec fracture de l'humérus.

Le nommé Zizel, Caporal du même Regt. âgé de 25 ans d'un temperament sanguin fut blessé à l'action de B. . . d'un coup de mousquet. La balle avoit percé antérieurement proche la tête du Radius du bras droit, passé au travers de l'articulation et étoit sorti postérieurement à trois travers de doigt au dessus du condyle externe de l'humérus; je dilatai les playes autant que la structure de la partie le permettoit et pansai quant au reste comme à l'ordinaire.

Les sept ou huit premiers jours il ne survint aucun accident remarquable, l'esprit du sujet étant encore saisi du souvenir de ce jour et le corps gelé de froid. Etant en repos et lieu temperé, un gonflement avec rougeur accompagné de fièvre se déclara, j'y portai mes attentions par des remèdes convenables, les ligamens et aponevroses auxquels les os fracassés tenoient ne leur permettoient pas à se separer sitôt, et leurs pointes irritoient les parties voisines, de façon que les Symptomes au lieu de diminuer augmentoient de jour en jour, le gonflement du bras depuis les doigts jusqu'à l'aisselle devint si considerable qu'il avoit un pied et demi de diametre la fièvre étoit violente.

J'employai tous les remèdes necessaires en pareil cas, une resolution totale étoit impossible à ce degré de phlegmon il falloit donc chercher des moyens pour arrêter son progrès et de procurer une puissante Suppuration dans la partie: pour y parvenir je fis appliquer des gros cataplasmes emolliens et gras et souvent repetés autour de l'articulation, le reste du bras fut couvert de compresses trempées dans un vin aromatique animé et puis arrosées d'esprit de vin camphré. Après l'usage de quelques jours de ces topiques je parvins à mon but, il se forma des depots autour de l'articulation, à mesure que je les ouvris et que j'en tirai des esquilles les Symptomes diminuèrent. Le condyle externe de l'humérus se separa totalement entraînant avec lui un éclat de l'os qui finissoit au commencement du corps de l'humérus, laissant la masse de la moëlle à decouvert et en son entier. J'y vis avec une envie extrême la circulation du sang, le battement des arteres, la separation

du suc huileux dans les cellules et la reception du sang superflu par les venules. Je profitai à tous les pansements de cette occasion de voir le mouvement, l'économie et le mécanisme du sang en cette partie, mais avec les précautions nécessaires.

Pour traiter la moëlle delicatement dont l'hémisphere de la colonne étoit à nud, je la couvris legerement avec un lambeau d'un linge fin et demi-usé, la dessus je mis des plumaceaux imbibés dans une liqueur vulneraire et balsamique tiède, et ainsi du reste. Le callus se forma peu à peu et couvrit la moëlle, quelques esquilles se separerent d'autres se collerent au callus, la playe s'incarna et fut cicatrisée sur la fin du quatrieme mois.

Quoique le sujet resta estropié de cette articulation j'avis donné une forme au bras qu'il pouvoit s'en servir à sa profession étant joueur de violon, aussi payat-il mes soins généreusement par cet instrument le carnaval suivant.

Observation XXXII.

D'un bras fracassé par un boulet de Canon guéri sans amputation.

Un soldat du même Regt. âgé d'environ 28 ans d'un tempéram. mélancolique fut blessé à la bataille de A. . . d'un boulet de Canon qui le prit par le sommet de l'aisselle, emporta les extrémités des apophyses acromion et coracoïde, une partie de la tête de l'humerus, fracassa cet os dans son milieu ainsi que ceux du coude et du rayon et détruisit toutes les articulations jusqu'à celles des os du metacarpe avec les doigts. On regarda ce blessé comme un homme perdu sans ressource, mais voyant que c'étoit un homme fort vigoureux je ne le regardai pas de même, j'ordonnai plutôt qu'on eût grand soin de lui.

Je laissai le bras dans la situation où je le trouvais, c'est à dire couché sur un paillasson, je levai les esquilles qui se separerent facilement, j'approchai les autres du reste des os, je coupai les bords et lambeaux meurtris, soutenant l'appareil par un bandage à 24 chefs. Les Symptômes qui survinrent étoient peu considérables, j'y remediai selon les indications. La playe établit une bonne suppuration, plusieurs esquilles se separerent d'autres se soudèrent aux os. Quand la guerison fut un peu avancée, je commençai à flechir et poser le bras



pour lui donner une forme convenable. Je continuai les pansemens selon la nature de la playe, c'est à dire en évitant les médicamens gras et pourrissans et à tenir la playe dans une suppuration modérée, pour ne pas prodiguer les forces et de la nature et pour prévenir le marasme, je fis donner des alimens nourrissans au malade sans oublier les cordiaux. Le callus se forma, la playe s'incarna et se consolida et le malade fut parfaitement guéri dans le cinquième mois. On peut bien s'imaginer que les articulations endommagées restoient enkylosées, mais j'avois donné au bras la position la plus convenable pour les actions ordinaires qui n'en furent gueres moins parfaites, ce malheur étant arrivé au bras gauche.

Observation XXXIII.
D'une contusion d'arme à feu au bras avec echimose
Le sieur de Weidenal Lieutenant dans le même Regt. âgé de 40 ans d'un temperament sanguin reçut un coup de Mousquet à la bataille de St. . . La balle avoit percé l'habit et la chemise et fait une forte contusion sur le bras droit proche l'attache inferieure du muscle deltoide. J'y appliquai un topique defensif, et je lui fis une saignée en ordonnant qu'il observât un bon regime.

Trois ou quatre jours après il m'envoya chercher, je lui trouvai une echimose considerable depuis l'aisselle jusqu'aux extremités des doigts avec gonflement et fièvre. Je commençai d'abord par envelopper le bras avec des grosses compresses trempées dans un vin aromatique animé souvent reiteré, je repetai la saignée, il prit de 4 en 4 heures une poudre temperante melée de quelques grains d'antimoine diaphoretique dans une ptisane rafraichissante et delavante dont je le fis boire copieusement, lui recommandant de garder le lit. Par l'usage continué de ces remèdes la fièvre cessa, le bras desenfila et l'echimose disparut. Pour changer la couleur verdâtre de la peau je le fis laver trois fois par jour avec l'esprit de vin camphré et safrané.

Tout cela alloit à merveille quand le malade eut un autre accident, il se plaignoit d'une douleur aiguë au pied droit une legere rougeur avec gonflement à l'extremité du pied, et principalement à l'articulation du gros orteuil avec le premier os du metatarse où la peau étoit venimente

me firent prendre ce mal pour une affection érysipélateuse
causée par une métastase de l'échymose du bras. J'y appliquai
en conséquence une poudre résolutive composée de farine de
fèves, de fleurs de Camomille, de sureau, de blanc d'étain et
de camphre, je fis prendre au malade des poudres absorbentes
mêlées des diaphoretiques dans sa ptisanne ordinaire, la douleur
ne diminua point, le gonflement et la rougeur augmentoient
malgré l'usage des dits remèdes continué pendant cinq jours.
Je m'informai du malade si jamais il avoit été attaqué de la
goutte ou si ses ancêtres n'y avoient été sujets, il m'assura que
ni lui, ni ses ancêtres n'avoient jamais connu cette maladie
que par le nom. Je conjecturai donc que cette inflammation
tendoit à s'absceder et j'y appliquai des cataplasmes anodins
et légèrement emolliens. Ne voyant aucun changement
au bout de quatre jours d'usage de ce topique, je fus confirmé
dans le soupçon que ce fût la goutte.

Je sollicitai le malade pour se convaincre de la réalité
de sa maladie de consulter quelque autre chirurgien ou Médecin,
il fit venir un Médecin et Chr. Desfreins chirurgien consultant
de l'armée, ces Messieurs après avoir tout bien examiné et
pesé l'assurèrent que c'étoit la goutte, surtout Chr. Desfreins
lui dit qu'il savoit par expérience, qu'avant trente ans quand
il avoit eue la première attaque de cette maladie, elle l'avoit
pris de la même façon. Leur avis étoit de continuer l'usage
du dit topique, de prendre des poudres antispasmodiques
et de boire beaucoup d'une ptisanne de leur ordonnance,
et au reste partager le sort des autres gouteux.

Observation XXXIV.

D'un coup de feu à l'avant bras

Le Baron de Sligo, Irlandais d'origine et Volontaire dans
le même Regt. âgé d'environ vingt ans d'un temperament
sanguin fut blessé d'un coup de Mousquet à la bataille de T...
La balle avoit percé à la partie moyenne et externe de
l'avant bras gauche entre les deux os et étoit sortie à la
face interne dans le pli du coude vers la veine cephalique.
Les premiers jours il avoit été pansé par le premier chirurgien
qui se presenta. Le cinquieme il vint à moi me déclarant la
playe comme superficielle, et disant qu'elle avoit été regardée
comme telle par les chirurgiens qui l'avoient pansé, je la
pansai de même et laissai aller le blessé. Le septieme jour



quand il vint se faire panser, je remarquai un gonflement avec rougeur au bras accompagné de fièvre. J'examinai la playe et ses environs et je trouvai l'autre playe au pli du coude, mais si retrecie qu'on l'auroit pris pour une petite écorchure, aussi ni le blessé, ni les chirurgiens qui l'avoient pansé, ni moi ne l'avoient encore observé jusqu'alors; je voulus dilater les playes mais le malade ne s'y soumit point. Je me contentai donc d'appliquer des résolutifs animés, remédiant à la fièvre par les moyens ordinaires, il s'établit une suppuration louable, les playes s'incarnèrent et furent cicatrisées au bout de vingt jours.

Il est remarquable que je ne pus jamais introduire des bourdonnets dans les playes, il n'en sortit pas même une goutte de pus, elles ne suppurèrent que superficiellement; pas moins leur guérison fut si constante, que pendant plusieurs années après que j'ai vu cet officier, il n'est jamais rien survenu à ce bras.

Observation XXXV.

D'un coup de Canon à l'avant bras suivi d'amputation.
Un Soldat du même Regt. âgé de 26 ans d'une complexion molle, fut blessé à l'affaire de B... d'un boulet à canon qui toucha à la partie supérieure et externe de l'avant bras droit, écrasa et emporta la plus grande partie des os du coude du carpe et metacarpe. Je fis envelopper ce bras dans des compresses trempées d'un défensif, en attendant que j'en puisse faire l'amputation. Les circonstances ne permirent pas de la faire plutôt que le 6^{me} jour où je la fis à deux terns à trois doigts au dessus de l'articulation du coude.

Trois heures après l'opération je lui fis faire une petite saignée ordonnant en même tems des Juleps calmans et rafraichissans pour moderer la circulation du sang. Le blessé étant d'une complexion fort lâche et spongieuse, je ne jugeai pas à propos de le panser avec des digestifs, Je tentai à le guerir par le moyen d'une liqueur vulneraire composée de parties égales d'essence d'ellée et de chyrthe, après avoir garni l'or d'un linge sec, je trempai et exprimai ensuite la plumeaux. A presque chaque pansement je rapprochai les bords de la playe vers le centre par le moyen de bandelettes d'un emplâtre agglutinatif, la suppuration s'établit et étoit toujours modérée; la ligature tomba le 12^{me} jour, la playe s'incarna et se cicatrisa dans le 3^{me} mois. Le moignon fut couvert d'une cicatrice ferme, grande et plate comme un gros écus.

Observation XXXVI.

D'un coup de feu à la main.

J. Aza.

Un Soldat du même Regt. âgé de 25 ans d'un temperament sanguin fut blessé à la bataille de T. . . d'un coup de Mousquet la balle avoit percé dans la paume de la main gauche, passe par dessous le ligament annulaire interne et étoit sorti un peu au dessus le dit ligament, il fut mis entre mes mains le quatrieme jour de sa blessure, il étoit sans symptomes.

Je ne dilatai point les playes, mais je fis passer de l'une à l'autre un bourdonnet chargé d'un melange de baume de Copais, de jaune d'oeuf et de terebenthine, l'exfoliation des enveloppes des tendons qui passent sous ce ligament se fit en peu de tems, je supprimai le bourdonnet et fis panser les playes platement avec le même digestif, elles s'incarnèrent et se cicatrisèrent au bout de 28 jours, la main ne fut gênée en aucune de ses fonctions.

Observation XXXVII.

D'une playe à la main causée par un fusil crevé.

Le nommé Adam d'un temperament sanguin bilieux âgé de 28 ans chasseur à la suite du General Polentz eut son fusil qui creva entre ses mains. Je fus chargé de traiter sa blessure. Je trouvai un derangement affreux à la main gauche. Le pouce étoit fracassé, ses muscles meurtris et déchirés, l'index et le medius à moitié emportés, la paume de la main meurtrie et les os du ^{meta}carpe fracturés. Je fis d'abord l'amputation du pouce, de l'index et du medius entre la premiere et la seconde phalange, je rapprochai la premiere phalange du pouce et les muscles y adherens, je reduisis les os du metacarpe en leur forme naturelle, j'ajustai les lambeaux, je coupai les chairs meurtries et je pansai au premier appareil avec de l'eau d'arquebuse, je defendis la main et l'avant bras avec un vin aromatique animé, je previns les symptomes par des saignées reiterées, poudres temperantes melées de quelques grains de pif. de synaglose, ordonnant en même tems une plisanne rafraichissante et un bon regime.

Aux pansemens suivans je couvris les tendons decouverts et en partie meurtris des plumaceaux imbibés dans l'ess. de terebenthine le reste avec un digestif animé, ayant soin de rapprocher les parties déchirées par un bandage convenable. Le cinquieme jour il survint une fièvre avec gonflement de l'avant bras, mais ces symptomes furent dissipés le 9^{me} jour par l'usage continué des remedes ci-devant dits. La playe établit une bonne suppuration, les membranes des tendons s'exfolierent, je coupai les filamens



qui tarديوient à se separer, le callus dans les os du metacarpe se forma, les lambeaux ajustés reprirent, la plaie s'incarna et fut cicatrisée sur la fin de la sixieme semaine.

Observation XXXVIII.

D'un coup de Canon à la main avec fracture et hemorrhagie.
Un Soldat du Regt. souvent dit agé de 26 ans d'un temperament melancolique, eut la main droite fracassée à la bataille de T... par un boulet de Canon. Ce boulet avoit emporté toute la face externe de la main c'est à dire du dos et fracassé les os du metacarpe. Il fut pansé et soigné selon la nature de la plaie par le chirurgien à qui j'avois donné commission de le traiter.

Vers le dixieme jour il survint une hemorrhagie que ce chirurgien avoit tenté plusieurs fois d'arrêter par des styptiques sans y reussir. Il vint me chercher pour donner du secours au malade, je m'y rendis avec un Confrere qui étoit venu me voir. Ayant decouvert la plaie je vis jaillir une arcade de sang entre le second et troisieme os du metacarpe. Je fis appliquer par un chirurgien assistant son doigt index sur l'artere cubitale pour la comprimer contre l'os. Cela étant fait le sang ne jaillit plus. Alors je passai une aiguille courbée garnie d'un double fil ciré et au milieu une petite compresse obliquement entre les os du metacarpe par dessous le lieu dont j'avois vu donner le sang et j'achevai la ligature, je fis cesser la compression, l'hemorragie étoit arrêtée. Je remediai à la foiblesse du malade causée par la perte du sang par des cordiaux et bons alimens. Quelques jours après la ligature tomba par la suppuration, le malade reprit peu à peu ses forces, les esquilles se separerent, quand il n'en resta plus je fis donner une forme convenable à la main, la plaie s'incarna et fut cicatrisée au bout de deux mois.

Observation XXXIX.

D'un coup de feu au doigt avec fracture des trois phalanges.
Un Soldat du même Regt. agé de 24 ans d'un temperament sanguin fut blessé d'un coup de mousquet dans la bataille de T... La balle avoit pris par la pointe du doigt index de la main droite et emporté la moitié de trois phalanges jusqu'à l'articulation avec l'os du metacarpe qui étoit même entamée; cela me parut une indication suffisante pour faire l'amputation: mais voyant le 5^{me} jour que la verte du doigt étoit encore en sa vigueur naturelle, je jugeai à propos de le conserver au malade, je m'y pris de cette façon.

J'ajustai les os fracassés et adhérens encore à la chair et j'en formai un doigt, soutenu par un appareil et bandage convenable, mettant la main commodement sur un coussin et le bras en écharpe. Je défendis la main et l'avant bras par un vin aromatique animé. Il ne survint aucun accident, quelques esquilles se separoient les autres se collerent et se souderent au reste des os, des chairs grainuées pousserent la playe s'incarna et fut cicatrisée sur la fin de la 5^{me} semaine, le malade fut capable de continuer son service le doigt ayant conservé tant soit peu de mouvement.

Observation XL.

D'un coup de feu au doigt avec fracture suivi d'amputation
Un espallade du dit Regt. âgé de 36 ans et d'un temperament melancolique fut blessé à la même affaire d'un coup de Mousquet, la balle avoit effleuré l'index de la main droite et écrasé la seconde phalange du médius, elle n'étoit plus à conserver j'en fis l'amputation à l'articulation de la 1^{ere} et 2^{de} phalanges, il ne survint aucun facheux symptome. Les fibres du moignon s'allongerent, la playe se retrecit, s'incarna et se cicatrisa au bout d'un mois.

Observation XLI.

D'un coup de feu aux fesses.

Un Grenadier du dit Regt. d'un temperament sanguin âgé de 36 ans ou environs fut blessé à la même affaire d'un coup de Mousquet. Le trajet de la balle commençoit au milieu de la face externe de la fesse gauche, sortit près de l'orifice de l'anus et continuoit son chemin de la même façon à la fesse opposée. Les 4^{es} playes étoient dilatées quand au 4^{me} jour il passa entre mes mains, le malade étoit sans symptome. Les playes étoient plus incommodes que dangereuses, surtout pour pousser une selle, et parce que le malade n'avoit d'autre lit que de la paille étendue sur le plancher où il étoit obligé d'être toujours couché sur le ventre pour se soulager.

Je continuai les pansemens avec un digestif animé dont je chargeai quatre bourdonnets pour en introduire un à l'orifice de chaque playe, je fis faire des fomentations pendant quelques jours à la partie affectée, et je soutins l'appareil par un spica ascendant que je formai sur chaque fesse dont les doloirs couvroient exactement les regions des playes, ces doloirs furent encore soutenus par un tour circulaire de bande au dessous des spica, de manière qu'il se trouvoit sous chaque spica un Geranium.



Il ne survint aucun accident, les playes suppurerent et s'incarnèrent d'une manière que le malade qui étoit fort vigoureux fut en état de se tenir de bout et de marcher sur la fin de la troisième semaine, ne faisant que badiner de son mal, en disant que les ennemis lui avoit donné un plus rude fouet que jamais il n'avoit reçu de correction de son pere.

Observation XLII.

D'un coup de dragées de plomb.

Le nommé Kuzscheck fils d'un vigneron d'Auspitz âgé de 14 à 15 ans d'un temperament sanguin et robuste fut blessé d'un coup de pistolet chargé de dragées, le pere m'envoya prier d'avoir soin de sa guérison. Je trouvai à la face antérieure de la cuisse gauche plusieurs petites playes plus ou moins profondes selon que les dragées s'y étoient distribuées et qu'elles avoient été plus ou moins grosses. Je tirai celles que je pus avec une curette ou une sonde creuse abandonnant les autres que je ne pus saisir. Je pansai les playes avec un digestif animé et defendis toute la partie par un vin aromatique animé. Il ne survint aucun accident les playes suppurerent, quelques grains sortirent encore par la suppuration, d'autres restèrent dans la chair, la guérison fut achevée au bout de trois semaines.

Un officier des environs eût la main droite effleurée des dragées, comme le coup étoit tiré de fort près, plusieurs grains de poudre s'étoient insinués dans la peau: étant appelé pour le traiter, je fis d'abord sortir ces grains par la pointe d'une épingle pour éviter la noirceur sur la peau qui ne s'en va gueres quand on laisse fondre ces grains par la suppuration, j'enveloppai la main dans un linge trempé dans de l'huile rosat battu avec le blanc d'oeuf et le malade fut guéri en peu de jours.

Observation XLIII.

D'un coup de feu à la cuisse.

Monsieur le Comte de Petazzi, Lieutenant dans le dit Regt. âgé de vingt et un ans d'un temperament sanguin étant blessé d'un coup de mousquet à la bataille de St... confia sa blessure à mes soins. La balle étoit entrée à la partie moyenne et antérieure de la cuisse gauche et resta à la face externe un peu postérieurement sous la peau, d'où elle avoit été coupée par le premier chirurgien qu'il avoit rencontré en sortant de bataille.

C'étoit au troisieme jour de la blessure qu'il passa entre mes mains, il étoit sans symptome, mais la playe anterieure n'étoit point dilatée, elle étoit fort retrecie avec gonflement et rougeur aux bords. Je voulus la dilater, jeune et sensible qu'il étoit il ne voulut jamais le permettre, n'y même laisser introduire des bourdonnet dans les orifices des playes. Il falut donc me contenter de les panser platement avec des plumaceaux chargés d'un digestif animé et defendre la partie avec un vin aromatique animé. Il ne survint aucun accident, le malade observa un bon regime, les playes suppurerent exterieurement, les bords meurtris tomberent, la consolidation se fit, et fut bientôt suivi de la cicatrice. Le malade fut guéri dans l'espace de trois semaines à une roideur près de la cuisse que je traitai par des remèdes convenables. Etant bien retabli, il retourna avec moi à l'armée où dans la même campagne il reçut à une autre bataille un coup de feu à la tête qui l'étendit roide mort sur le carreau.

Observation XLIV

D'un coup de feu à la cuisse accompagné de jaunisse
Le Sieur de Lebenfried Lieutenant dans le dit Regiment âgé de 22 ans ou environs d'un temperament melancolique étant commandé avec quelque troupe volontaire pour reconnoitre l'avenue d'une embusquade, reçut un coup de Mousquet à la partie anterieure et moyenne de la cuisse gauche, la balle n'avoit point touché l'os et s'étoit perdu dans la chair. Plusieurs chirurgiens qui l'avoient pansé avant qu'il se laissât transporter chez moi, s'étoient donné beaucoup de peine à trouver la balle sans y reussir, ils avoient même frayé un chemin à force de sonder dans l'espace entre les muscles vaste externe et droit anterieure. Au premier pansement que je lui fis je trouvai ce conduit qui alloit presque jusqu'au genou, ce fut environs le 10 ou 12^{me} jour de la blessure, la playe étoit en suppuration et le malade sans autre symptome qu'une legere fièvre.

Je le fis mettre dans la posture où il étoit au moment de la blessure, et par le moyen d'une sonde mouffe je cherchai la balle, mais ce fût en vain pendant quelque tems, après plusieurs tentatifs je la touchai de ma sonde entre les vaste et droit internes à quatre bon travers de doigt au dessous



de la playe où elle étoit dans une niche accompagné de
matiere, je laissai l'extrémité de ma sonde sur la balle,
crainte de n'en plus retrouver le chemin, je glissai une pincette
proportionnée tout le long de la sonde, et ayant embrassé la
balle je la tirai dehors, dont le malade fut extrêmement
consolé. J'introduisis un bourdonnet chargé d'un digestif
animé et je traitai au reste cette playe à l'ordinaire, observant
d'empêcher par un bandage convenable la matiere de croupir
plus loin.

Quelques jours après le malade fut attaqué d'une forte
fièvre avec une jaunisse qui se repandit à toute la surface
du corps et même au blanc de l'oeil. Pour dégager les conduits
biliaires du Foye, dans lesquels je supposai une obstruction, je
fis prendre au malade un gros d'Hypocistiane avec un grain
de Tartre Stibü, qui le fit vomir copieusement une humeur
biliaire et glaireuse. Pour chasser la bile retenue dans la
masse du sang j'ordonnai une ptisanne des racines et herbes
aperitives et diuretiques, lui donnant matin et soir un gros
d'un opiate aperitif composé de Saffran de Mars aperitif,
d'extrait de Senn. de Tume terre, de Cloportes, de Crème de tartre
et Sel d'absinthe, Syrop de cinq racines, outre cela je le
purgeai par intervalle avec un gros de Rhubarbe et dix grains
de Tartre soluble. Au bout d'une quinzaine de jours d'usage
de ces remèdes, la couleur jaune de la peau disparut, la
matiere que fournissoit la playe devint blanchâtre. Quand
je fus assuré qu'il n'y avoit plus de corps étranger dans la
playe et que les parties meurtries s'étoient dégagées par la
suppuration, je n'introduisis plus de bourdonnet, mais je
pansai platement, faisant en même tems une compression
graduée sur les conduits à commencer du fond, les parois se
reprirent, la playe se consolida et fut cicatrisée. Le malade
obtint une parfaite guérison à la fin de la sixième semaine.

Observation XLV.

D'un coup de feu à la cuisse avec mortification du Fascia lata
Un Espassade du dit Regt. âgé d'environ 56 ans d'un
tempérament mélancolique fut blessé à l'action de B. d'un
coup de mousquet et transporté à l'hôpital où j'étois. La balle
étoit entrée par la partie supérieure et antérieure de la
cuisse gauche sans sortir on avoit dilaté la playe et tiré
la balle quand il vint entre mes mains le troisième jour.

de la blessure, il étoit sans autre symptôme qu'une légère fièvre, je traitai cette playe selon la méthode ordinaire.

Quatre jours après son entrée à l'hôpital j'aperçus une rougeur autour de la playe, la suppuration ne pouvoit s'établir et la fièvre étoit violente; je cherchai la cause de cet accident et je trouvai au fond de la playe, que la membrane du Fascia lata étoit altérée et causoit ces symptômes; je me proposai de la débrider: pour y avoir plus de jour, je dilatai la playe plus en long et je fis des incisions en différens sens à la membrane, au reste j'agis selon les indications, néanmoins la fièvre subsista et le panicule graisseux se sépara de la membrane aux environs de la playe. J'appliquai tous les topiques capables d'arrêter le progrès de la gangrène mais inutilement, la séparation du dit panicule continua dans toute l'étendue de la membrane, une matière noire et puante sortit de la playe, la peau ne changea point de couleur, mais au toucher elle étoit fort flasque.

Je me déterminai de découvrir toute la membrane, pour y parvenir je fourrai deux doigts de la main gauche dans la playe, et en levant le panicule je coupai avec un bistouri à la main droite toute la partie jusqu'à son adhérence d'alentour, ce qui faisoit un lambeau pesant une livre et demi passé. L'aspect de cette playe étoit horrible, toute la membrane étoit noire avec des filamens pendants, j'en coupai les parties qui étoient dégagées de muscles, j'arrachois les filamens pendants et ceux qui se trouvoient dans l'interstice des muscles moyennant un linge que je tenois entre mes doigts, les muscles avoient en partie participé à cette mortification. Je couvris toute l'étendue de la playe d'un linge chargé d'onguent égyptiac et je fis couvrir toute la cuisse de compresses trempées dans un vin aromatique animé d'esprit de camphre et de Sel ammoniac. Les parties gangrenées se séparèrent successivement, je mêlai l'onguent égyptiac avec un digestif animé, la playe commença à paroître par degrés d'un rouge vif et la fièvre cessa. Je continuai les pansemens suivans avec un digestif animé, l'état de la playe changea fort souvent, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver dans un sujet fatigué et extenué par une trentaine d'années de travaux de guerre. Je le laissai entre les mains d'un chirurgien, il guérit après une cure douloureuse de sept mois, mais il fut incapable de continuer le service.



Observation XLVI.

D'un coup de dragées à Canon.

Monsieur de Meyer Capitaine dans le dit Regt. âgé de 44 à 45 ans d'un temperament sec et colérique fut blessé à l'action de B. . . de dragées à Canon. Le blessé se retira à cheval à deux lieues du champ de bataille. Je l'accompagnai et lui trouvai trois playes plus grandes que le calibre de mousquet. Une balle avoit percé à la partie moyenne, laterale et externe de la cuisse gauche et elle étoit sorti au côté opposé et comme la cuisse droite avoit presque une même playe, je soupçonne que la même balle avoit fait les deux playes. La troisième playe étoit au pied gauche. La balle étoit entrée par le 3^{me} os du metatarse et étoit sorti par le premier au dessus de l'articulation avec la première phalange du gros orteil un peu inferieurement, ces trois os étoient fracassés entièrement. Après avoir dilaté en long les playes des cuisses, je passai par celle de la cuisse droite un seton suivant le trajet de la balle. J'introduisis dans les orifices de l'autre des bourdonnets, l'appareil posé fut soutenu par un bandage circulaire. La 3^{me} playe fut pansée selon sa nature et la structure du pied.

Je portai toutes mes attentions à prévenir les symptômes qui ne devoient pas manquer à se déclarer après des pareils derangemens en différentes parties du corps, les saignées, les poudres temperantes, ptisanes, regime et topiques convenables furent employés, et avec succès, car il ne survint aucun accident. Les playes que je pansai avec un digestif animé etablirent une suppuration louable et les esquilles dans la playe du pied se separerent par le secours d'une teinture exfoliative d'aloës, de myrrhe et de cloux de girofle.

Vers le quinzieme jour de la blessure, le malade se trouva incommodé d'une constipation, qui ne put être guerie par les remèdes ordinaires; ce qui me determina à faire usage des remèdes plus puissants. Les laxatifs et les lavemens ordinaires ne produisant aucun effet, je lui fis donner un lavement purgatif irritant, composé d'une decoction d'Hellebore noire d'Agaric, de jalappe de savon et un demi gros de tartre Stibi. Après l'avoir retenu pendant une demie heure, il sortit et à sa suite une quantité prodigieuse de matieres fecales et les autres lavemens que le malade avoit pris auparavant. Ayant vuide les gros intestins, je donnai le lendemain un laxatif de manne, de feuilles de Senne et de sel d'Epson.

qui fit un bon effet et dont le malade se trouva beaucoup soulagé. Je lubrifiai ensuite le canal intestinal par l'huile d'amandes douces, que le blessé prenoit par cueillerées dans son Thé et bouillon.

Oyant remède à cet accident il falloit fixer mes attentions à un autre, qui étoit une douleur aiguë dans la playe de la cuisse droite, dont le malade qui étoit fort sensible se plaignoit. Quoiqu'il n'y eût ni gonflement, ni rougeur autour de cette playe, j'y fis néanmoins appliquer un Cataplasme emolliens et anodins, au bout de trois jour d'usage de ce topique, en voulant passer le seton plus avant j'y vis collé un morceau de peau de la culotte que le blessé avoit porté le jour de la blessure. Elle ne s'opposa plus à la guérison et voyant diminuer la suppuration, j'appliquai après avoir quitté le seton une compresse entre les deux ouvertures, les parois se reprirent bientôt et la playe se cicatrisa. Quant à la playe de l'autre cuisse dont le trajet étoit plus près de l'os, il ne se présenta rien de remarquable, hormis qu'après l'omission des bandonnières la face postérieure de la cuisse formoit une bosse considérable, ne voyant aucun symptôme, je pris ce phénomène pour une réunion des fibres musculaires, qui, ne pouvant retrouver leurs continuités, se joignoient aux premiers fibres qu'ils rencontrent. Pour les ramollir je fis appliquer des cataplasmes emolliens gras, cette bosse diminua un peu, mais la face postérieure de cette cuisse resta plus grosse que celle de l'autre.

Je tirai jusqu'à quarante deux esquilles de la playe du pied, celles qui tenoient aux ligamens des articulations se collèrent au callus qui se forma et elle fut guérie vers la fin du troisième mois. Le malade commençoit à marcher avec des béquilles, les extrémités étant fort roides, mais par le secours des topiques convenables il fut bientôt en état de les quitter. Je lui ordonnai les bains de Luco en Bohême qui étoient les plus proches, il s'en servit pendant un mois ce qui le retablit au point à vaquer à son service. Pendant plus d'un an quelques petites esquilles ouvrirent la cicatrice de tems à autre, laquelle se ferma aussitôt après leur sortie sans autre secours que d'un emplâtre quelconque. Mais pendant plusieurs années que je l'ai vu après, il n'a ressenti aucune incommodité de ces trois blessures.



Observation XLVIII.

D'un coup de feu à la cuisse avec fracture du Femur.

Un Grenadier du dit Regt. âgé de 34 ans ou environs d'un temperament sanguin fut blessé à la bataille de St. . par un coup de mousquet et transporté à l'hôpital de St. . . Quand il y vint la playe étoit dilatée et en bonne suppuration, c'étoit le dixième jour de la blessure, le malade n'avoit aucun symptôme. Son entrée étoit à la face interne et inferieure de la cuisse droite à trois travers de doigt au dessus de l'articulation, et son conduit alloit fort avant dans le condyle interne du femur, sa direction étoit un peu oblique de haut en bas. Les recherches qu'on avoit faites pour trouver la balle avoient été inutiles jusqu'alors. J'en fis en mon tour et avec tant de succès que je touchai la balle avec la sonde de même qu'avec le doigt, mais je sentis aussi qu'elle cédoit au toucher, la substance ^{cellulaire} ~~le conduit~~ du femur étoit très distincte autour de mon doigt et parût même avoir acquis assez d'espace par la separation de parcellles, assés pour donner la liberté de tirer la balle. Je fis dans presque tous les pansemens des essais pour la tirer avec des pincettes ordinaires, mais je n'y reussis jamais, ne pouvant pas l'embrasser dans son centre elle s'échappa dans son lieu ordinaire quand je voulois la tirer vers moi. Jugeant que les dites tenettes étoient trop foibles pour la serrer suffisamment j'eus recours à des tireballes. De ceux que décrit Mr. Dionis la Tarriere ou Tire fond est le plus propre à tirer les balles qui sont engagées dans les os, mais il faut un point d'appui ferme à la balle que je n'avois point dans ce cas, cet instrument n'étant point applicable, je choisis le bec de grue avec des manches courbes, que je maniai à mon grés mieux que tout autre. Ayant introduit le bec dans la playe et fait quelques tentatives, je reussis si bien que je chargeai la balle entre les extremités du bec, et ayant fait quelques tours lateraux il me parût que je la tenois si ferme que par la force des ailes du bec j'aurois frayé un chemin suffisant dans le condyle pour la tirer, ce que j'étois resolu de faire. En commençant cette operation un collègue que j'avois invité pour cette extraction voulut me donner quelque conseil, je fis le mouvement qu'il m'indiquoit et lachai prise au grand regret du malade, qui me fût mauvais gré d'avoir amené quelqu'un avec moi

pour me faire manquer mon coup et sa guerison. Je tentai encore plusieurs fois de rattraper la balle, mais il me fut impossible. Moi, ainsi que le malade lassés de tant de tentatifs je continuai les pansemens selon la nature de la plaie, elle s'incarna et guerit, mais restant fistuleuse. Le malade fut congédié comme estropié et incurable, mais il fut muni d'un ordre pour être reçu à la maison des invalides à Peste en Hongrie.

Deux ans après il revint au Regiment bien guéri se présentant au Colonel pour continuer de servir dans ce corps. Surpris de son retour, parcequ'on ne laisse point quitter ceux qui sont une fois entrés dans cet hotel des invalides, je fus fort curieux d'être instruit de la maniere qu'avoit été operée sa guerison. Il me dit qu'étant arrivé dans cette maison dans un tems où en envoyoit quelques estropiés et fistuleux aux bains de Trenchin en Hongrie, le chirurgien major de la maison après avoir fait la visite de son mal l'avoit envoyé avec les autres. Qu'il avoit fait usage des eaux et qu'au bout de quelque tems la plaie s'étoit ouverte, et que la balle s'étoit présentée à son ouverture d'où un chirurgien l'avoit tiré sans beaucoup d'effort, qu'après l'extraction de la balle, la plaie n'avoit plus fait de difficulté de guerir, que le mouvement de l'articulation étoit revenu par l'usage des eaux, et que par le moyen des topiques convenables, cette extrémité s'étoit remise peu à peu en son premier état. Que s'étant trouvé parfaitement guéri il avoit sollicité pour rejoindre le regiment; mais n'obtenant point la permission de quitter la maison il avoit deserté et rejoint son corps où il fut reçu derechef, et s'est bien porté pendant plusieurs années que je l'y ai vu après son retour.

Observation XLVIII.

D'un coup de feu à la cuisse

Un Soldat du dit Regt. âgé de 27 ans d'un temperament colérique reçut un coup de feu à la bataille de A. . . La balle avoit pénétré à la partie moyenne et interne de la cuisse droite un peu inferieurement sans sortir, son trajet aboutissoit à l'os. Une douleur aiguë tout le long de cette extrémité avec fièvre et gonflement me porta à lui ordonner des saignées et à mettre en usage tous les remedes capables d'appaier les Symptomes et de les éloigner. Malgré ces précautions les membranes inflammées des muscles tomberent en suppuration et sortirent avec le pus en forme de filamens, la balle étoit toujours cachée. A la suite il se forma un depot au plis du jarret, dans lequel je sentis la balle j'y fis une incision et la tirai.



Je fis des injections vulnérâires et detersives dans les playes et les pansai avec des onguents incarnants et detersifs, néanmoins la suppuration augmenta au lieu de diminuer, le pus changea de couleur, de consistance et d'odeur, le malade, dont le pouls étoit toujours fiévreux, se plaignoit continuellement d'une douleur rongéante dans l'intérieur de la cuisse, tous les médicamens et alimens convenables à son état ne purent soutenir ses forces, il tomba en marasme, une diarrhée colloquative le prit et il mourut sur la fin du troisième mois de la blessure.

Je fis la dissection de cette extrémité et trouvai que les enveloppes des muscles ainsi que le périoste externe étoient consumés, l'os étoit noir à l'endroit où la balle avoit touché, mais sans fracture ou fissure, je le sciai en long et je vis la moëlle fondue noirâtre et puante, et la paroi de la cavité cariée en différens endroits.

Observation XLIX.

D'un coup de feu à la cuisse avec fracture complète du fémur. Le sieur de T... Major au Régiment de L.D. âgé d'environ 45 ans d'un tempérament sanguin reçut un coup de feu à la bataille de C... La balle avoit percé à la partie moyenne et antérieure de la cuisse gauche sans sortir, comme le malade étoit à cheval à l'instant de la blessure, son trajet alloit de bas en haut jusqu'à l'os qu'on sentit fracturé. Il chargea le Chirurgien-Major du Régiment du traitement de cette playe et me fit prier d'assister aux pansemens en qualité de chirurgien consultant.

Nous cherchâmes la balle et nous la sentîmes fixée à l'os nous la serrâmes entre des pincettes ou Bec de grue mais il ne nous fut pas possible de l'ébranler, et lorsque nous voulûmes faire quelque effort le malade nous en empêcha, nous opposant les douleurs cruelles qu'il souffroit, il falut donc temporiser. Nous pansâmes la playe selon sa nature, soutenant l'appareil par le bandage à 18 chefs et la partie par les fanons. Rien ne fut oublié qui pût prévenir ou éloigner les accidens. Malgré nos précautions il survint des symptômes les plus graves, comme phlegmon, fièvre, insomnie, délire &c. la gangrène se mit du jeu et le malade mourut en convulsion le quinzième jour de la blessure.

Nous fîmes la dissection de la partie et nous trouvâmes que la balle s'étoit fichée (empalée) sur une pointe qui étoit continuée à l'extrémité fracturée d'en haut, et que deux tiers de son volume tenoit cette pointe embrassée si fermement, qu'on eût beaucoup de peine à l'en dégager.

Observation L.

D'un coup de feu à la cuisse avec corps étranger

Un Tambour du Regt. souvent nommé agé de vingt ans d'un tempérament sanguin fut blessé à la bataille de St. . . par un coup de mousquet, la balle avoit percé à la partie supérieure et interne de la cuisse gauche et pénétré jusqu'au triceps supérieur. Au premier pansement je cherchai la balle sans réussir. Je dilatai la playe et agis au reste comme à l'ordinaire, la suppuration eût de la peine à s'établir. J'apperçus un gonflement et rougeur autour de la playe qui subsista sans augmenter ou diminuer pendant plusieurs jours malgré l'usage d'un vin aromatique animé appliqué à la partie et une saignée faite au bras. Je fis appliquer un Cataplasme et emollient et résolutif, sur quoi la playe commença à suppurer et poussa un éclat du tambour que le malade avoit tenu devant lui au tems de la blessure, j'entirai encore plusieurs autres, plus ou moins grandes. Le gonflement et la rougeur disparût, la partie étant dégagée par la suppuration, la playe s'incarna et fut cicatrisée dans la quatrième semaine. La balle ne fut point trouvée n'ayant pas pénétré bien avant, j'ai lieu de croire qu'elle étoit tombée par le mouvement que le malade avoit fait avant le premier pansement.

Observation LI.

D'un coup de Canon aux Cuisses

Un Espassade du dit Regt. agé de 32 ans d'un tempérament colérique chargeant en son rang à la bataille de St. . . un boulet de Canon lui passa entre les cuisses à la partie supérieure. Il emporta de deux côtés en figure ronde les tegumens et une partie du panicule graisseux. Je fis panser ces playes à plat avec des suppuratifs, mais la suppuration ne voulut point s'établir, voyant que les bords durs et inflammés en pouvoient être la cause, j'y fis des Scarifications, le malade fut saigné, et^{on} couvrit les playes et leurs environs de compresses trempées dans un vin aromatique animé. La rougeur disparût, les playes suppurerent, s'incarnèrent et furent cicatrisées dans l'espace de trois semaines.

Observation LII.

D'un autre Coup de Canon à la Cuisse

Un Soldat du même Regt. agé de 23 ans d'un tempérament sanguin fut blessé à la bataille de St. . . par un boulet de Canon.



qui avoit frappé inferieurement à la face interne de la cuisse droite et emporté et meurtris toute la partie charnue presque jusqu'à l'os un peu posterieurement. Etu premier pansement je scarifiai les bords et parties meurtries et agis au reste selon la nature de la playe. Je previns les Symptomes par les saignées et autres remedes convenables. Je pansai la playe avec un digestif anime, elle établit une bonne suppuration, quand les vaisseaux s'étoient degorgés et qu'il n'y avoit plus d'accident à craindre, je rapprochai les bords par un emplâtre agglutinatif en forme de croix, et je soutins l'appareil par un bandage contentif, mettant la jambe dans une situation commode, la playe s'incarna et fut cicatrisée sur la fin de la dixieme semaine, le malade restant en partie extropié de cette extrémité.

Observation LIII.

D'un coup de feu au genou.

Un Espassade du même Regt. âgé de 32 ans d'un temperament sanguin et fort gras recut un coup de Mousquet à l'action de B. . . la balle avoit percé proche la pointe de la rotule exterieurement du genou gauche et elle étoit sorti à trois bons travers de doigt du même côté un peu superieurement. Je traitai la playe selon sa nature, le 5 ou 6^{me} jour on me rapporta que ce malade se plaignoit d'une douleur cruelle à la partie affectée; je me rendis chez lui et je mis la playe à decouvert mais je n'y trouvai rien d'extraordinaire, il y avoit très peu de gonflement et point de rougeur. Je lui fis faire une saignée, lui ordonnant de prendre de 2 en 2 heures une poudre temperante melée de quelques grains de pilules de Cynaglosse, on appliqua sur la partie un Cataplasme anodin repeté à chaque heure, néanmoins la douleur continua dans la même vigueur et je craignis qu'il ne survienne de delire et convulsions. Vers minuit la douleur cessa tout d'un coup, le malade fatigué tomba dans un profond sommeil et guerit sans accident depuis, dans l'espace de trois semaines.

Observation LIV.

D'un coup de feu à l'articulation du genou

Un autre Soldat du même Regt. âgé de 22 ans d'un temperament melancolique eut un coup de mousquet à la bataille de Str. . . la balle avoit emporté les tegumens de la face interne de l'articulation du genou droit et ouvert le ligament capsulaire, ce qui faisoit une playe unie de la longueur de trois travers de doigt suivant la direction de la jointure. Les premiers jours il fut pansé à l'ordinaire. Il y survint fièvre, inflammation et douleurs vives, j'y remediai selon les indications; quand les bords et parties meurtries furent tombés par la suppuration, la sinovie commença à couler abondamment, ce qui m'obligea à faire panser la playe deux jusqu'à trois fois par jour.

J'appliquai mes soins pour reunir le ligament et arreter le flux de la sinovie par des remèdes congluans et astringens, pour cet effet je composai une poudre d'oliban, de chastix, de myrrhe et de sang de dragon, dont j'appoudrois les plumaceaux chargés legerement d'un digestif animé, le ligament se congluoit et le flux de la synovie diminuoit considerablement, mais des chairs baveuses et fongueuses s'elevaient au dessus de la playe, je les consumai à mesure qu'elles se formoient avec un onguent cathetique de beaume d'arçaus avec le precipité rouge et l'alun calciné; par l'usage alternative de ces deux topiques le malade guerit dans l'espace de dix semaines, la roideur qui lui restoit fut traitée selon la methode et il sortit de l'hospital sans être gêné dans aucun des mouvemens de cette extremité.

Observation LV.

D'un coup de feu au genou avec corps étranger.

Un Esquade du même Regt. âgé de 36 ans d'un temperament sanguin reçut un coup de feu à la bataille de Str. . . il fut transporté à l'hospital de T. . . où j'étois. La balle avoit percé inferieurement au bord interne de la rotule du genou droit, son trajet alloit un peu obliquement sous la rotule dans l'articulation, il avoit été pansé legerement pendant les premiers jours. Le premier symptome étoit une douleur excessive qui fut bientôt suivi de gonflement, fièvre, insomnie et tiraillement dans toute l'extremité.



J'employai extérieurement des cataplasmes anodins et emolliens, et ordonnai les poudres de l'observation précédente joint à un bon régime, mais sans calmer la violence des symptômes. Je cherchai à prescrire chaque pansement la balle sans jamais y toucher.

Prevoyant les suites funestes d'une blessure aussi dangereuse je proposai l'amputation au malade, il ne voulut point s'y déterminer, disant qu'il préféreroit la mort à la conservation de la vie au dépens d'un membre, et que si on ne savoit d'autre remède qu'il aimoit mieux mourir et qu'il s'opposeroit jusqu'à son dernier moment à cette opération. Je fis mon possible pour diminuer les symptômes et surtout pour apaiser la cruelle douleur, qui lui fit pousser des cris à faire retentir la maison, tantôt il tomba en défaillance, tantôt il revint à ses cris. La douleur subsista il survint transport et le malade mourut en convulsions au 21^{me} jour de sa blessure.

Je fis disséquer l'articulation et trouvai que la balle s'étoit engagée entre les ligamens cruciaux un peu postérieurement entre les condyles du fémur, elle avoit une epine d'une ligne et demi de longueur qu'on y avoit laissée en pinçant la colonne de plomb qu'on trouve aux balles lorsqu'on les tire de la forme où on les a moulé, l'éminence entre les cavités du Tibia ainsi que les ligamens cruciaux étoient effleurés.

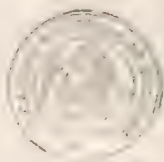
Observation LVI.

D'un coup de feu à l'articulation du genou suivi de gangrène.
Un Soldat du même Rég^t âgé de 28 ans d'une complexion cacochymique et sujet à l'Épilepsie fut blessé à la bataille de T... par un coup de mousquet. La balle avoit percé à six lignes ^{de la rotule} extérieurement à la cuisse droite, passé entre le condyle externe du fémur et la cavité du Tibia et elle étoit sortie postérieurement et un peu extérieurement. Il tomba en partage à un chirurgien qui en a eût grand soin, rien ne fut omis qui étoit nécessaire à la nature d'une plaie de cette espèce. Pendant dix jours les symptômes étoient modérés, et la plaie parut établir une suppuration, quand à l'onzième le gonflement et l'inflammation augmentoient et s'étendoient

jusqu'au pied. Le dit chirurgien y porta tous ses soins par des remèdes tant internes qu'externes, il changea le cataplasme anodin et emollient dont il s'étoit servi jusqu'alors avec un vin aromatique animé de sel ammoniac et d'eau de vie camphrée néanmoins le gonflement et l'inflammation subsistoient et tendoient à la gangrène, tel étoit l'état du malade quand il m'en avertit.

Je fis à la première visite des mouches dans la peau dont il couloit quelques gouttes d'un sang noirâtre; j'ordonnai de continuer le dit vin aromatique et d'employer les cordiaux. Le lendemain je trouvai la jambe livide et garnie des lytadytes remplies d'une serosité rougeâtre, je les ouvris et fis des taillades, il coula de leur fond un peu de sang qui paroissoit avoir encore la qualité naturelle.

Je fis part de la situation de ce malade à mr. Schmidt Chirurgien consultant de l'armée, qui étoit à deux lieues de l'endroit et qui avoit l'inspection de tous les hôpitaux des environs, il me fit dire qu'il viendrait. J'attendis quatre jours, pendant ce tems la mortification gagna son plus haut degré et repandit une odeur insupportable, la partie mortifiée se separa un peu au dessus de l'articulation, et il se presenta plusieurs fusées le long de la cuisse, je coupai les chairs sphacelées de la jambe et fis envelopper les os dans un linge imbibé d'esprit de vin camphré. Le malade me pria avec instance de le delivrer de ce fardeau intolérable. J'envoyai encore une fois cher mr. Schmidt pour lui remonter le danger du retardement de l'amputation, lui faisant un rapport exact de la situation du malade. J'eus pour reponse qu'il se trouvoit indisposé, et que si je jugeois l'opération nécessaire que je n'avois qu'à la faire qu'il y consentoit. J'aurois bien voulu m'en dispenser vu la foiblesse du malade, mais lui même m'y poussa, se plaignant que je le laissois perir, je résolus de tenter plutôt un moyen douteux, que d'abandonner le malade à une mort certaine. Je fis l'amputation à la partie moyenne de la cuisse environs le vingtième jour de la blessure, l'opération faite je fis remettre le malade dans son lit, et



continuer les cordiaux joints aux alimens succulens pour soutenir la force du malade.

Au troisieme jour l'abondance de la matiere qui couloit des fusées m'obligea de lever l'appareil, la chair parut d'un rouge vermeil, la moëlle avoit poussé et faisoit mine de couvrir les bords de l'os, les tegumens se replioient vers le centre. Je pressai la matiere hors de fusées et pour moderer la suppuration je fis tremper les plumaceaux chargés legerement d'un digestif dans une liqueur vulneraire d'ellées et de chyrothe. Le quatrieme jour il n'y avoit rien d'extraordinaire. Le cinquieme j'apperçus dans le bandage des vers d'une grandeur considerable. Je lavai le moignon avec de l'esprit de vin et pansai avec la liqueur vulneraire toute pure. Etu pansement suivant il y avoit plus grande quantité et les vers étoient de la longueur de six lignes même au delà et gros comme le tuyau d'une plume de poule, la chair étoit un peu pâle. L'exaltai l'amertume de la liqueur vulneraire par l'extrait d'absinthe, néanmoins il y eut le lendemain et les jours suivans tout autant de vers, la matiere devint plus abondante et changea sa couleur blanchâtre ou pour mieux dire se decomposa. En m'informant si le malade ne mangeoit quelque chose de contraire à son état je decouvris que sa femme lui avoit donné en cachette de l'infirmier que j'avois consigné auprès de lui, des prunes et autres fruits d'octobre que le malade desiroit manger, pour prevenir les effets de ces fruits, je fis donner au malade de de deux en deux heures des poudres absorbantes mais sans succès, il lui survint des frissons suivis de chaleur et après quelques redoublemens il mourut le dixieme jour de l'operation.

Observation LVII.

D'un coup de feu par la jambe guéri sans suppuration

Un Tambour du Regt. du Prince Charles de Lorraine âgé de 19 à 20 ans d'un temperament sanguin et robuste fut blessé sur le Rhin par un coup de chouquet. La balle avoit percé à la partie moyenne de la jambe gauche exterieurement la crête du Tibia, passé entre les deux os et elle étoit sorti en droite ligne au côté opposé. On le transporta le quatrieme jour de la blessure à l'hôpital où j'étois, Les playes n'étoient point

Dilatées et on ne les avoit pansé qu'avec de l'eau de vie, le malade étoit sans symptomes et marchoit. Leurs orifices étoient bouchés et plats, il en suintoit une serosité à peu près comme dans les playes où il n'y a que la peau d'entamée. Etant fort occupé et voyant le malade sans symptome, je me contentai de panser les deux playes platement avec des plumaceaux trempés dans la liqueur vulneraire ouvent mentionnée, les bords meurtris des playes se collerent aux plumaceaux avec lesquels on en leva des parcelles en pansant, elles s'incarnèrent et se cicatrisèrent, le malade retourna guéri à son Regiment le quinzieme jour de la blessure.

Observation LVIII.

D'un coup de feu par le tendon d'Achille.

Le Chevalier de l'Amour Capitaine au Regiment de l'Empereur âgé de 33 ans d'un temperament sanguin étant blessé à la bataille de A... se confia à mes soins. La balle avoit percé à la partie moyenne et externe de la jambe gauche un peu inferieurement passé entre les deux os et le commencement du tendon d'Achille dont elle avoit écarté les fibres tendineuses qui s'étoient reserrées sans laisser la moindre ouverture, de sorte que cette playe étoit toute plate, c'étoit au quatrieme jour de la blessure que je le pansai pour la premiere fois, je couvris le tendon avec un plumaceau imbibé d'essence de Terebenthine et je mis un autre chargé de digestif dessus: la playe laterale avoit de même son orifice fermé et jamais je ne pus passer un bourdonnet entre les os. Le septieme jour j'apperçus une inflammation avec tension à cette playe ce qui m'engagea à étendre l'incision qu'on y avoit déjà faite, au reste j'agis comme à l'ordinaire. Ce Symptome disparût en quelques jours et les playes etablirent une bonne suppuration, les membranes du tendon s'exfolierent et cette playe fut cicatrisée en quatre semaines. La playe laterale mettoit obstacle à la guerison, elle se cicatrisoit au point qu'elle ne fut plus que de la grandeur d'une piece de six sols, mais à mesure que la cicatrice se formoit une legere rougeur autour de la playe augmentoit et dans une seule nuit elle se rouvrit jusqu'aux bornes où elle étoit huit jours auparavant et cela par plusieurs fois.



J'accusai l'intemperance du malade, il s'excusa à cet égard, mais il me dit qu'il avoit eue il y a quelques années un ulcère à cette jambe presque à l'endroit où étoit la playe, qu'il avoit guéri avec du soufre, et il me proposa de le panser avec le même topique: je ne jugeai pas à propos de suivre son conseil mais je pris un parti plus assuré en m'informant des autres maladies qui pouvoient avoir précédé cette blessure et j'appris par son discours que quelque vermine ^{vici} devoit dominer dans son sang; pour le corriger je le mis à l'usage des antiveneriens y joignant les bouillons aux herbes, pendant leur usage le malade marchoit et vaquoit à ses affaires. La playe se ferma mais elle se rouvrit aussi de tems en tems. L'année suivante le malade alla aux eaux d'où il revint bien retabli sans retour et incommodité depuis.

Observation LIX.

D'un coup de feu à la jambe avec fracture et depot.

Un Soldat du même Regt. âgé de 28 ans d'un temperament melancolique reçut un coup de mousquet à la bataille de T... La balle avoit touché à la partie moyenne et externe de la jambe gauche, son trajet alloit entre les deux os sans sortir la playe étoit déjà dilatée et en suppuration quand il vint à l'hôpital au dixieme jour de la blessure, mais on n'avoit pas trouvé la balle. Dans presque tous les pansements je m'attachai à sonder pour trouver la balle sans y reussir, un jour je la touchai entre les deux os, mais je sentis qu'en la touchant elle se glissoit derriere l'os peroné qui étoit fracturé en deux endroits, je tentai plusieurs fois à l'embrasser avec des tenettes, mais elle s'échappa toujours.

Je me proposai d'emporter la piece de l'os fracturé qui étoit de la longueur d'un travers de doigt. Je le fis dans un des pansements suivans sans beaucoup fatiguer le malade, je cherchai la balle, mais je ne la trouvai plus, elle avoit déjà gagné un interstice où elle glissoit avec la matiere, qui coula à chaque pansement en abondance hors de la playe. Trois semaines après j'apperçus une tumeur à la partie inferieure de la jambe entre la malleole interne et le tendon.

d'Achille. J'y appliquai un Cataplasme emollient et lorsque j'y sentis une fluctuation avec quelques corps dur j'y fis une incision, donnai issue à la matiere qui n'étoit pas liée et je tirai en même tems la balle. Ayant ouverture et contre ouverture je fis couler l'injection dont je m'étais déjà servi de l'une à l'autre, et je traitai au reste la playe selon sa nature, avec tant de succès que le malade fut parfaitement guéri à la fin du troisieme mois.

Observation LX.

D'un coup de feu avec fracture du Tibia

Un Soldat d'un Regiment hongrois âgé de 26 ans d'un temperament melancolique eût dans une rencontre un coup de Mousquet à la jambe droite. La balle avoit percé à la partie moyenne et externe et elle étoit sorti par la face antérieure du Tibia un peu interieurement. cet os étoit totalement fracturé et l'extremite supérieure formoit une pointe pyramidale qui surpassoit la playe de près de deux travers de doigt. Les premiers jours je fis panser la playe simplement avec de l'eau de vie, en prevenant les symptomes par les moyens indiqués. Le quatrieme jours je coupai cette pointe au niveau de la peau avec des tenailles, fis la réduction de l'os et pansai avec le bandage à 18 chefs. Le malade avoit des douleurs horribles accompagnées de fièvre et d'insomnie, je portai des remèdes à ces accidens selon les indications, malgré ces soins, la fièvre augmenta il survint des transports et convulsions et le malade mourût le quinzieme jour de la blessure.

Je fis la dissection de la partie et trouvai que la face interne du Tibia dont j'avois coupé la pointe se levoit et après avoir coupé de deux cotés le perioste cette piece étoit fracturée à trois doigts au dessous de l'articulation où elle tenoit comé en charniere au ligament capsulaire et prolongement aponevrotique des muscles extenseurs de la jambe.

Observation LXI.

D'un coup de feu à la jambe avec corps étranger

Le Sieur de Hollowatz Enseigne dans un Regiment des Croates âgé de 36 ans d'un temperament phlegmatique étant blessé sur le Rhin se fit transporter à B... et envoya me prier d'avoir soin de sa guerison. À la premiere visite je vis une playe dont la balle avoit percé à la partie moyenne de la jambe gauche



proche la crête du Tibia, passé entre les deux os et sorti par le mollet un peu extérieurement, les playes étoient dilatées et en bonne suppuration, ce fut au dixième jour de la blessure qu'il arriva chez moi, il étoit sans accident remarquable. Je traitai cette playe à l'ordinaire, ne craignant point qu'il surviendrait quelque accident: mais le cinquième jour de son arrivée j'aperçus une rougeur autour des playes, le lendemain je vis un gonflement et inflammation phlegmoneuse qui augmentoit d'un pansement à l'autre, la fièvre étoit considérable.

Je jugeai d'abord que quelque corps étranger renfermé dans la playe causoit ces accidens, suivant cette indication je fis appliquer un cataplasme anodin et emollient à toute la partie affectée, remédiant aux autres symptômes selon les règles, néanmoins le gonflement et l'inflammation subsistoient pendant plusieurs ^{jours} dans la même vigueur. Ce qui me fit augurer une heureuse issue c'est que la suppuration augmenta au lieu de diminuer. Le sixième jour de l'accident quelques filets de laine bleüe sortirent avec la matière qui me donna à connoître la nature du corps étranger, j'y fus confirmé par l'examen de la culotte hongroise du malade dont il manqua un morceau du diamètre de la balle. Au pansement suivant je m'attachai à chercher ce morceau de drap dans la playe et en pressant la matière hors d'une fusée, je fis sortir le morceau de drap avec la matière.

La joye que le malade en eût contribua beaucoup à la prompte diminution de tous les accidens qui disparurent à vue d'oeil, la suppuration diminua, la matière étoit bien liée et la playe tendoit à s'incerner, quand un train d'autres accidens plus facheux s'opposèrent à sa guérison. Le malade n'étant pas accoutumé à une vie sédentaire fut pris d'une fièvre continue où la maladie et les remèdes qu'il étoit obligé de faire le fatiguèrent beaucoup. Pour comble de mal les circonstances l'obligèrent de partir nuitamment par une grande pluie dans un moment où il étoit en une sueur abondante qui devoit terminer la maladie. Cette sueur tout à coup supprimée se jeta sur les intestins

et il n'eût pas fait une lieue pour repasser le Rhin que des
trenchées et une diarrhée de plus violentes se déclarèrent
malgré les remèdes que j'employai cet accident augmenta et
je vis au bout de quelques jours qu'il y avoit dans les déjections
autant de sang que d'autre matière. Le malade se désespérant
son désespoir lui suggéra d'arrêter cette dysenterie à tel prix
que ce fût, il prit à mon insçu des médicaments trop astringens
qui arrêterent en effet la dysenterie, mais elle fut suivie de
constipation, fièvre tierce, obstruction des glandes mésentériques
et successivement d'hydropisie anasarque. Pas moins par de bons
remèdes, de grands soins et à la faveur d'une constitution robuste
et vigoureuse il échappa à tous ces accidens, mais il ne fut
parfaitement retabli tant de la maladie que de la blessure
qu'au bout de quatre mois.

Observation LXXII

D'un coup de feu à balle envenimée

Un Soldat du Regt. souvent dit âgé de 22 ans d'un temperament
phlegmatique fut blessé dans l'action de Blumetz par un coup
de C. Rouquet, la balle avoit emporté la peau et un peu de graisse
à la partie postérieure et inférieure du gras de la jambe gauche
cette plaie fut traitée comme simple et pansée simplement.

Quinze jours se passerent sans que la plaie changea en aucune
façon, j'y fis des mouchetures et appliquai des torts suppuratifs,
secondés par des cataplasmes emolliens, le malade n'avoit
pas d'autre symptôme hors qu'il étoit d'un air morne et
sombre et qu'il avoit les yeux égarés au reste la constitution
paroissoit être bonne. J'examinai les humeurs du malade et
m'informai des maladies qui pouvoient avoir précédé cette
blessure, mais je n'y trouvai rien qui pût retarder la guérison.

L'état morveux du malade joint à l'aspect et au train
de la plaie me firent soupçonner qu'elle étoit compliquée de
venin, suivant cette indication j'employai des antidotes tant
intérieurement qu'extérieurement, mais la plaie ne changea
point il en suintoit une prosélite qui devint peu à peu noirâtre.
Tout d'un coup le malade fut pris par des frissons convulsifs
suivi de grande chaleur, inquiétude, oppression de poitrine
mal de coeur, sécheresse de la langue, à mesure qu'il approchoit
de la mort toute la surface du corps se tuméfia et devint d'une
couleur livide, il mourut le 45^{me} jour, après sa mort la plaie étoit
noire avec sa circonférence,



Observation LXIII.

D'une contusion très grave sur la malleole interne
Un Soldat du même Regt. âgé de vingt ans d'un temperament melancolique fut touché à la bataille de St... par un coup de mousquet qui lui causa une forte contusion un peu au dessus la malleole interne de la jambe droite, le lieu étoit fort douloureux, bleu et l'os un peu gonflé et toute la jambe engourdie. Je fis faire une saignée au malade et appliquer des topiques spiritueux et animés comme l'esprit de vin camphré et safrané et pour les rendre plus penetrans j'y fis mêler du sel ammoniac. Le malade qui ne pouvoit se servir de cette jambe, commença peu à peu à la mouvoir et marcher, mais il se passa plus de six semaines avant qu'il fut en état de vaguer à son service, tant même pendant plus de six mois une douleur sourde à la jambe.

Observation LXIV.

D'un coup de feu au pied.

Un Soldat du même Regt. âgé de 32 ans ou environs d'un temperament sanguin, fut blessé à l'action de B... par un coup de mousquet. La balle avoit percé posterieurement entre la malleole externe, les calcaneum et astragale et le tendon d'achille, sans sortir. Je traitai cette playe selon la nature, elle n'étoit accompagnée d'aucun autre accident que d'un léger gonflement et rougeur à la circonference. Quelque peine que je me donnasse à tous les pansemens pour trouver la balle, que l'état de la playe me fit juger y être, je n'y reussir jamais. Ayant déjà tiré plusieurs esquilles tant de la malleole que du Calcaneum et de l'astragal, je n'eus plus d'esperance de la trouver. Un jour touchant par megard avec la sonde entre le Tibia et le peroné, je fis tomber la balle qui avoit été engagée jusqu'alors entre ces deux os. Les esquilles étant toutes exfoliées, la playe ne s'oppoisa plus à la guerison elle se cicatrissa et le malade fut guéri dans l'espace de dix semaines.

Observation LXV.

D'un coup de feu au pied compliqué de virus verolique.

Un Grenadier du même Regt. âgé de 32 ans d'un temperament melancolique fut blessé à la bataille de T... par un coup de mousquet. La balle avoit percé au dessous la malleole externe sans penetrer fort avant dans l'os Calcaneum du pied gauche. La playe étoit dilatée et en suppuration quand il passa entre

mes mains le dixieme jour de la blessure. Je la traitai selon sa nature, le malade n'avoit point de symptomes, hormis un gonflement à la partie affectée. Il se desolait des esquilles du Calcaneum, mais la playe ne voulut pas s'incerner, le pus changea plusieurs fois de qualité et les bords devinrent calleux et livides. J'interrogeai le malade sur les maladies qui avoient précédé cette blessure et par l'histoire qu'il m'en fit, je fus confirmé dans le soupçon d'un virus verolique, pour le détruire je le mis à l'usage du mercure doux et autres antiveneriens, et lorsque je jugeai que ces remèdes avoient suffisamment opéré je consumai les bords calleux avec un onguent escarotique, la playe commença à gagner un meilleur air, s'incarna et fut à la fin cicatrisée. Il fallut un double tems pour cette cure et le malade n'eût pas le mouvement du pied au libre qu'auparavant.

Observation LXVI.

D'un coup de feu au tarse.

Un autre Grenadier du même Regt. age de 36 ans d'un temperament phlegmatique fut blessé à la bataille de T... par un coup de chousquet au dos du Tarse du pied droit, qui penetra jusqu'à la plante du pied, d'où je la tirai par une incision que j'y fis. Il survint gonflement et inflammation accompagnée de fièvre, j'y remédiai selon les indications. Les Symptomes diminuèrent et la playe établit une bonne suppuration, des petites esquilles se separerent.

Je continuai les pansemens suivans avec une liqueur vulneraire dont j'imbibai des bourdonnets que j'introduisii dans les playes et les couvris de plumaceaux chargés d'un digestif animé, celle de la plante du pied s'incarna et fut cicatrisée en quelques semaines mais celle au dos ne fut pas si susceptible de guérison, des chairs baveuses formerent aux parois un tapis, par lequel la nature poussa des esquilles grainuës que je tirai continuellement avec les bourdonnets, une liqueur synoviale suinta et malgré tous les soins et remèdes que j'y portai la playe resta fistuleuse poussant de tems à autre des esquilles, et le malade resta incapable pour le service après une Cure des quatre mois.



Observation LXVII.

D'un coup de Canon guéri en debauché
Le nommé Kleinhans Espassade au même Regt. âgé de 58 ans ou environs d'un temperament sanguin et humeur enjoué fut blessé à la bataille de Str. . . par un boulet de Canon qui lui ecrafa trois os du metatarse et une partie de l'os scaphoïde du pied droit, les premiers jours il fut pansé par le premier venu avec une simple eau de vie.

Le cinquieme jour il passa entre mes mains, je traitai la playe selon sa nature, et quoique le malade fut sans symptomes, je voulus les éviter par une saignée et autres remèdes nécessaires. Malgre tous les efforts que je fis pour le déterminer à la saignée, il ne voulut jamais y consentir, ni prendre quelque médicament, disant qu'il étoit bientôt sexagenaire sans avoir jamais été saigné, et sans prendre des médicaments, et que dans ses vieux jours il ne vouloit pas commencer à s'y accoutumer. Je lui dis qu'il devoit du moins se deshabituier de l'usage de l'eau de vie dont je le connoissois grand buveur, qu'il en avoit à present la meilleure occasion, et qu'il gagneroit par cet effort ^{à éviter} les punitions militaires qu'il avoit souvent subies pour les dettes qu'il avoit contractées pour l'amour de cette liqueur. Il me promit d'y faire tout son possible: je lui repetai ces exhortations à tous les pansements et il redoubla les promesses. Mais je n'eus pas quitté la Salle après les pansements que par son eloquence badine il persuada l'infirmier ou quelque autre à lui porter de l'eau de vie dont il fit sa boisson ordinaire. Je ne m'en appercus pas tant, parceque la playe étoit toujours en bon état.

Quand il pouvoit marcher avec des bequilles, il n'avoit rien de plus pressant après le pansement que de se rendre au Cabaret et de s'y enivrer d'eau de vie, sa playe ne changea aucunement par ce desordre, hormis selon que l'ivresse avoit été plus ou moins forte la veille, la rougeur étoit à l'heure du pansement plus ou moins legere autour de la playe qui se maintenoit toujours en bonne suppuration, fournissant une matiere blanche et bien liée. Les esquilles se separerent le callus venant des extremités des os se forma, la playe s'incarna

et fut parfaitement cicatrisée sur la fin du quatrième mois, et le malade fut rétabli capable à continuer son service militaire.

Ce qu'il y avoit de singulier dans ce sujet, c'est que depuis l'âge de vingt ans qu'il étoit dans le service, il avoit passé peu de jours sans être enivré de vin d'Italie ou d'eau de vie. Cependant il m'assuroit de même que ceux qui le connoissoient depuis cet âge, qu'il n'avoit jamais eû mal de tête, ni quelque autre maladie, que jamais il n'avoit pris médecine ni été saigné quoique blessé plusieurs fois. Durant tout ce défaut avoit déterminé sa femme avec laquelle il étoit marié depuis 35 ans de retourner peu de tems après les noces dans le pays pour gagner sa vie chez elle, elle vint pourtant le voir lorsqu'il étoit blessé cette fois ci et resta quelques semaines avec lui.

Observation LXVIII.

D'un coup de dragées à Canon au pied.

Un autre Espagnole du même Regt. âgé de 32 ans d'une complexion cacochymique fut blessé à la bataille de St... par un coup de dragées à canon dont plusieurs balles percerent le tarse et metatarses du pied droit de part en part, les premiers jours il fut traité à l'ordinaire avec la simple eau de vie. Quoique le malade fût sans accident je prévins l'impossibilité ^{de le guérir} et le préparai à l'amputation, il s'y détermina après quelques remontrances de ma part. De la fin le sixième jour, après lui avoir fait avaler un verre de bon vin, à six travers de doigt au dessous l'articulation du genou. Une heure après il eût un bouillon, deux heures ensuite je lui fis faire une saignée, et de quatre en quatre heures il prit une poudre tempérante des yeux d'écrivain de coquille marine, de nitre préparé et de linabre d'antimoine dans une tisane rafraichissante, le bandage fut humecté deux fois par jour avec de l'eau de vie.

Le troisième jour de l'opération je levai l'appareil et trouvai la plaie dans une suppuration modérée, pour l'y maintenir, je mis un linge usé sur l'os et couvris le moignon de plumaceaux légèrement chargés d'un digestif anime. Je continuai les pansements de la même façon, les os se couvrirent d'un callus que la moëlle forma, et les



bords de la partie charnuë s'incarnèrent et se cicatrisèrent, quand la cicatrice fut avancée à un travers de doigt de largeur à la circonférence, elle ne voulut plus faire de progrès, au contraire elle se rouvrit de distance en distance. Je m'apperçus que c'étoit la cactochymie qui augmentant par le repos retardoit la guérison du malade et je songeai à les altérer et corriger ses humeurs. Pour remplir cette indication je fis purger le malade de tems à autre, je le mis à l'usage des bouillons aux herbes et tisane vulneraire, et antiscorbutique, pendant deux mois qu'il fit ces remèdes, la cicatrice avançoit tantôt et tantôt elle reculoit, voyant que ce malade ne seroit pas guéri dans le même endroit, je le fis changer d'air, en ordonnant qu'on le porta tous les jours que le tems le permettroit sur une civière garnie pour le laisser respirer pendant un couple d'heure l'air libre dans un jardin ou prez et de le faire prendre le petit lait. L'exécution de cette ordonnance produisit un si bon effet que le malade fut retabli au bout de six semaines, après avoir languï auparavant quatre mois et demi.



Je suis persuadé que toutes les personnes adonnées à l'art de Chirurgie conviendront avec moi, qu'il n'y a rien de plus utile que les observations pour instruire les jeunes praticiens; car ce n'est que par des exemples frappans qu'on rend sensibles les dogmes de l'art les plus délicats et difficiles à saisir et qu'on les met à la portée de tout le monde. Mais on ne trouve point cet avantage dans des observations particulières et détachées. On ne sauroit regarder les observations données seule à seule que comme autant de pierres dont on peut bâtir solidement, je veux dire former une doctrine sûre, exacte et facile à comprendre, et ce n'est qu'en rassemblant beaucoup d'observations, qu'en les comparant et les opposant les unes aux autres, qu'on peut éviter qu'elles nous jettent dans l'erreur; c'est par ce moyen que nous pouvons nous garantir de ne pas nous laisser surprendre par des guérisons séduisantes, qui souvent favorisent des pratiques fausses ou hasardées, et qu'on peut découvrir dans les observations les plus communes, et même remplies d'erreur, des singularités qui peuvent aider à trouver ou à éclaircir quelques vérités importantes pour la théorie ou pour la pratique: qu'on peut aussi en examinant plusieurs observations qui paroissent se rapporter à un même cas, remarquer des particularités et des circonstances qui font découvrir entre ces observations ces différences essentielles, qui empêchent qu'on n'en tire les mêmes conséquences: qu'on peut même lorsque diverses observations sur un même sujet semblent par la contrariété de faits s'entre-détruire appercevoir au contraire que ces mêmes observations se servent mutuellement de correctifs, se prescrivent des bornes, s'entre-reduisent à leur juste valeur, et qu'elles sont nécessaires pour déterminer des vérités vagues et discordantes qui égarent dans la pratique.

Les faits qui peuvent contribuer au progrès de notre art ne se présentent pas ordinairement d'eux mêmes à la simple lecture des observations, ils échappent même aux plus clairvoyans: ils nous frappent et ils attirent notre attention, ce n'est presque jamais que lorsque nous sommes occupés à éclaircir quelque point de doctrine avec lequel ils ont du rapport.



et qui nous les rend intéressans. c'est alors qu'on est quelque fois surpris d'être conduit à des connoissances très utiles, par le concours de diverses observations, qui auparavant sembloient rien renfermer de remarquable. Le véritable usage qu'on doit faire des observations n'est point de les rechercher pour les consulter dans les cas embarrassans qui arrivent dans la pratique, cet avantage qu'on espere en retirer est très borné. Il est bien vrai que nous trouvons dans des observations que les praticiens se sont élevés quelquefois au dessus des regles de l'art et qu'ils ont fait des coups de maître qu'on pourroit prudemment imiter dans certains cas, mais comme les circonstances des faits présents et des faits passés varient, souvent le genie du chirurgien doit suppléer à l'art là où les préceptes manquent.

Si nous examinons l'art de guerir jusqu'à son origine nous trouvons que tous les préceptes ont été fondés sur des observations, mais les observateurs ont souvent trouvé occasion conduits par des observations postérieures à changer ou à rectifier les préceptes qu'ils avoient eux mêmes donnés et qu'ils croyoient solides et applicables dans les mêmes cas. ainsi ce n'est que sur la multiplicité des observations, en les considerant par le côté qui peut avoir rapport à un même cas qu'on peut parvenir à faire sortir de leur assemblage quelques rayons de lumiere, ou fixer sinon ~~par~~ une cure entiere du moins un seul point de pratique. Mais cette etude n'est point à la portée des eleves en chirurgie, ni même de ceux qui ne sont savans que dans la Theorie ou qui ne sont que de simples praticiens. Ce travail ne sauroit être entrepris avec plus d'esperance d'un heureux succès que par une celebre academie royale de chirurgie, qui peut le plus dignement remplir un objet aussi important. Je ne saurois mieux comparer cette savante compagnie, il est possible de la comparer, qu'à un essain d'abeilles fertile, qui dans une multitude infinie de fleurs dont sont garnis des jardins et prés féconds lade là le venin et y ramasse le miel utile, agreable et ami au genre humain. C'est de cette docte academie qui dans

tous les siècles fera honneur à son auguste fondateur et à son grand bienfaiteur, que les profondes lumières se répandront sur la pratique de tous les chirurgiens de l'univers. Il appartient à elle de déterminer à l'aide des faits exposés par les observateurs anciens et modernes les points de pratique douteux ou incertains, de découvrir les mauvaises méthodes introduites par le préjugé et favorisées par de fausses apparences, et de saisir et fixer dans les cas équivoques, les véritables indications qu'on doit suivre.

Comme chaque branche de la chirurgie demande des règles et des préceptes particuliers, qu'on ne pourroit établir plus solidement que sur des faits d'expérience, j'ai cru ne pas déplaire à l'academie, en lui présentant ce Recueil d'observations sur les playes d'armes à feu tirées de ma propre pratique. Ce qui m'a engagé à les communiquer c'est que cette branche de la chirurgie est une de plus nouvelles et que les playes d'armes à feu n'existent que depuis l'invention de la poudre à canon et que selon le sentiment d'un savant Praticien (a) elle a besoin d'être appuyée par des observations détaillées et circonstanciées. Heureux si ma faible emulation peut contribuer en cette partie au progrès d'un art infini.

J'ai divisé les remarques que j'ai cru pouvoir faire sur ces observations en trois sections. Dans la première je parle des playes d'armes à feu en general, de leurs différences, des symptômes qui les accompagnent, des indications qu'il faut saisir, et du traitement qui m'a toujours le mieux réussi dans ma pratique. Dans la seconde, j'essaye à établir quelques règles generales sur la cure des playes d'armes à feu. Et dans la troisième j'examine chaque observation en particulier afin de mieux éclaircir le fait et les circonstances. Je crois avoir donné assez d'autenticité à ces observations en citant les époques des faits, les lieux, et les noms de la plupart des sujets.



(a) Mr. le Fran dans son traité des playes d'armes à feu.

Section I.

Les playes d'armes à feu sont de la Classe des playes contuses elles sont faites par des balles de pistolet, de mousquet, par des dragées de plomb, de boulet de canon, des éclats de bombe et de Grenades et enfin par toutes sortes de corps qui ont reçu leur activité de la poudre à canon. Mais il y a aussi des armes qui produisent le même effet sans l'aide de cette poudre meurtrière comme les fusils à vent, les arbalètes à ressort &c. Toutes ces choses détruisent l'intégrité des parties et causent une solution de continuité dans les parties molles, dans les parties dures et même dans les viscères.

Elles different entre elles par rapport à la cause qui les a faites; par rapport à leur grandeur, à leur figure, à leur direction et par rapport aux parties intéressées. Elles different encore suivant les parties où elles sont faites, les unes sont à la tête, les autres au tronc comme au col, à la poitrine ou au bas ventre et enfin d'autres aux extrémités. Elles peuvent se trouver aux tegumens, aux muscles, aux tendons, aux vaisseaux, aux glandes, aux articulations. ce qui donne occasion à établir différentes especes de playes d'armes à feu, car on peut les diviser en simples, en composées et en compliquées. Elles sont toutes avec perte de substance, puisque la partie contuse et meurtrie par la balle est à regarder comme autant de substance perdue. Toutes ces differences demandent une attention particulière dans la cure.

J'appelle playe simple lorsque le corps offensant n'a fait qu'emporter une partie des tegumens, ou qu'il n'a fait que les diviser ou entrer peu avant dans la graisse et les muscles.

Playe composée est lorsqu'une balle a percé une partie d'outre en outre et qu'il y trouve par conséquent deux ouvertures ou qu'elle a intéressé quelque viscere sans qu'il y ait même ouverture double.

Playe compliquée est celle où se trouve quelque autre indisposition. Elle peut être compliquée avec sa cause ou avec des accidens. Lorsque l'instrument qui a fait la playe ou quelque autre corps qu'il y a entraîné reste dans la partie blessée, la playe est compliquée avec sa cause. S'il survient

un apportement à la partie blessée ou qu'il y a playe et fracture en même tems, la playe est compliquée avec maladie. Si la douleur, l'hémorrhagie, la fièvre, la paralysie, la convulsion, l'inflammation, le devoyement, le reflux de matiere purulente surviennent à une playe, elle est compliquée avec ces accidens. On voit par cet exposé qu'une playe peut être composée et compliquée en même tems.

On s'apperçoit de toutes ces differences par les signes rationels et sensuels, et principalement par le toucher soit avec un instrument, soit avec la main. On reconnoit encore l'entrée d'une balle par les bords livides et meurtris inversés ou tournés par en dedans la playe et la sortie par les bords renversés ou tournés en dehors. Outre cela l'entrée paroît ordinairement un peu plus grande que la sortie. On peut par ce même diagnostic connoître par quel côté un boulet de canon ou éclat de bombe a touché ou a touché en emportant de la substance de l'individu. Cette connoissance est nécessaire par rapport à l'application du seton et au pansement, j'en dirai par la suite les raisons; mais j'ai remarqué que peu de chirurgiens y font attention. Les anciens ayant vu à ces playes des bords livides se sont imaginés qu'elles étoient brûlées et même envenimées; mais nous sommes aujourd'hui pleinement convaincu que cette couleur ne provient que de la meurtrissure faite par le corps offensant.

Le premier symptome qui arrive à une playe d'arme à feu est le saisissement dont le malade est pris et dont il n'est pas le maître. Au premier moment il envisage le peril, qui est suivi du chagrin, ce dernier derange beaucoup l'economie animale, laquelle est d'autant plus susceptible de ces impressions attendu que l'esprit est déjà en desordre.

Nous savons par l'anatomie que tout notre corps est parsemé d'un tissu cellulaire dans lequel les vaisseaux sont entrelacés comme dans un réseau. Or par ce saisissement et le chagrin qui survient, le genre nerveux qui se distribue dans ce réseau est agacé, ses ramifications se crispent et causent un resserrement au tissu cellulaire, par lequel les vaisseaux sont serrés, le cours des fluides gêné et en partie interrompu, et de là vient la couleur bouffie et barannée aux blessés. Cette couleur se presente



différemment à la vue suivant que ce resserrement est plus ou moins fort. Si ce dernier est dans un degré modéré et qu'il n'intéresse que les vaisseaux lymphatiques, la couleur bouffie et bazannée qui en est l'effet s'évanouit dès que le malade revient de son trouble et qu'il tire une bonne augure de remède que l'art fournit à son mal, parceque le tissu cellulaire se relâche, et que par là les vaisseaux sont dégagés et le cours des fluides rétablit en son premier état. Mais si ce resserrement est considérable et qu'il gêne l'action des vaisseaux capillaires, les globules du sang sont forcés d'entrer dans les vaisseaux lymphatiques, ce qui se manifeste à la surface du corps par la couleur plombée et bleuâtre. Si ce resserrement subsiste long tems il est capable de produire un dérangement dans les viscères en gênant la fonction de tel ou tel autre organe, suivant la disposition de cet organe, laquelle disposition dépend de cause interne et peut avoir été produite par quelque cause procatactique. P.e. Si l'homme avant ou dans le moment de la blessure a couru ou fait quelque mouvement violent, c'est la cause procatactique, la fatigue ou l'affaiblissement du p. ou non est la cause interne, qui dispose cet organe à être plus susceptible de ce resserrement d'où naît oppression de poitrine, difficulté de respirer et souvent par la suite des pleuresies. Si ce resserrement se porte à l'estomac et qu'il se trouve que cet organe est rempli d'alimens, la concoction et digestion sont imparfaites, il y reste une cruidité, un mauvais chyle est préparé d'où il résulte par la suite des fièvres continuës ou intermittentes. Si le resserrement attaque le canal intestinal, le chyle est mal préparé et le ventre constipé. S'il se porte sur les reins la filtration des urines se fait difficilement et ainsi du reste.

L'expérience nous apprend que le foye est le plus sujet à ce resserrement, ce qu'on ne sauroit attribuer qu'à sa structure solide et par conséquent à une tension naturellement plus forte des ramifications de nerfs en ce viscère, ou à la diversité de la Circulation et des humeurs qui lui sont propres ou à ce qu'on s'en apperçoit plus facilement, car outre les autres signes diagnostiques que nous pouvons avoir de son dérangement nous avons encore celui de la couleur qui se

manifeste à la surface du corps. Ce desordre dans les viscères et principalement dans le foye n'est cependant pas ordinaire dans tous les blessés. Car lorsque le malade a été dans le tems de la blessure d'un esprit tranquille ou comme l'on dit d'un sang froid, que son estomac ne fut point chargé d'aliments et de boisson, qu'il ne fut point en chagrin ou en colere, et que la machine et ses fonctions fussent dans leur equilibrium, ce saiffissement et le resserrement consecutif ne fait qu'une impression sur les viscères, mais il en peut faire ensuite sur le foye suivant que le malade est sujet aux passions. Alors il faut admettre dans ce resserrement differens degres. Le premier ne s'étend que jusqu'à la superficie du foye, les glandes et les vaisseaux sanguins n'ayant pas leur jeu libre reportent une partie du fluide bilieux qui devoit être filtré en cet organe à la masse du sang, ce qui se manifeste à la superficie du corps par une couleur de paille. Dans le second degre ce resserrement va plus avant dans ce viscere et produit un jaune plus foncé à la peau. Le troisieme degre est une interception presque totale de la bile filtration de la bile accompagnée de tous les phenomenes de la jaunisse: Il est probable que ce resserrement peut par succession du tems passer d'un degre à l'autre, surtout lorsqu'il est entretenu par une cause procatartique qui étoit dans le sujet de l'observ. XLIV. le chagrin que lui causa l'incertitude de l'extraction de la balle

Le gonflement de la partie blessée commence presque aussitôt que le symptome dont je viens de parler. La continuité des fibres musculaires et des vaisseaux étant rompue par une force contondante, non seulement les vaisseaux essuyent une espece d'ebroulement qui derange leur jeu et ralentit la circulation des fluides, mais cette solution de continuité empêche aussi la lymphe à suivre son cours ordinaire, d'où vient que la partie et principalement la circonference de la playe est gonflée. J'attribue ce phenomene à la lymphe car le sang comme sang n'y a pas tant de part, parceque ses vaisseaux sont plus amples, leur jeu plus evident et par ces moyens ils



peuvent se décharger facilement les uns sur les autres ce dont ils sont trop chargés : mais ce n'est pas de même dans les vaisseaux lymphatiques ; il est connu par la physiologie que la lymphe est destinée à nourrir toutes les parties du corps, par conséquent les loix de la circulation ont établi que son mouvement soit lent pour lui donner le tems de s'acquiescer de cette fonction. C'est par cette raison que ce gonflement peut subsister pendant dix, douze et même plus de jours sans que le sang prenne part au mouvement ralenti et même à la Constagnation de la lymphe, comme je l'ai remarqué dans l'observation XXIX. Mais ce gonflement disparoit à l'ordinaire à mesure que la Suppuration s'établit à la playe, car une partie de la lymphe étant entraînée par la Suppuration donne plus d'aisance à l'autre de rentrer dans le sang et une troisième partie s'en va par l'insensible transpiration.

On trouve dans ce gonflement autour de la playe des bords rouges, je ne saurois appeller cette rougeur une inflammation tant qu'elle reste dans les bornes qui sont ordinairement d'un travers de doigt de largeur quelque fois moins à la circonference. Dans l'inflammation une partie de vaisseaux est bouchée, le sang n'y pouvant suivre sa course se porte à d'autres vaisseaux collatéraux où trouvant le même obstacle force les vaisseaux lymphatiques à lui donner entrée, quand même par toute foir passage. Mais dans les bords rouges d'une playe l'obstacle de la circulation est la solution de continuité, où le sang trouvant son passage fermé dans les bouts crispés des vaisseaux, se porte aux premiers vaisseaux latéraux qu'il rencontre où de là il circule librement, ce qui n'est pas de même dans les inflammations. Cette rougeur ne vient donc que du sang qui est engagé dans les bouts crispés des vaisseaux et fibres, et ^{elle} se perd lorsque la Suppuration s'établit et c'est ce sang même qui la cause, pour preuve prenons les playes faites par des instrumens où les vaisseaux et fibres se rejoignent par oscillation, et qui se guérissent sans suppuration.

Mais cette rougeur peut devenir l'origine de l'inflammation par le concours d'une de trois causes, dont j'appelle la première idiopatique lorsque le blessé est d'une complexion cacochyme ou que son sang est empreint de quelque vice particulier capable par lui même de détruire l'intégrité du corps. Je nomme les deux autres procatartiques, elles sont l'intemperance du blessé qui n'observe pas le régime qui convient à son état, puis les corps étrangers engagés dans la playe. Je ne ferai plus mention de deux premières parcequ'elles peuvent concourir et qu'elles sont même communes à presque toutes les maladies et qu'elles sont aussi hors de mon propos. Je m'attacherai seulement à l'inflammation causée par des corps étrangers engagés dans les playes. J'en distingue de trois sortes, la première est le corps offensant même comme une balle, éclat de bombe, grenade &c. la seconde comprend les choses qui y ont été entraîné par le corps offensant telles sont des morceaux d'étoffes, de peau, de bois, de pierre &c. de la troisième sorte sont les corps qui deviennent étrangers dans les playes par leur séparation et l'impossibilité de se réunir avec le tout, tels sont les esquilles et même des parties d'os, de membrane, graisse sans épaisseur.

L'inflammation est un engorgement de la partie rouge du sang dans les vaisseaux capillaires et lymphatiques, son second degré est appelé Phlegmon, et le troisième ou le plus fort est nommé Gangrene. Elle se termine communément par cinq voyes différentes qui sont la résolution, la suppuration, l'induration, la délitescence et la pourriture; mais parmi ces terminaisons il n'y a que deux qui sont communes dans les playes d'armes à feu, savoir la suppuration et la Pourriture. Les signes de l'inflammation, de son progrès et de sa diminution sont connus et je ne m'y arrête pas. Elle est causée par la compression ou l'irritation des corps engagés dans les playes, l'une et l'autre sont augmentées par une humeur qui les environne ou qui est imbibée et qui par son séjour et la chaleur acquiert une acreté capable d'augmenter l'irritation. Elle survient ou dès le commencement à la blessure, et alors on peut conjecturer qu'il y a membrane aponevrotique, tendon, nerf ou gros vaisseau lésé ou comprimé. Ou elle se manifeste dans la suite et pour lors



on peut croire que la fracture d'un os ou quelque corps étranger en soit la cause. Quant au pronostic, l'augmentation de la fièvre, l'ardeur, la soif, le délire, la dureté de la partie, et le changement de couleur en rouge plus foncé et surtout la sécheresse de la playe sont de fort mauvaise augure. Si au contraire tous ces accidens n'augmentent point et que l'inflammation persiste au delà du tems ordinaire même sans diminution on peut toujours esperer une heureuse issue tant qu'on voit subsister la suppuration dans la playe, on est d'autant plus assuré dans son pronostic si l'on s'apperçoit que la suppuration augmente, et dans ce cas on peut conclure hardiment qu'il y a corps étranger ou vice local, les observations LVIII et LXI rendent temoignages de ce que j'avance.

Si l'inflammation interesse des parties aponevrotiques et ligamenteuses elle se termine communément par une suppuration qui se communique à toute la partie où ces membranes s'étendent et elle abime le malade en dissolvant son sang par la privation du suc balsamique qui en fait la liaison, d'où il resulte une fièvre lente et le marasme : ou elle termine par une mortification de ces membranes seules ou de toute la partie, comme je l'ai remarqué dans les sujets des observ. XLV et LVI. L'inflammation étant d'une trop grande étendue et les vaisseaux farcis de sang étant trop éloignés de la playe et ne pouvant se dégager par la suppuration qui s'y fait, forment une suppuration particulière qu'on appelle depot, lequel n'étant pas ouvert à tems, la matiere se fraye un chemin dans les interstices des muscles et tegumens et fait des fustes. J'ai remarqué qu'il faut être bien circonspect à reconnoître et à distinguer le tems où il convient d'ouvrir des pareils depots, le plus habile y est souvent trompé, car ils se forment ordinairement entre la graisse et les muscles et même sous les membranes, il arrive donc que l'épaisseur du panicule graisseux ou la tension des membranes confondant l'attouchement des doigts du chirurgien, il les ouvre ou trop tôt ou trop tard, dans le premier cas il trouve le depot pas encore en maturité et il trouble la fermentation de la matiere qui alloit le former et dans le second cas il s'apperçoit de

fusées déjà formées par le croupissement de la matière. Il n'arrive pas toujours que la matière retenue dans le dépôt forme des fusées, mais si le sujet en question est d'une constitution robuste ou quelque cause provocatrice y contribue il se fait un reflux de cette matière et occasionne des fièvres, diarrhées, spasmes et autres accidents qui mettent le malade en danger et embarrassent le chirurgien l'observ. XIX en fait foy.

Les fusées qui se forment dans une partie blessée ne proviennent pas toujours de dépôts qui se forment dans le voisinage de la plaie, mais elles tirent souvent leur origine de la plaie même soit par le pus qui gagne les interstices des muscles, soit par un corps étranger qui s'y glisse à l'aide du pus, ces dernières sont plus difficiles à découvrir, parceque souvent le corps étranger bouche la fusée et empêche l'accès de la matière dans la plaie, de sorte qu'on est souvent obligé de donner une situation à la partie pour que ce corps étranger étranger puisse avec la matière gagner par son poids un endroit où l'on peut avec aisance donner issue à l'un et l'autre. Les observations XVIII, XXIX et XLIV nous en fournissent des exemples. Si un tel corps est d'une figure sphérique il passe facilement par les interstices des muscles, mais s'il est d'une figure irrégulière ou pointue comme p.e. une esquille, il cause bien des accidents pendant son trajet.

La fièvre est encore un symptôme qui survient aux plaies d'armes à feu, il n'y a gueres de blessé qui en soit exempt quelque légère que puisse être sa blessure. Ce lâchissement et le resserrement consecutif dans le genre nerveux et dont j'ai parlé causent une espèce de frisson au malade parceque le sang se porte vers les parties internes où il trouve moins de résistance dans la circulation. J'ai fait attention à ce phénomène dans ma pratique et j'ai trouvé que les blessés après une bataille quand même ce fût au plus fort de l'été se plaindraient de froid comme s'ils fussent dans la saison la plus reculée de l'automne suivant que le trouble de l'esprit du blessé est plus ou moins grand, ce phénomène paroît l'être à proportion. Une autre cause de fièvre est l'inflammation qui arrive aux plaies graves, nous savons par les principes de pathologie que l'une ne sauroit gueres exister sans l'autre, la circulation étant gênée ou interceptée



dans une partie, le sang fait des efforts pour déboucher son passage et n'y réussissant point abbrege sa circulation, revient au coeur plutôt qu'il ne falloit et le force à doubler son mouvement: suivant que ce desordre dans la circulation persiste et que le temperament vit du malade y contribue il survient insomnie, delire, spasmes, convulsions &c. Une cause provocatrice de la fièvre peut encore être l'état du blessé dans lequel il se trouvoit quelques jours avant ou le jour même de la blessure si elle a été précédée de veilles, d'ivrognerie, d'exercices de Venus, son corps est affoibli, épuisé et par conséquent plus susceptible de tout accident. S'il a pris des alimens d'une mauvaise qualité ou qu'il en a pris en trop grande quantité, la concoction est troublée, la digestion se fait imparfaitement, un mauvais chyle est préparé, et ces circonstances donnent différentes faces à la fièvre. Mais tout cela à part prenons un sujet et supposons le en équilibre la moment de la blessure, il ne sera exempt d'une fièvre symptomatique, qui se manifeste dans le tems que la suppuration de la playe s'établit; car alors le sang souffre une perte de son suc balsamique dont il ne s'est point prévu et perdant une partie de sa qualité balsamique, il fait plus d'impression sur le genre nerveux qui est agacé par ce changement produit la fièvre. Mais la nature soigneuse à remédier aux desordres qui existent dans son économie s'arrange suivant le besoin, fournit une quantité proportionnée de suc balsamique et au sang et à la playe; et la fièvre disparoit.

La suppuration se commence par la fermentation qui se fait dans les humeurs engagées et stagnantes dans les extrémités crispées des vaisseaux divisés dans la playe. Le mouvement fermentatif de ces humeurs y cause une expansion laquelle est soutenue par l'afflux d'autres humeurs, qui y choquent continuellement rompent les extrémités des dits vaisseaux, et les humeurs stagnantes decoulent dans la playe. Mais comme il faut du tems pour que cette fermentation puisse se faire, il arrive que la suppuration ne s'établit que vers le 4 ou 5^{me} jour plus ou moins tard suivant la constitution du blessé et les circonstances. Car il est naturel qu'elle doit s'établir plutôt dans une complexion lâche au chaud et en repos, que dans un temperament sec au froid et dans l'agitation.

Lorsque la suppuration est une fois établie il y fait un
afflux du suc nourricier qui sort des vaisseaux et s'échappe par le
qui s'écoulant par la plaie, ne se jette pas par le nez, comme
la matière qui nourrit tout le corps, et font tomber les bouts meurtris
ce suc qui s'écoule dans la plaie, étant hors de circulation et sans
mouvement, le plus subtil en exhale par la chaleur et le restant
forme ce que nous appelons Pus ou charnière. C'est la différence
suivant la qualité des humeurs du malade; dans un sujet sain
elle est le meilleur baume, et il ne s'agit que d'accroître, bien que
par son trop long séjour dans la plaie elle n'acquise quelque
acreté. Mais quelque belle que soit la suppuration et telle la noble
matière qu'elle puisse fournir, elle peut cependant pecher par son
abondance laquelle provient de la complexion spongieuse du malade
ou elle est viciée par l'application trop fréquente ou continue
des topiques suppuratifs: car par là le sang est privé de son
meilleur et balsamique, le malade affaiblit, maigrit et est exposé
à une fièvre lente. J'ai vu périr maints blessés par une
suppuration abondante et de longue durée quoique leur sang
ne fut corrompu d'aucun vice. Si les humeurs du malade ne
sont pas bien conditionnées ou qu'il y a un vice local à la
partie affectée, ou que quelque autre maladie y a prévalu, la
suppuration quoique médiocre tarde pourtant la guérison,
car quoique la matière ne soit point acre, elle ne peut être repoussée
ce suc nourricier propre à l'incarnation, et quand même la
cicatrice avancée à un certain point elle se rouvre et l'on est
obligé de recommencer toujours la cure à nouveau frais, comme
cela arriva dans les suites de l'opération. LVIII et LXV. J'ai remarqué
que dans les suppurations de longue durée la matière perd à la fin
la consistance, le malade étant affaibli et le sang privé de son
meilleur et balsamique, il ne peut plus faire la liaison des
particules qui le composent, celles-ci étant hors de circulation
se présentent séparées les une des autres dans la matière, et cette
matière est fort propre à la formation des vers, lesquels sont de
tout autre nature, figure et grandeur que ceux que l'on voit
quelquefois dans les plaies d'armes à feu avant et au commencement
de la suppuration, ceux-ci sont de la longueur d'un ou deux
doigts à un quart ou sixième de ligne de largeur et se forment
comme un œuf flottant dans l'air qui y pose
et y est couvé par la chaleur naturelle, car le premier pansement
se fait presque toujours à l'air libre et si le blessé n'est pas paré



pendant deux ou trois jours ces oeufs gagnent le tems d'éclore
ce n'est point un mauvais signe et ces vers, qui viennent après
la simple usage de l'eau de vie. Au contraire les vers qui
viennent après une suppuration abondante et de longue durée
sont d'un mauvais présage, car ils donnent à connoître que
le sang est réduit à un degré de dissolution, et qu'il est
douteux à pouvoir plus le lier. Ces vers sont encore trois fois
plus longs et plus gros que les autres, et au lieu que ceux-ci
sont blancs, ceux dont je parle sont d'une couleur tirant sur celle
du plomb, ils different aussi par leur nature des autres en ce
qu'ils ne cedent point aux topiques les plus amers, qui sont
pourtant le véritable antidote des vers en general, l'observ.
LVI. nous en fournit un exemple.

Les douleurs qui existent dans les playes d'armes à feu
proviennent de la distention des fibres nerveuses, tout comme
chaque douleur en general: mais elles different selon qu'il entre
plus ou moins de fibres nerveuses dans la partie affectée ou que
ces fibres sont naturellement plus ou moins tendues par la
structure de l'organe. Il s'ensuit que toutes les parties du corps
ne sont pas également susceptibles de douleur. Les parties
membraneuses, tendineuses, aponevrotiques, ligamenteuses et
même musculieuses sont remplies de nerfs et par conséquent
très sensibles et très délicates, d'autant plus que par la structure
de ces parties ils sont tendus au lieu que les graisses, le poulmon,
le cerveau le sont beaucoup moins, parcequ'il entre moins de
nerfs dans leur composition, et que par la structure de ces parties,
ils sont naturellement moins tendus. La douleur est toujours
plus vive à proportion que le nerf ou la partie où il se distribue
est plus près de sa rupture, et elle cesse aussitôt que la rupture ou
division de continuité y est faite soit d'elle même, soit artificiellement.
La suppuration peut produire aussi cette division, parceque la
matiere degage la partie meurtrie qui étoit pour ainsi dire
celle au tout et la continuité du reste est obligée de soutenir
l'effort du total. Il me semble pouvoir prouver ce que j'avance
par la douleur qui se fait sentir quelquefois subitement et
vivement dans une partie, et qui cesse tout d'un coup, comme
cela arriva au sujet de l'observ. LIII. J'attribue la cause et la
cessation subite de cette douleur à la continuité de quelques

fibres ligamenteuses dont la partie meurtrise venant à en être déagée par la suppuration laisse l'action du tout à un peu de fibres restantes continües, ce qui y causa un tiraillement et douleur vive et qui cessa subitement lorsque ces fibres se rompirent. La douleur ne peut gueres durer long tems sans qu'elle trouble la digestion, les sécretions et la circulation et qu'elle produise dans les sujets melancoliques et phlegmatiques des syncopes, et dans les sanguins et coleriques de l'insomnie, de l'agitation, de la chaleur, de la fièvre, de la soif, de la secheresse et des convulsions qui dérangent les fonctions animales et vitales qui font perir le malade si l'on ne peut parvenir à la calmer, l'observ. LV. nous en fournit un exemple.

L'hémorrhagie qui existe dans les playes d'armes à feu ne se manifeste pas ordinairement les premiers jours de la blessure parce que la balle en rompant un vaisseau sanguin fait une escarre à l'extrémité rompue qui bouche si exactement le canal qu'il n'en peut sortir une goutte de sang, cette escarre est encore soutenue par son application avec le reste des fibres contuses de la playe avec lesquelles elle est pour ainsi dire collée. Mais lorsque la suppuration commence à s'établir la matiere degage l'escarre ainsi que le reste des fibres contuses et l'extrémité de l'artere se trouvant ouverte laisse sortir le sang. L'hémorrhagie est alors plus ou moins considerable suivant que l'artere est plus ou moins grande.

En parlant des indications qu'il faut saisir pour la cure des playes d'armes à feu, je parlerai en même tems du traitement qui m'a toujours le mieux réussi, afin de n'être point diffu. La premiere indication qu'une playe d'arme à feu nous presente c'est de la dilater par une incision, afin d'avoir assez d'espace pour chercher le corps offensant, s'il y est encore, et pour appliquer les topiques necessaires dans la playe, aussi pour degager le sang enserge dans les extremités des vaisseaux et fibres rompus. Cette incision doit être longitudinale, c'est à dire selon la direction des fibres. J'ai vu des chirurgiens pratiquer une incision cruciale dans ces playes et je l'ai fait quelquefois moi même, mais je suis revenu de cet erreur en voyant l'abus et l'inutilité de cette pratique. D'autres ne faisoient aucune attention si la partie permettoit d'y faire une incision, ou s'il falloit la faire plus ou



moins profondément. Ce que j'ai trouvé de mieux c'est de faire une incision dans la peau et le panicule graisseux lorsque la playe ne penetre pas fort avant, ~~ou~~ j'en ai fait autant à chaque playe si elle passoit une partie d'outre en outre, et je n'ai étendu cette incision qu'un travers de doigt au dessus et autant au dessous la playe. J'ai fait cette incision d'une double longueur et je l'ai porté jusques dans le corps de muscles lorsque la playe étoit compliquée de fracture ou qu'il y avoit apparence qu'il falloit tenir la playe long tems ouverte. Si celle-ci se trouvoit à la proximité de quelque gros vaisseau j'ai porté mon doigt dans la playe pour examiner la partie que j'allois inciser afin d'éviter les malheurs que j'aurois pu occasionner sans cette précaution. Dans les playes du visage, du col, de la poitrine, et des articulations, je me suis contenté de faire des petites incisions aux bords de la playe lesquelles incisions n'intéressoient que la partie meurtrie et le commencement de la partie integre. Par ce moyen je me suis procuré trois avantages 1) j'ai empêché que la playe ne se retrecisse 2) j'ai degorgé le sang stagnant dans les extremités des vaisseaux rompus 3) j'ai fait tomber la partie meurtrie plutôt en suppuration.

La seconde indication c'est de chercher le corps étranger le corps étranger dans les playes qui n'ont point de sortie; pour y parvenir on met le blessé ou la partie dans l'attitude où il étoit dans le moment de la blessure, s'il s'en souvient, et on cherche le corps par le moyen de la sonde ou du doigt. Mais il faut prendre garde de ne pas saisir une partie naturelle pour un corps étranger, comme cela arrive dans la proximité des os qui sont à peu près de la grosseur d'une balle. P. e. dans le sujet que j'observe. XXIII. j'ai mis plusieurs fois l'apophyse coracoïde pour la balle. Il arrive aussi que les vetemens entre avec la balle dans la playe et qu'on la retire en même tems qu'on retire les vetemens comme je l'ai vu bien des fois dans les playes qui penetrent pas fort avant dans une partie où après avoir cherché inutilement la balle je l'ai trouvée dans la chemise ou le bas où elle avoit fait un cul de sac dans lequel

elle tenoit encore. Le parti le plus court que j'ai pris dans les cas où je n'ai pas pu trouver la balle, c'est de ne point fatiguer le blessé, et d'attendre qu'elle se dégage et se présente par elle-même de la suppuration. S'il y a fracture et qu'il se trouve des parties d'os séparées, il est de la prudence du chirurgien de les retirer (il le peut faire sans effort, afin que ces parties ne causent par leurs pointes et inégalités une irritation qui pourroit causer des accidens).

La troisième indication c'est de panser la playe et de mettre le premier appareil. chaque praticien se forme en ceci une indication particulière. L'un panse à sec pour ne pas irrit^{er} la partie, et accélérer la suppuration. L'autre emploie force d'eau de vie dans l'intention de prévenir l'inflammation. Pour moi j'ai garni la playe et les incisions de charpie sèche et j'ai ^{mis} par dessus celle-ci des compresses mouillées d'eau de vie. J'ai vu des chirurgiens qui au défaut d'eau de vie se sont servi d'urine. Le bandage doit être convenable à la partie et commode pour sa situation. Quoique ce soit une chose qui tombe sous les sens, néanmoins j'ai vu des personnes qui ne savaient gueres en faire usage. Deux officiers des troupes auxiliaires passèrent par la ville où je me trouvais quelques jours après la bataille de Trautnau ils me firent prier de venir les panser. L'un se plaignoit un coup de feu au travers du bras et se plaignoit que le cahotement du cheval l'avoit beaucoup incommode, l'autre qui avoit un coup au travers de la cuisse dit que la selle lui avoit fait mal. Je mis le bras de l'un en écharpe, et un coussin de plumes sur la selle de l'autre. Ils monterent tous deux à cheval et m'assurèrent en partant qu'ils sentoient déjà qu'ils feroient le reste de leur voyage moins douloureusement que n'avoit été le commencement.

La quatrième indication c'est de panser la playe les jours suivans avec des topiques propres à établir et soutenir la suppuration, pour cet effet l'onguent digestif simple est le plus propre. S'il y a quelque os fracturé ou decouvert, j'y ai appliqué un bourdonnet trempé dans la liqueur vulneraire et à moitié exprimé et j'ai pansé le reste avec le dit digestif. La suppuration étant établie pour empêcher qu'elle ne devienne trop abondante j'ai animé le digestif avec la liqueur vulneraire. Pendant les



premiers jours j'ai toujours fait tremper les compresses dans un vin aromatique ou autre defensif, tant pour prevenir l'inflammation, que pour la diminuer, et dissiper si elle s'y trouvoit déjà. Si elle se dissipe et qu'elle revient au bout de quelque tems on peut conclure qu'il y a quelque corps étranger dans la playe pour ramollir la partie et pour aider à degager ce corps je me suis servi avec succès des cataplasmes ardens et emolliens. J'ai également employé ces topiques quand j'ai vu qu'il vouloit se former des depots aux environs de la playe, et qui surviennent ordinairement aux playes des articulations. On peut compter parmi les corps étrangers les parties d'os qui se separent des fractures, je les ai vus d'abord que j'ai senti qu'elles se laissoient tirer sans effort, car si ces parties tiennent encore au perioste, et en voulant les tirer on fait un tiraillement à cette membrane, on excite des douleurs et autres accidens. J'ai remarqué que les parties d'os qui tiennent aux ligamens orbitulaires des articulations se collent assez volontiers au callus qui se forme dans l'os et qu'on n'a pas besoin de chercher à les degager. Dans les playes des parties charnuës qui passent de part en part ou qu'on y a fait une contre ouverture, je me suis servi du seton afin de porter le tonique dans toute l'étendue de la playe, je l'ai toujours passé du côté de l'entrée de la balle au côté opposite, parce que les parties meurtries dans la playe étant couchées vers la sortie de la balle, j'ai apperçu qu'on excite des douleurs si on le tire à contre sens. L'usage du seton ne doit pas durer trop longtems car on pourroit rendre la playe fistuleuse. L'ayant retiré il faut tenir les ouvertures encore quelques jours ouvertes, pour donner issue à la matiere et pour empêcher qu'elle ne creuse dans l'interstice des muscles.

Dans les playes où il se forme des creux ou sacs, de même dans celles qui penetrent dans une cavité il faut se servir des injections vulnérâires, afin de delayer la matiere, de la corriger, empêcher qu'elle ne devienne acre et pour contribuer à la guerison par l'attouchement et l'exhalaison des parties.

balsamiques des injections. Si une playe qu'on est obligé d'entretenir ouverte pendant du tems pie. au sujet de fracture d'un os ou si se fait une exfoliation on peut la dretter par le moyen d'une spongie preparee. Si des chairs baveuses la remplissent et même la surpassent il faut les consumer avec un onguent escarotique ou une dissolution de mercure. Je les ai consume communement avec un onguent compose de deux parties de mercure sublimé corrosif et une partie d'alun calciné melé avec l'onguent basilicon, et pour donner de la consistance à cet onguent et empêcher qu'il ne coule j'y ai ajouté de la tutie, par ce moyen j'ai effectue d'un pansement à l'autre ce que je n'aurois pu faire avec le precipité rouge ou la pierre infernale pendant plusieurs jours. Pour empêcher les douleurs que cet onguent auroit pu causer, j'ai fait mettre le jour de son application des cataplasmes anodins sur la partie affectee. Les chairs baveuses étant tombées au bout de quelques jours et de nouvelles chairs commençant à pousser, j'ai pansé la playe avec le baume d'Arcaus melé avec le precipité rouge subtilement trituré et par le moyen de cet onguent j'ai conduit la plupart des playes à la cicatrice. Mais dans les playes du visage ou autre partie exposee à la vuë, pour former une cicatrice peu visible, j'ai touché avec la pierre infernale et couvert la playe avec un plumaceau fait de charpie rapée imbibé legerement du baume de Serou et par ce pansement je suis presque toujours parvenu à former des cicatrices qui paroissent des taches de petite verole.

Pour relacher ce resserrement dont j'ai parle ci-avant j'ai fait saigner la plupart des blessés dans les premiers jours et si ce resserrement affectoit quelque viscere, ou que dans les playes de tête je supposois une commotion du cerveau, j'ai fait repeter la saignée plus ou moins de fois suivant les circonstances. En general j'ai fait boire aux blessés une tisane delayante faite de chiendent, d'orge, de reglisse et de racine de bardane et siant les visceres affectés par ce resserrement je leur ai fait donner des apozemes bechiques stomachiques hepaticques diuretiques &c. Si l'estomac étoit chargé d'alimens indigestes je les ai fait evacuer, et pour empêcher que par le repos pendant la cure il ne s'amasse un mauvais levain dans l'estomac et le canal intestinal, capable



de prévenir des maladies je les ai fait purger par precaution
aussitôt que l'état de la playe le permettoit. Dans les inflammations
qui surviennent j'ai fait repeter la saignée suivant le besoin et
j'ai fait donner dans les fièvres qui les accompagnent des
potions et poudres temperantes. J'ai remarqué dans ma
pratique que les poudres temperantes qui se donnaient dans les fièvres
en general, et qui sont ordinairement composées de tartre
vitriolé, de Nitre et de Cinabre d'antimoine ne conviennent pas
dans les fièvres qui accompagnent les playes d'armes et dans
lieu de calmer le sang elles l'agitent. Et après quelques réflexions
j'ai trouvé que la cause des fièvres continuës et sur tout des
intermittentes étant suivant les principes de pathologie
une humeur tenace et visqueuse qui est chariée dans le sang, les
seuls moyens sont très propres à dissoudre cette humeur, à la
rendre homogène au sang, ou à la rendre propre à être poussée
hors du corps par quelque excretion. Or dans le fièvre dont
je parle l'indication est mal mise, ce n'est pas ici une humeur
visqueuse qui occasionne ces fièvres, c'est plutôt une dissolution
du sang qui est privée d'une partie de son suc balsamique qui en
ralentit la liaison, or en donnant dans ces fièvres des seules
moyens dont la vertu est d'inciser ou d'augmenter la cause
de la maladie au lieu de la diminuer et de la lever. Il faut
donc ici plutôt donner des médicaments capables à procurer
la liaison du sang, tels sont les absorbans temperans comme
les yeux d'écrivain, les coquilles marines, les corails, la corne
de cerf calcinée et préparée, mêlées de cinq à six grains de nitre
pour les délayer plus facilement dans le véhicule, si l'on y
ajoute quelques grains de cinabre on a en même tems un
antispasmodique mais pour lors je suis d'avis de le donner
en bole, parceque sans cela le cinabre reste au fond de la cuiller
ou de la phiole et ne parvient point jusqu'au sang, si l'on
y ajoute dans les douleurs aiguës quelques grains de pilules
de Coniaglose, de Laudanum ou d'Opium on a en même tems
des calmans et des narcotiques.

Les hemorrhagies qui existent dans les playes d'armes
à feu sont arrêtées de même que toutes les hemorrhagies en
général en trois manieres, savoir, par des Styptiques, par la
compression et par la ligature, souvent on est obligé d'employer
ces trois moyens à la fois. Je me servis avec succès du bouton
styptique et de la compression dans le Sujet de l'observ. XVIII.
et de la ligature dans ceux des observ. VIII. XXXVII. comme on ne sauroit
prendre trop de précaution pour empêcher le retour de l'hemorragie
j'ai souvent appliqué sur la ligature une petite compresse trempée
dans une liqueur styptique et en mettant des compresses graduées
dessus j'ai fait par le moyen d'un bandage contentif une compression
en cet endroit. Dans les pansemens suivans je n'ai point touché au
bouton styptique ou à la compresse, mais j'ai attendu que la suppuration
les fasse tomber.

Les indications sur le regime doivent se tirer de la coutume
de vivre du blessé, Paré (a) en a parlé fort judicieusement; car en
retranchant les alimens à un malade qui est accoutumé de
manger beaucoup on derange l'economie animale et on l'empêche
de fournir les Sucs necessaires pour la suppuration et la guerison
de la playe: il en est de même si le malade est habitué à
manger des choses qui à l'égard de son état présent paroissent
nuisibles. Si p.e. on voudoit empêcher un hongrois à manger du
lard^{crud} et des oignons crus on lui ôteroit toute la consolation
qu'il pourroit se procurer, ce qui ne manqueroit pas d'avoir une
influence préjudiciable sur son individu et sur sa playe. La consolation
qu'il tire de la jouissance des ces alimens rend la force de la
digestion supérieure à la mauvaise^{qualité} des alimens comme Hyppocrate
l'a déjà remarqué. Mais comme selon les principes de l'hygiène
la quantité d'alimens qu'on prend ne doit pas excéder à la
dissipation que l'on fait; j'ai réglé dans ma pratique cette
quantité suivant l'état du blessé, car dans celui qui peut
ambuler il se fait une plus grande dissipation, que dans celui
que sa blessure oblige d'être couché: on ne parvient cependant
pas pendant les premiers jours à réduire les blessés à un pareil regime
il faut les y mener petit à petit pour qu'ils puissent sentir par
eux mêmes qu'ils n'ont pas besoin de tant de nourriture
que quand ils sont dans les fatigues de la guerre.

(a) page 431.



J'ai remarqué que les playes les plus graves se guerissent souvent dans les debauches auxquelles les blessés sont habitués, comme l'on peut voir par l'observ. LXVII. Outre que la propreté dans les pansements, le coucher commode et bien arrangé et un air pur et temperé peuvent contribuer beaucoup à la guerison des playes; j'ai observé à tous les blessés en general, que ceux guerissent le plutôt et souvent sans le moindre accident qui sont d'un esprit tranquille, d'une humeur egale et comme indifferens à leur état et à leur mal. J'attribue en partie la guerison du blessé de l'observ. XXVIII. sans le moindre symptôme à son esprit tranquille; il ne se plaignoit pas, il ne consulta point sur ce qu'on vouloit lui faire, tout lui étoit egal et il regarda son mal comme hors de lui. On voit par là combien le repos de l'esprit est nécessaire non seulement pour l'heureuse issue d'une maladie, mais encore pour celle des blessures.

Section II.

En voulant essayer d'établir quelques regles generales sur les playes d'armes à feu je ne prétends pas les exposer comme infailibles; car je risqué de tomber dans la même erreur que sont tombés ceux qui ont entrepris à établir des regles dietetiques generales, ils n'ont fait que declarer leur gout et ce qu'ils croyoient convenir à leur sante sans qu'on puisse approprier leurs préceptes à tout le monde en general. Les loix civiles ne sont pas l'ouvrage d'un seul genie, elles sont des productions d'un conseil, d'un corps des magistrats, des assemblées et des peuples entiers qui les ont établis après de longues deliberations. Venir de même des regles qu'on veut établir dans un art, ce n'est pas le fait d'un seul homme, il peut tout au plus proposer des regles sur ce qu'il a vu et ce qu'il lui a réussi dans sa pratique, qui cependant ne pourroit avoir lieu en tout temps, dans toutes les circonstances et en tous les lieux. C'est à une savante compagnie à un corps éclairé à discuter des pareilles regles, à décider de dogmes et à établir des préceptes affermis et solides. Pour servir les regles je suppose un particulier pourroit être le premier d'une doctrine à suivre et un compagne indulgent et blâmable pour les autres d'imitation d'un tel particulier. C'est dans cette perspective que je voudrais à former un tableau des regles generales

par les playes d'armes à feu, par le même je ne m'explique point
mon objet.

1) L'on croit une playe d'arme à feu par les bords irréguliers et
livides.

2) L'on distingue l'entrée d'une balle par le bord interne et la
sortie par le bord renversé ou fémur visible, entre cela l'entrée
est ordinairement un peu plus grande que la sortie ce qui provient
par ce même, igne par quel est un balot de la main, un objet de
balle ou de pierre à frappe.

3) L'on fait une incision longitudinale dans les playes d'arme
cette incision doit être plus ou moins profonde suivant que la playe
penètre plus ou moins avant ou qu'il y a apparence qu'elle
délège de la tumeur constante ouverte.

4) L'on pendant la cure une ou toutes les deux extrémités de
l'incision sont livides, rouges et inflammées, il est nécessaire de
l'allonger et de la débiter.

5) Dans les playes de tête on fait une incision cruciale, si l'on
contusion au pericrane ou qu'il y a fracture, l'on doit en même
temps inciser le pericrane, et le dégager de la suture fracture.

6) Dans les playes du visage, du col, de la poitrine de l'abdomen
et à la proximité des os on peut se contenter de faire des incisions
aux bords livides de la playe, c'est à dire, inciser la circonférence
la partie meurtrie jusqu'au vif.

7) Dans les playes de tête où l'on soupçonnerait par les signes qu'il
y a une extravasation du sang, l'on doit appliquer une couronne de
trepan à l'endroit que l'on croit que l'extravasation se trouve; s'il n'y
a point de sang extravasé entre le crâne et les meninges, on doit
faire une incision cruciale dans les meninges afin que le sang
extravasé ou la matière qui l'enferme dans l'intérieur ou dans la
contractuosité du cerveau puisse se porter et y a une issue à
l'endroit où les meninges ne font point de résistance. S'il n'apparaît
point au bout de quelques jours et que les symptômes subsistent
il faut faire la même opération au côté opposé.

8) Dans les dépressions ou enfoncements du crâne on ne doit point
s'empêcher à faire cette opération ou à relever la partie fracturée
et enfoncée car des exemples fréquents nous apprennent que ces
dépressions et enfoncements guérissent et subsistent pendant toute
la vie sans accident.

9) Dans les playes de la poitrine et du bas ventre si il y a
opercement et que les humeurs épanchées ne peuvent sortir par la playe
l'on doit faire la paracenthèse ou autre incision propre à donner
issue à ces humeurs.



10. Il faut extraire les corps étrangers aussitôt qu'il est possible sans cependant fatiguer le blessé et attirer les accidents à la partie affectée.

11) Si une balle s'est perdue dans une partie il faut pour la trouver donner l'attitude au blessé où il étoit au moment de la blessure et pousser une sonde menue aussi loin qu'on peut dans le trajet de la plaie, faire une incision sur la pointe, si on la peut sentir et que la partie le permette et chercher ce là plus loin.

12. Lorsque le corps étranger se présente au toucher du côté opposé d'une plaie, l'on doit y faire une incision et le tirer par ce côté.

13) Il faut de même faire une contre ouverture, si la matière s'amasse de ce côté là, ou si elle forme un sac dans un endroit éloigné de la plaie.

14. Dans les plaies qui passent de part en part une grosse partie charnue on peut passer un seton ou le tirant de l'intérieur de la velle vers la sortie pour éviter les douleurs qu'on exciteroit en le tirant à contre sens du plus des fibres rompuës: par le moyen du seton on étend le topique dans tout le trajet de la plaie, on facilite la sortie des corps étrangers et l'on empêche que la matière ne forme des foyers infectés.

15. On pansé la plaie avec un digestif simple jusqu'à temps que dans les plaies charnues on observe un bourgeon et un seton qu'on y introduit. Dans les plaies pénétrantes dans quelque cavité on l'attache à un fil, ou l'on le jette sur un linge longuet et effilé. On couvre les plaies des plumaceaux chargés du même onguent. Si il y a des os découverts on y applique une liqueur vulnérinaire spirituelle ou l'essence de Terbensthine. Si un tendon est découvert on y met l'essence de Terbensthine.

16. Aussitôt que la suppuration est établie, il faut avoir soin de la tenir dans un état modéré, l'on y parvient en donnant du ressort aux vaisseaux et fibres, ce qui se fait par le moyen d'un digestif animé par une liqueur vulnérinaire spirituelle.

17. Si la suppuration devient abondante et que la matière forme des sacs et des foyers que la partie ne permet pas d'ouvrir il faut y faire des injections vulnérinaires, dont on peut laisser une partie dans la plaie jusqu'au pansement suivant. On corrige par là la matière et on donne du ressort aux fibres pour se rapprocher. Outre qu'elle modifiant le même effet dans les plaies pénétrantes elle augmente sa capacité elle délaye encore les humeurs et facilite leur sortie.

18) L'on parvient souvent à guerir les fusées par une compression graduée ; il faut la commencer par le fond.

19) On traite le gonflement et l'inflammation avec un vin aromatique chaud. Si elle ne cède pas on anime ce vin avec du sel ammoniac ou de l'esprit de vin camphré, si elle persiste c'est un signe qu'il y a un corps étranger qui l'entretient ou qu'il se formera des dépôts, et dans ces cas il faut appliquer des cataplasmes anodins et emolliens.

20) Il est dangereux d'attendre que ces dépôts s'ouvrent d'eux mêmes, la matière est resorbée dans le sang et peut produire de fâcheux accidens, il faut les ouvrir aussitôt qu'on sent le pus rassemblé dans un foyer.

21) Si une partie est tellement gonflée et tumescée qu'elle menace de gangrène, et que ces symptômes proviennent d'une irritation qui se fait en cette partie on peut appliquer des cataplasmes anodins et emolliens et même maturatifs à l'endroit où se fait l'irritation, et employer des défensifs vineux aromatique et même antiseptiques sur le reste de la partie, tant pour empêcher l'afflux, que pour conserver le ressort des vaisseaux. Et mesure que la suppuration s'établit dans le lieu irrité, le gonflement se dissipe et se perd à la fin totalement.

22) Si l'inflammation menace de gangrène, il faut y employer des antiseptiques tel que le Kinkina tant intérieurement qu'extérieurement ; si la partie tombe en pourriture il faut l'extirper.

23) Dans les fractures il ne faut point tirer avec violence les esquilles qui tiennent encore au périoste, on y causeroit un tiraillement et une irritation capable de produire des symptômes. Il faut laisser celles qui tiennent aux ligamens capsulaires des articulations, elles se reprennent dans le callus.

24) Dans les playes où il y a eu hémorrhagie il ne faut point toucher dans les pansemens à l'endroit où on l'a arrêté, mais attendre que le bouton styptique ou la ligature qu'on y a faite tombent d'eux mêmes par la suppuration.

25) Si la playe commence à s'incerner, il faut la panser avec des sarcotiques composés, tels que le baume d'otrcous, de commandeur &c.

26) Si une playe devient trop étroite, et qu'il est nécessaire de la tenir encore ouverte pour une exfoliation d'os ou autre raison, il faut l'élargir par le moyen d'une éponge préparée, mais pendant son usage il faut appliquer des cataplasmes ou emplâtres emolliens pour ramollir et relâcher la partie et empêcher les douleurs.



27) Dans les playes des articulations avec ecoulement de Synovie, il faut appoudrer un plumaceau sec ou legerement chargé de digestif d'une poudre composée de gommes comme, Mastix, Oliban, Myrrhe, Sang de dragon &c. et l'appliquer sur l'ouverture par où coule la Synovie, et couvrir ce plumaceau d'autres plumaceaux et le maintenir par un emplâtre agglutinatif pour y faire une legere compression.

28) Lorsqu'il se forme des chairs baveuses et fongueuses en dedans ou à la surface des playes il faut les consumer avec l'eau mercurielle, le beurre d'antimoine, ou le mercure sublimé corrodif et une quatrieme partie de Tutie preparée réduits en onguent avec le basilicon, mais, s'il y a un os ou tendon decouvert, il faut les garnir auparavant de charpie seche, et appliquer un cataplasme anodin sur la playe pour calmer les douleurs. L'on empêche la regeneration des nouvelles chairs baveuses en pansant avec l'onguent Egyptiac, ctpostolorum, ou le beaume d'Arcaus melé avec le precipité rouge, ou l'alun calciné. Mais il ne faut jamais le servir des escarotiques en poudre.

29) Pour faire une cicatrice belle et solide on doit toucher avec la pierre infernale et panser d'autres fois avec le beaume de Perou: on peut aussi dans le même moment qu'on a touché avec cette pierre appliquer un plumaceau de charpie rappée et imbibé de beaume de Perou, mais il faut l'exprimer à sec. Si la partie n'est pas exposée à la vue, on peut employer les cicatrisans ordinaires.

30) Dans les contusions et echymoses on emploie les resolutifs aromatiques ordinaires en omentation, et lorsque la resolution se fait on y ajoute le sel ammoniac, et à la fin on fait usage de forts spiritueux aromatiques.

31) Lorsqu'une partie est ecrasée par un boulet de Canon, éclat de bombe ou de Grenades, un fusil crevé &c. et qu'il y a un delabrement total. Si la circulation subsiste encore dans la partie, l'on doit couper les bords meurtris, rajuster les lambeaux, remettre les os fracassés en place et conserver ce qu'il est possible, parcequ'un membre defigure vaut toujours mieux qu'un membre perdu.

32) Dans la cure des playes où il faut tenir un membre long tems dans la même situation, l'on ne doit pas negliger de donner de tems à autre du mouvement aux articulations pour empêcher la formation des ankyloses.

33) La saignée convient dans toutes les playes d'armes à feu pour relacher et dissiper l'eretisme ou le resserrement qui se fait par la crispation des nerfs dans le tissu cellulaire et si cet eretisme affecte les viscères, on emploie les remèdes propres à chaque viscère. L'on répète la saignée plus ou moins de fois que les symptômes l'exigent. Dans les playes de tête après avoir saigné au bras, on peut faire une ou deux saignées au pied pour faire une revulsion.

34) Dans les fièvres qui accompagnent ordinairement les playes d'armes à feu ou qui y surviennent on emploie les poudres composées de terres absorbantes avec un peu de nitre en potions, Juleps &c. dans les grandes douleurs, spasmes et convulsions on peut les donner en emulsions et y ajouter quelques grains de pilules de Cynaglossé, de Laudanum et même d'opium en employant en même tems les topiques anodins et calmans. Mais on ne doit point donner dans les fièvres symptomatiques des playes d'armes à feu des sels moyens, parcequ'ils dissolvent le sang qui a besoin dans ces playes d'être entretenu dans sa liaison naturelle. On peut faire entrer dans les drogues pour la tisane ordinaire des blessés de la racine de bardane ou de scorzonere, qui empêchent le reflux de la matiere.

35) Dans la cure des playes où les blessés sont obligés de se tenir long tems en repos, on doit avoir l'attention de les purger de tems à autre, pour empêcher que par l'inaction du corps il ne s'y amasse des humeurs capables de produire des maladies internes, qui traineroient la cure en longueur.

36) Le regime des blessés doit être réglé suivant l'âge, le temperament, la saison, la dissipation et la coutume de vivre des sujets.



Section III.

Remarques sur les observ. I. II. III. IV.

Quoique les fractures et les enfoncements du crâne soient reconnus pour les signes les plus décisifs à déterminer pour l'opération du trepan; l'expérience nous apprend pourtant et j'ai souvent vu dans ma pratique qu'il y a des Sujets qui guérissent parfaitement sans ce secours de l'art. Les accidens primitifs ne nous fournissent pas toujours des indications suffisantes pour cette opération et lorsque les accidens consecutifs nous prouvent la nécessité il est souvent trop tard d'y avoir recours. La nécessité la plus urgente pour le trepan me semble être une extravasation du sang sous le crâne ou entre les meninges et le cerveau, laquelle extravasation est ordinairement la suite d'une commotion du cerveau. Si cette commotion est suivie d'extravasation dans le moment de la blessure, les accidens primitifs prouvent assez la nécessité du trepan. Mais souvent la commotion n'est suivie d'extravasation que bien long temps après, ce qui arrive selon mon idée de la manière suivante.

Les vaisseaux qui se distribuent au cerveau et ses enveloppes sont ébranlés par la commotion, mais pas toujours à un point qu'ils se rompent, souvent ils ne perdent que leur ressort, et ne pouvant pas agir sur les fluides, ceux-ci dilatent peu à peu les vaisseaux dans les endroits où ils trouvent le moins de résistance et les font crever par la suite ce qui produit alors les accidens consecutifs. Pour les prévenir la bonne chirurgie enseigne de désempir les vaisseaux, en faisant des saignées revulsifs et derivatives, et de fortifier les vaisseaux par l'application des vins aromatiques et cephaliques sur la tête, et il est certain que ces moyens sont propres à donner du ressort.

Il n'est pas douteux que dans le Sujet de l'observ. I. il ne se soit fait une grande commotion du cerveau par la force qui a enfoncé une partie du crâne: une preuve en est que le blessé a resté pendant plus d'une heure et demie sans connoissance sur le champ de bataille que les ennemis avoient quitté ayant compté ce blessé parmi les morts, du nombre desquels il auroit

été certainement par la rigueur de la Saison, si un hussard des troupes de l'impératrice reine n'eût passé par megaré sur le champ de bataille et ayant vu remuer ce blessé, il ne l'eût mis à la croupe de son cheval. Pour le transporter à l'endroit où je lui fis le premier pansément, il avoit deux bonnes lieues à faire; le blessé avoit perdu son chapeau et tant sur le champ de bataille que pendant ce voyage il avoit toujours resté la tête découverte sans le plus grand froid de l'hiver, car cette bataille se donna dans un terrain couvert de neige glacée.

L'air en étend beaucoup l'effet que peut avoir le froid
 sur le sang. Je pourrais former le problème. Si le sang est toujours
 la tête de ce sang à été exposée pendant une & peut-être
 à la fois est capable d'empêcher le sang de se porter en une
 quantité, je pourrais former le problème. Si le sang est toujours
 et dans les vaisseaux, et dans le sang est capable de se porter en
 l'air que le sang a effrayé les vaisseaux, et dans le sang
 dans un état de sang, et dans le sang est capable de se porter en
 problème, et dans le sang est capable de se porter en
 sang.

me il y a un peu moins de personnes et de temps
 d'après ce que les différents seigneurs ont vu de la
 chance qui attendait un tel la fortune de la ville
 (et de la santé et que au lieu de se passer les uns
 les autres ont pu se voir et se parler.

[illegible]

Dans la 1^{re} 1802 M. obtient 100 et 100 à l'usage des universités
 Pour l'un pour la construction de la table carrée de la cour de la ville
 à 1802 par la somme qui servira à la table carrée de la
 même que la table carrée et est pour la construction de
 l'extension de la table carrée de la table carrée de la table carrée
 la table carrée de la table carrée de la table carrée de la table carrée
 à l'usage de la table carrée de la table carrée de la table carrée

La relation des places d'armement en Suisse romande
 nous en fait une véritable en face de nos places,
 elle nous voit à la hauteur du village d'après les places qui sont
 toutes plus ou moins qu'à l'heure actuelle les uns
 et les autres ont leur rôle à jouer et ont pu nous servir
 à l'heure de la guerre. C'est vrai que l'on a pu
 nous en faire une belle et nous en faire la même chose.
 La guerre a été terminée et l'on a pu se retirer.

[illegible]

sur les observ. xv et xvi.

Il ne voit pas que dans le sujet de l'observ. xv. les intestins
ayent été blessés. parceque dans toute la cure je ne vis point
apparaître d'aucune matière fécale sortant de la plaie, comme
il est certain que la balle avoit passé par leurs circonvolutions
et les replis de l'intestin, ce qui se prouve par la blancheur de
la matière qui approcha à celle du lait. Les intestins n'ayant
pu moins souffert une contusion et rupture des vaisseaux
qui étoit manifeste par les hémorrhagies sanguinolentes.
Les ventres d'après promirent et augmentèrent par la suite
de la matière qui faisoit une distension des nerfs qui se
rétrécirent au dos et aux lombes. L'opération que j'ai faite
pour tirer la balle par une incision qu'il est impossible, avant
le traitement de Mr. Simon, de donner des préceptes pour
tous les cas qui peuvent arriver en chirurgie, et c'est pour
quoi le chirurgien doit avoir recours à l'expérience, faite
pour il veut les opérations inférieures et capables de le servir
dans le cas qui seroit arrivé à ce sujet, si j'avois passé la balle dans
l'intestin de l'abdomen. Il seroit plausible que ce coup
n'eût été mortel, comme l'habitude de ce sujet ne venant pas
blessure, la question faite au vent se évacua. L'esprit troublé
un corps sain et robuste ont continué à la guérison de la balle.
Le sujet de l'observ. xvi. n'avoit pas le même avantage
car au moment de la blessure, il vint sortir de table de char de
S. Germain. Beronkiau où il y eut ce jour un grand repas pour
lequel il fut venu de plusieurs d'éc. d'éc. l'ordonnance et les
intestins par le d'aliment et de bœuf, la balle trouva
une résistance pour rompre l'intestin. Des que les autres intestins
de l'intestin sont surtout à la suite d'une plaie d'armes à feu
est un paradoxe, néanmoins je ne voulais pas abandonner
le blessé à son sort et je choisissais le moyen d'attente. Pour
contribuer par ces aides promptes à une guérison
après de la cure des plaies, j'ai toujours eu des officiers et
des aides d'une grande expérience de vent et d'aliment, mais
rendre plutôt libre avant d'entrer dans une botte et d'aller
de l'âme et l'âme de l'âme de passion (ajoutez) observ. pag. 207



sur les observ. XVII. XVIII. XIX. et XX.

Attitude du blessé au moment de la blessure peut bien varier le chemin de la balle et il est fort instructif pour la chirurgie. Il peut en être inféré, mais la plupart des blessés ne le savent pas. Il faut que il ait alors des ressens dans son propre genre. Dans le sujet de l'observ. XVIII. je trouvais une plaie dont le trajet étoit fort long et qui pendant sa formation n'eut acceptée aucune guérison. quoique le sujet fut jeune et robuste. Je jugeai donc qu'il falloit qu'il y en eût une cause et je n'en supposai pas d'autre que la balle que j'en trouvais encore être sortie d'une plaie aussi profonde. ce qui me déterminait à faire une contreouverture et de chercher de la balle par là. Les points d'un pareil trajet ne en prenant pas à l'aide de la compression. Si on a y confusé auparavant les chairs blesées tout ces trajets ont communément remplis.

Arrive des accidens inspirés dans la cure des plaies. Dans le sujet de l'observ. XVIII. je ne m'attendais plus à une hémorrhagie si considérable. mais la plaie étoit en pleine suppuration. Un auteur moderne s'est rejeté le bout du doigt disant. que lorsqu'il a sondé. il fait tort à la plaie. Mais il n'est rien avant que j'eus lu son ouvrage. j'ai remédié à cet inconvénient dans une pratique. en enveloppant le vitriol blanc de charpie sèche, lequel s'en fonda fut inséré dans la charpie. D'ailleurs fort est bientôt réparé pourvu qu'on évite l'hémorrhagie. Depuis que nous connaissons l'agaric je le préfère au balaïste. L'observ. XVIII. nous apprend à se servir avec prudence des escarotiques, et la XX^{me} nous montre que la guérison n'est point assurée tant qu'il y a encore corps étranger dans quelque cavité ou l'écoulement dans une partie charnue. Si le corps n'est point massif ou d'une figure irrégulière.

sur l'observ. XXI.

Dans l'observ. qui les esprits aromatiques ne conviennent point aux parties genitales, au lieu de diminuer la douleur l'inflammation, ils les augmentent. un vin aromatique est préférable. Un célèbre auteur (1) nous dit que pour tirer le pus d'un ulcère il faut le faire tomber critique. De l'ulcère p. 332. (2) sur le Dr. de l'usage des plaies d'armes à feu.

une balle, il ne faut pas attendre jusqu'à ce qu'il se forme un dépôt
dout la matière la fasse sortir. Cette règle ne peut avoir lieu lorsque
la partie est une fois gonflée et inflammée, mais si l'on s'attarde
à temps elle est fort praticable. En sortant de la bataille de
Frigan, je trouvai en chemin faisant un Soldat du Régiment
du Prince d'Albion infanterie, qui avoit la même blessure que
le sujet en question, la balle étoit fort étendue par un sang
épais, cependant elle fut encore assez grande pour entrer dans la
balle, je la maniai jusqu'à ce que je l'eus assujetti aux tiges
à côté du canon, fermantique j'y fis une incision, je tirai la
balle et donnai issue à plus d'une pinte de sang épanché.
La femme qui étoit présente à cette opération m'en
remercia beaucoup après que je l'eus rassuré sur l'issue.

Sur l'observ. XXII.

La fracture de la clavicule ne demande pas ordinairement
beaucoup de temps pour guérir, mais comme il y avoit dans ce
sujet une disposition de substance d'un bon travers de pousse
il falut du temps pour que ce vuide puisse être rempli par le
callus, et du temps pour que le Callus s'endurcisse: ainsi il ne
doit pas paroître surprenant qu'il se soit écoulé un espace de
trois mois, avant que le blessé ait pu se mettre sous les armes.
D'autant plus que c'est l'os sur lequel il portoit le fusil.

Sur l'observ. XXIII.

Jamais je n'ai vu une plaie, même si petite, à laquelle
que celle-ci, quoiqu'il eût corps étranger dedans. Je pourrais écrire
un mémoire assez ample de cette observation, si je voulois y faire
entrer les raisonnemens du blessé qui étoit réellement un
courageux, et expliquer en même temps comment une balle peut
subsister long temps dans une partie sans gêner la fonction et
sans produire des accidens, mais pour ne pas être diffus je me
borne à dire que tout corps n'empêche pas la guérison d'une
plaie, qu'il faut en excepter les corps sphériques et surtout ceux
de plomb, métal qui paroît être le plus ami de l'homme.



Sur les observ. XXVII. XXVIII. XXIX.

Comme le bras n'est composé que d'un seul os, il y a perte de substance dans ses fractures, il y a à craindre que le bras ne raccourcisse par l'action des muscles; pour éviter cet inconvénient il faut tenir le bras étendu par le moyen des atelles qu'on applique sur le bandage à dix huit chefs: mais il ne faut point s'en servir dans le tems qu'il y a inflammation, car outre que la compression augmenteroit ce symptôme, on n'a point à craindre que le bras se raccourcisse pendant ce tems, parceque l'inflammation le tient étendu, mais il faut remettre les atelles dans le declin de l'inflammation lorsque les muscles recommencent à jouir de leur action.

Sur l'observ. XXX.

Ces sortes de playes sont des cas de mortification pour le chirurgien: quand il faut combattre les symptômes etonger en même tems à détruire un virus dont le sang est empreint: quand on ne peut pas faire à quoi les indications nous portent, et que la rapidité des symptômes coupe le fil au tems.

Sur l'observ. XXXI.

M^r. la Charrière dans son livre des opérations de chirurgie pag. 446. prétend qu'on doit amputer un membre au sujet d'une playe d'arme à feu dans l'articulation. Il est vrai que c'est le chemin le plus court pour éviter tous les symptômes graves dont ces playes sont ordinairement accompagnées; mais l'expérience nous apprend qu'elles guérissent presque toutes, et pourquoi on ne doit pas priver le blessé d'un membre qu'on peut lui conserver, comme j'ai fait en celui-ci où il y avoit indication suffisante pour faire l'amputation. Il me semble que dans cette cure je suis sorti des règles en employant des emolliens et des astringens sur la même partie: mais c'est la raison qui m'a porté à cette démarche, et l'heureux succès m'autorise à le faire le même pas, si le cas se présente.

Sur l'observ. XXXII.

Les grands fracas causés par un boulet de Canon n'exigent pas toujours l'amputation d'un membre, et ils sont souvent accompagnés de moins de symptômes qu'une playe faite par une balle de fusil. La raison en est que dans ce cas la partie est tendue, au lieu que dans l'autre le boulet a tout détruit. L'attention qu'on doit y porter c'est d'éviter une suppuration trop abondante qui pourroit par la suite exténuer le malade, et de ne pas fatiguer trop la partie affligée par des mouvements aussi inutiles.



que dangereux, surtout si c'est au commencement où il faut encore apprehender les symptômes.

Sur l'observ. XXXIII.

Dans cette observation pour faire voir que dans la cure des contusions et playes il survient quelquefois une autre maladie une blessure qui n'a point de rapport avec la blessure et qui confond le malade et le chirurgien.

Sur l'observ. XXXIV.

Cette observation fait voir qu'on ne doit pas toujours s'en tenir à la playe qui tombe la première sous les yeux, mais qu'il faut examiner les environs et chercher la sortie de la balle. Un phénomène singulier dans ce blessé est que le lipoma interosseux n'a pas causé plus de symptômes du moins la suppuration n'en a été plus abondante qu'elle ne fut.

Sur l'observ. XXXV.

On n'a pas toujours en campagne la commodité de faire promptement ce que l'état du blessé exige. L'action sur un blessé ce sujet, je donna dans un champ couvert de neige et les blessés furent menés sur des traîneaux jusqu'à près de vingt lieues de là, c'est la raison que je ne fis l'opération que le sixième jour. J'aurois pu faire cette amputation à l'avant bras parcequ'il y avoit assez d'espace de l'endroit que le boulet avoit atteint jusqu'à l'articulation, mais craignant que la fracture d'un os de l'avant bras pourroit bien s'étendre jusqu'à l'articulation et causer un inconvénient dans l'opération, je pris le parti de la faire au dessus de l'articulation. Le mauvais succès d'une semblable opération que j'avois vue faire quelque fois auparavant m'engagea à prendre ce parti. En voici l'histoire.

Le chirurgien major du Régiment de Philibert au service de l'impératrice Reine fit l'amputation sur un dragon de ce Régiment qui avoit eu la main et l'articulation du poignet gauche écrasée par un fusil creux. J'commence l'opération à quatre doigts au dessus de l'articulation d'une distance assez éloignée en apparence de l'écrasement quand il s'en fallut que le bras resta suspendu et attaché aux

de la vie, et il fut contraint de recommencer l'opération
au dessus du cordon.

On trouvera peut être étrange que j'ai pansé cette
plage dans tout son cours avec des liqueurs vulnératoires
spiritueuses, mais je crois que l'heureux succès de cette cure
réfute ma cause et prouve qu'elle convenoit à ce
sujet. Pare a déjà observé qu'il faut faire le choix de topique
suivant la constitution des blessés, car il dit (a) il faut douter
remède à un eczéma, et à un callosité. On impute
souvent le retardement de la guérison d'une plage à la mauvaise
constitution du blessé, tandis qu'on en doit chercher la
cause dans les topiques qu'on y applique.

Il me souvient d'avoir guéri dans l'année 1726 un
caporal du Régiment de l'Empereur, qui avoit reçu un
coup de couteau de la profondeur de quatre travers de
pouce dans la tesse droite. Un chirurgien avoit pansé cette
plage pendant cinq semaines avec des onguens, des liqueurs
vulnératoires et même le baume de Perou, sans que la plage
fut avancée en aucune façon à sa guérison. Un capitaine
connu de la longueur de cette cure me l'envoya. Je le pansai
avec de l'eau de plantain distillée, de la pierre médicamenteruse
de Crolius, et du miel rosat mêlés ensemble, et je le renvoyai
au bout de quinze jours parfaitement guéri dans la guérison.

sur l'observ. XXXVI.

Cette observation prouve que le ligament annulaire peut
se briser considérablement et que la contusion des tendons
n'est pas toujours suivie de fâcheux symptômes.

sur l'observ. XXXVII.

Dans ces sortes de blessures il se fait un tiraillement et
essaimement horrible dans la partie de manière que les muscles
qui dans le moment de la blessure sont en action peuvent être
récusés du moins en partie. L'histoire du sujet de l'avant
dernière observation nous en fournit une preuve. Ainsi il ne
suffit pas de borner les desinfects à la partie blessée, il faut aussi
les étendre sur tous les muscles qui y sont attachés, et qui ont été

(a) pag. 431.



ébranlée par le coup. Malgré cette précaution on ne craint
souvent pas qu'il n'y survienne une inflammation et qu'elle
se termine par des dépôts qui se forment à une distance
éloignée de la plaie.

Sur l'observ. XXXIX.

Cette observation apprend qu'il ne faut pas se hâter
de faire l'exstirpation d'un doigt puisque souvent on se voit
à se défendre. Je me rappelle que dans une autre occasion
je traitai un blessé qui avoit reçu un coup de feu dont la balle
avoit passé au travers de l'articulation du dehors en dedans
de la première et seconde phalanges du médius de la main droite.
Le doigt étoit fort gonflé sans paroître inflammé. Je le fis
panser et fomenté pendant une dizaine de jours, et voyant
que ce gonflement ne se dissipa point mais qu'au contraire le
doigt étoit froid, j'en fis l'exstirpation dans l'articulation de
la première phalange avec l'os du métacarpe. Je vis jaillir le
sang de l'artère qui y porte, et malgré le tems que j'avois
employé pour me déterminer à cette opération, je me reprochai
d'avoir été trop prompt pour la faire. Or^{me} je crois qu'on ne
risque rien d'attendre qu'un pareil ^{me} tombe en pourriture
pour être convaincu de l'impossibilité de sa conservation.

Sur l'observ. XLII.

Dans ces playes on n'a pas besoin de faire une dilatation
à moins que les tegumens ne brident le passage d'un vaisseau
qui est à portée d'être tiré, car pour les autres on peut les
laisser dans la partie, ils restent toujours dans les mêmes
endroits où ils se sont fixés du premier moment, leur poids
n'étant pas assez considérable pour se porter plus loin.

J'ai vu une femme qui trente ans auparavant avoit
reçu un coup de pistolet chargé de dragées à la jambe,
j'y distinguai par le toucher près d'une trentaine de dragées,
que la femme m'assura avoir toujours resté dans la

même place.

Sur l'observ. XLV.

Comme la membrane du Fascia lata fournit de la face interne des filamens dans l'interstice des muscles et qu'elle forme même à plusieurs des enveloppes, il n'est pas surprenant que l'inflammation et la mortification qui suivit ne se voyent en quelque sorte jusques dans les interstices des muscles et même aux membranes propres de ceux-ci. Le moyen pour empêcher le progrès de l'inflammation dans les membranes aponevrotiques c'est de les débrider, mais il faudroit avoir des signes certains de l'étendue de l'inflammation afin d'étendre le débridement à proportion. Un phénomène particulier dans le sujet de l'observ. XLIII. m'a paru être que la lésion du Fascia lata n'ait produit aucun symptôme, tandis que dans le sujet en question elle a été accompagnée des accidens graves. Je n'en saurois attribuer la raison qu'à la différence de l'âge, des soins, des nourritures et des saisons. Le sujet de l'observ. XLIII. avoit vingt un ans, il étoit d'une qualité accompagnée de fortune à pouvoir se procurer des bonnes nourritures et à se faire soigner, avec cela il fut blessé en été, tandis que ce sujet étoit de l'âge de cinquante six ans, que son corps étoit épuisé par les fatigues de la guerre, et qu'il reçut la blessure au fort de l'hiver, auquel il étoit exposé couché sur un peu de paille dans un tréneau pendant cinq jours qu'on employa pour le transporter dans un hôpital.

Sur l'observ. XLVI.

L'usage du Seton est aussi ancien qu'il est convenable en certains cas, si l'on s'en sert avec prudence. Paré (a) convient qu'on en peut user avec utilité et en abuser. J'ai parlé assez amplement dans un autre endroit de cet ouvrage du bon et du mauvais usage qu'on en peut faire et de la manière qu'il faut l'employer. La constipation du sujet provint de la constitution sèche et colérique, du peu d'alimens que son état l'obligea de prendre et du régime auquel il n'étoit pas accoutumé. Le lavement que je lui fis donner (a) pag. 430.



pour déboucher le canal intestinal étoit violent mais il
salut, les remèdes doux n'ayant rien effectué et son succès le
justifie. *sur l'observ. XLVII.*

Cette observation fait voir que les assistans à une operation
peuvent nous guider, mais qu'ils peuvent aussi nous troubler
et faire échouer le succès de l'operation. Nous en pouvons
tirer deux conséquences. 1) Que les assistans doivent nous
guider avec circonspection et discretion 2) Que l'opérateur
doit se tenir ferme et ne pas se laisser troubler, lorsqu'il sent
qu'il est sur le point de réussir.

sur l'observ. LIV.

Les playes des articulations avec écoulement de synovie
guérissent, mais il faut des médicamens collans, gluans et
legerement astringens appliqués à la playe par une petite
compression pour empêcher que la synovie ne coule, et pour aider
que les bords de la playe puissent se reprendre.

sur l'observ. LV.

Cette observation prouve que la douleur cruelle ne peut
subsister long tems sans produire des facheux symptomes et
conduire les malades au tombeau.

sur l'observ. LVI.

Ce fait m'engage à faire deux conjectures. 1) Il y a des
auteurs qui avancent que le mal caduc est causé par des petits
vers qui se trouvent dans le sang, et qui par des certaines
revolutions se jettent sur le genre nerveux qu'ils affectent et
produisent les accès de ce mal; comme il s'est formé dans le
sujet des vers d'une grandeur, couleur et nature comme je n'en
ai jamais vu dans aucun autre blessé. Ces vers n'ont ils pas été
enlevés par le sang même qui se trouvoit hors de circulation, et
à l'aide de la chaleur de la partie, car aucune cause externe n'y a
contribué. Il fut blessé en automne où les insectes ne regnent
plus tant, et il fut pansé régulièrement et proprement par moi
même. Ce fait, dis-je, ne pourroit-il pas en quelque appuyer le
sentiment des dits auteurs? 2) Ce blessé n'ayant eû aucun
accès d'Epilepsie pendant l'espace de près de cinq semaines
qu'il étoit blessé malgré les revolutions qui s'étoient faites,

pendant un tems dans les lésions. On en plusieurs cas où
qu'un homme sujet à ce mal porteroit, ne pourroit, il pas
le garantir des accès du mal caduc?

sur l'observ. LVII.

Cette observation, ainsi que les observ. XXXV et XLVI,
fournissent des exemples que des playes d'armes à feu peuvent
aussi qu'une quelconque lésion suppurative, je veux dire qu'elle
ne apparaît pas tout le long de leur trajet mais seulement
un peu à leur superficie. L'idée que j'ai de la manière que
cela se fait, c'est que je crois, que les extrémités des vaisseaux
et fibres rompus, s'ouvrent et se suppurent,
mais pour que cela arrive, il faut que le sujet soit pourvu
d'une bonne constitution et que le jeu de la circulation
soit bien libre.

sur l'observ. LVIII.

Lorsqu'il arrive une playe à une partie qui a été
affectée auparavant d'un vice local, la cure est ordinairement
longue et ennuyeuse. Le tendon d'Achille, et dans ce cas
l'écoulement pendant près de quatre semaines, ainsi qu'il est
propre au tendon d'écoulement qui peut causer la mort mais
bien la frayeur qu'un blessé en peut avoir lorsqu'il voit
qu'un tendon d'écoulement ou l'un peut occasionner la mort
comme un auteur moderne l'a avancé.

sur l'observ. LXII.

Je expose cette observation comme d'une playe à l'aine
environnée mais on pourroit demander comment il est
possible qu'on puisse enfoncer une balle et la tirer avec
la poudre à canon sans détendre le tendon. Nous avons
des exemples méridionaux qu'ils sont très-puissants à briser
leurs flèches de sorte que des plaies venimeuses, pour-
raient une mort certaine à leur ouverture pour peu qu'ils
en soient touchés et cela est d'autant plus plausible que
ces flèches ne sont point exposées à l'effet de la poudre
à canon. Par moi-même j'ai vu dans les arrières des balles



D'un signe particulier, coupés, en deux, percutés,
hachés etc. et les soldats dans les armées de l'impératrice
ne craignent point d'être blessés par des balles
même qu'ils reçoivent plus d'insultes que les autres.
Il y a peut-être qui se flatte d'être blessé d'une balle que
quelque soldat par un capot particulier contre la nation
aurait fait tremper dans quelque poison, ou qu'il y ait même
empreint quelques particules de poison, qui n'ont pas tous
été détruits par la poudre à canon, et dont l'effet ne s'est
manifesté que par l'écoulement du sang dans le blessé. Cette
balle peut aussi avoir été garantie de l'effet de la poudre
à canon par une couche épaisse de papier entre la poudre
et la balle, elle peut même avoir été enveloppée dans du
papier ou par une couche sans cette opinion, et est que
j'ai tiré des balles beaucoup de balles ou de papier sans
avoir cette. Si vous je n'en ai pas plus à dire, et
raisonnement sur la cause de cet événement, j'en ai bien
à le rapporter tel que je l'ai vu.

Sur l'ulcère. LXV.

Dans les plaies compliquées de l'ulcère vénérien il faut
suivre l'indication générale, savoir d'entretenir la
plaie en sang, et remplir une indication particulière qui
est de nettoyer le sang pour détruire le virus. Il faut
encore pour le blessé si les symptômes et les circonstances
favorisent ou permettent de suivre cette indication.
Après avoir le sang corrigé on reprend l'ordre de la cure,
pour ramener la plaie à la cicatrisation pour laquelle on
emploie dans ces cas le double et même le triple
de sang.

Sur l'ulcère. LXVI.

Le malade est dit être en danger si il a un ulcère profond
de la partie antérieure du bas du dos, d'une plaie ou d'un
écoulement de plusieurs et d'un grand nombre de parties appropriées
l'écoulement qu'à la forme caractéristique de la lèpre, laquelle est
connue par ses symptômes et par ses effets.

Sur l'observ. LXVII.

Je ne saurois dire autre chose sur cette observation
hors que

Consuetudo est altera natura

l'ivrognerie étoit le naturel de ce sujet, ainsi elle ne
porta aucun désordre dans la destruction, la cure, et la
guérison d'une partie de son corps.

Sur l'observ. LXVIII.

L'on voit par cette observation, combien un mouvement
modéré, le changement d'air, et la jouissance d'un air pur
et sain ont d'influence sur la cure des blessures. Je fis le
même jour l'amputation du bras à un sergent qui
fut guéri en trois semaines. Ainsi, outre l'habilité
d'un chirurgien, je fais consister le bonheur dans la pratique
en ce qu'ils trouvent toujours des sujets d'une bonne
constitution, et que d'heureuses circonstances coopèrent
à la guérison, ce qui sont des effets de la providence que
le vulgaire appelle hazard, et qui nous conduisent à
une heureuse

Fin.



Or si l'on coupe le Plica ils deviennent
infirmes, ont des affections aux yeux, et
souvent ils perdent la vue. J'ai remarqué aussi
que ces gens, quoiqu'ils aient les cheveux entortillés
et qu'ils ne puissent pas se peigner à fond, ils
n'ont malgré cela jamais des poux.



